

BA

B. R. V.

2420.

444

327

HISTOIRE
DE LA
MOLDAVIE
ET DE LA
VALACHIE.

AVEC

*Une dissertation sur l'état actuel
de ces deux Provinces.*

Par M. C. . . qui a séjourné dans ces Provinces.

Plus je vis d'étrangers, plus j'aimai ma patrie.



A JASSY.

*Aux dépens de la Société Typographique des
Deux-Ponts.*

M. DCC. LXXVII.

BIBLIOTECA CENTRALA
a „ACADEMIEI JUNII”
SIBIU
Centrala Sibiu.

Nr. 33363

358

B. R. V.

444A

3. 14. 1913

HISTORICAL
DEPARTMENT
M. O. B. V. E.
V. A. L. A. C. H. E. R.
The following is a list of the
books in the collection
of the Department of
History and Geography
of the University of
Sibiu.

BIBLIOTECA
Centrală a „Astrei”
SIBIU



Inv. 69



ÉPITRE DÉDICATOIRE

A
SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR LE PRINCE

LOUIS DE ROHAN,
CO-ADJUTEUR

DE
L'ÉVÊCHÉ DE STRASBOURG, &c.

MONSEIGNEUR,

LORSQUE votre esprit ju-
diciaux & profond par-
couroit le vaste théâtre des in-

térêts des Princes de l'Europe,
la Moldavie & la Valachie n'ont
point échappé à vos regards &
à vos observations. En mettant
votre nom à la tête de l'His-
toire de ces deux Provinces,
je sens toutes les obligations
que je m'impose envers le pu-
blic ; mais je suis mille fois
plus pénétré encore de celles que
je contracte envers VOTRE
ALTESSE SÉRÉNISSIME.
Si je n'ai pu donner à cet ou-
vrage la perfection qu'on seroit
en droit d'exiger pour le ren-

dre digne de vous, Monseigneur, j'ai du moins l'avantage de connoître combien il m'est précieux de vous en consacrer l'hommage. Je l'offre à un Prince Protecteur & ami des Arts & des Sciences que l'on a vu déployer, avec le plus grand succès, les ressorts d'une politique sage & éclairée. Je n'entreprendrai point de vous suivre, MONSEIGNEUR, ni d'approfondir la marche que vous avez tenue dans des circonstances aussi importantes & aussi délicates;

viii *ÉPITRE DEDICATOIRE.*

mais on fait ce que vous doit la patrie, & si je ne puis vous élever un monument digne de sa reconnoissance, j'ose vous présenter un tribut de mon admiration.

Je suis, avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

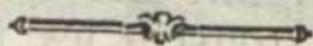
DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSE,

*Le très humble & très
obéissant serviteur.*

CARRA.



*DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.*



L'EUROPE est aujourd'hui le théâtre des grands événements, &, pour ainsi dire, le siège de l'Empire du monde. La France, l'Angleterre, une partie de l'Allemagne & de l'Italie occupent le centre de ce continent, & de ce centre partent les lumières qui vont éclairer les autres contrées du globe. L'univers s'agrandit aux yeux

du Philosophe ; le génie perce à travers les obscurités de la morale , & la vérité brille. Les sciences consolent l'homme ; les arts fournissent à son luxe & à ses besoins ; le goût perfectionne ses jugemens , & l'histoire , en l'instruisant du passé , lui découvre l'avenir. Les circonstances où se trouvent les sociétés , sont telles en ce moment , qu'il ne manquoit plus aux gens de lettres & aux savans qu'une application constante de leur part , & un hasard heureux qui placât à la tête des sociétés , des Rois sages & des Ministres éclairés qui les encourageassent. Mais ce qui intéresse particulièrement la politique , c'est la connoissance géographique & historique des différens peuples qui

habitent la terre , & sur-tout de ceux qui sont circonscrits dans ce continent. A voir nos compilations énormes, nos bibliothèques immenses, on imagineroit qu'il ne manque rien à nos connoissances, & que nous avons des notions claires, exactes & suffisantes, non-seulement sur toutes les nations qui habitent l'Europe, mais encore sur toutes celles d'Asie, d'Afrique & d'Amérique. On a lieu de s'étonner ensuite, quand l'expérience vient nous convaincre de l'ignorance réelle où sont les nations les plus policées de l'Europe à l'égard des nations voisines. On ne connoît de l'Empire de Russie que le nombre de ses troupes disciplinées & de ses vaisseaux, que la ville de

St. Pétersbourg , que les prétentions de cette Cour ; on ne connoît de l'Empire Ottoman que l'orgueil du despote , l'insolence de la soldatesque , la paresse des Turcs & les absurdités de leur religion. Plusieurs de nos savans ont voyagé en Sibérie , à la Chine , aux Indes , en Californie , soit pour observer à la hâte dans les cieux , soit pour prendre , en courant , une idée confuse des mœurs de ces peuples qui habitent sous la Ligne ou près des poles ; & nul ne s'est fait une gloire de parcourir , en observateur philosophe & politique tout ensemble (*), l'Allemagne , l'Angle-

(*) M. Poivre est peut-être le seul qui

terre, l'Italie, la Suede, le Danemarck, la Hongrie, la Transilvanie, la Pologne, l'Ukraine,

ait voyagé & observé en Philosophe; M. de Paw, le premier qui ait su apprécier du fond de son Cabinet les nations les plus éloignées. Et l'Auteur de *l'Histoire Philosophique & politique des établissemens des Européens dans les deux Indes*, est l'unique écrivain qui ait osé envisager de loin tous les peuples connus, sous tous les points de vue. Il ne m'appartient pas de soupçonner même des défauts dans un ouvrage si digne de l'admiration des siècles & des nations; mais il me semble que si l'Auteur avoit vu de ses deux yeux, il auroit vu beaucoup davantage & beaucoup mieux. On est souvent à plaindre quand on est obligé de travailler sur les mémoires des autres & de chercher la vérité à travers les erreurs & le mensonge.

la grande Russie & les Provinces Européennes de l'Empire Ottoman. Je fais bien que toutes les Cours de l'Europe ont presque par-tout, dans ce continent, des Ministres ou des Consuls ; mais ceux-ci n'ont souvent en général, d'autre loi que celle de suivre la routine prescrite. Les observations qu'ils font ne sont relatives qu'aux circonstances politiques où se trouve leur Cour à l'égard de la Puissance chez laquelle ils sont envoyés. La politique en retire-t-elle tous les avantages qu'elle se promet, & ces avantages répondent-ils à ses projets ? cette question est importante & mériteroit d'être discutée amplement. Mais je reviens à ma première qui est de

favoir jusqu'à quel point nous connoissons les nations étrangères contemporaines, & jusqu'à quel point ces nations connoissent la nôtre.

La France est le point d'où je pars pour suivre les rapports qui subsistent en ce moment entre les nations du globe, de l'une à l'autre. A peine ai-je quitté les frontieres que je n'apperçois déjà plus aucun rapport de société entre cette nation & celles qui l'environnent, je n'y vois que des relations passageres de commerce, dont la trace s'efface insensiblement à mesure que je m'éloigne vers le Nord ou vers le Midi; arrivé aux deux extrémités de l'Europe, je ne rencontre que deux villes, dans la circonférence de ce conti-

ment, Constantinople & Pétersbourg, où la France ait quelques relations isolées de commerce & de politique; ces bornes passées, le nom François va se confondre dans les vastes contrées de la Sibérie, de la Tartarie, de la Chine, des Indes, de la Perse, de l'Arabie, &c. comme celui des nations les plus anciennes se confond dans l'histoire. Si je retrouve par-ci par-là, dans quelques villes maritimes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, des traces languissantes de notre commerce, & des idées confuses d'une nation qui existe au centre de l'Europe, ces traces & ces idées ne m'apprennent rien de positif ni de certain sur cette nation. Mais ce n'est point à des peuples

barbares, ignorans, qu'il appartient les premiers de nous connoître ; c'est à nous au contraire, à nous, que la favorable influence d'un climat tempéré & l'heureux avantage des sciences exactes ont si fort élevés au-dessus des autres peuples de ce globe, en courage, en industrie & en lumières, à démêler le caractère, le génie, la physionomie même des peuples contemporains, placés sur cette terre comme soumis à nos observations & à nos critiques. C'est à nous enfin, à connoître ces mêmes peuples, avant que ces mêmes peuples sachent se connoître eux-mêmes & cherchent à nous connoître à leur tour.

Mais que résulte-t-il pour la

raison, la morale & la politique sur-tout, d'une connoissance profonde, exacte & véridique des peuples lointains qui environnent l'Europe & des peuples d'Europe qui nous pressent & nous environnent?

Il en résulte, pour la raison, des moyens de réflexion, de comparaison & d'appréciation; pour la morale, des idées neuves d'industrie, de combinaison & de vertu peut-être; pour la politique, 1^o. des certitudes démontrées de l'impossibilité où sont ces mêmes peuples d'inonder comme autrefois nos campagnes & de nous chasser de nos foyers; 2^o. des avantages de commerce bien supérieurs à ceux que nous avons acquis jusqu'à cette heure. Le Philosophie

rassemble les différentes mœurs des divers peuples épars sur le globe, il les compare, les analyse, fait un choix, & de cet assemblage heureux d'idées & de systêmes, il forme une code de morale, tiré de la nature propre de l'homme, de ses besoins, de ses droits & de ses devoirs. Ce code devient utile pour tous; & de cette morale universelle, naissent des rapports directs entre tous les hommes, des moyens de conciliation & de concorde entre toutes les nations, & des secours mutuels dans toutes les sociétés. L'honnête homme ou le voyageur infortuné n'est plus étranger nulle part; un bienfait, un acte de clémence ou d'humanité, retentit d'un pôle à l'autre, &

passé du siècle présent à la postérité la plus reculée. Le savant, occupé d'un autre soin, interroge, sur un sol étranger les plantes & les minéraux; il leur demande des sucs & des sels prospères, favorables à la conservation de ses compatriotes; tandis qu'un autre se plaît à connoître des fleurs, des fruits & des parfums nouveaux pour augmenter leurs jouissances & flatter leurs goûts. Le politique attentif aux mouvemens des peuples, à la forme de leurs Gouvernemens, à leurs institutions militaires, à leur caractère intrinsèque de force & de courage, à leur situation géographique, à leurs alliances naturelles & respectives, au développement de leurs vertus, ou

à l'avilissement de leur ame , profite de toutes ces observations pour juger jusqu'à quel degré de grandeur & de puissance , ces peuples doivent parvenir , ainsi que de la foiblesse où ils doivent tomber ; & tandis que dans le présent , il médite l'avenir , le passé lui apporte le flambeau de l'expérience.

Non : ce n'est point assez que les Princes ou les Ministres suivent dans la marche de la politique une routine oiseuse , tracée par une prudence timide ; ils doivent étendre leurs regards autour de ce globe & prévoir dans un événement passé ou dans une démarche présente , la gloire ou la décadence d'une nation.

Le partage de la Pologne est

un exemple frappant de l'inattention des politiques. La Cour de Versailles, plongée alors dans la plus scrupuleuse sécurité à cet égard, n'osa point, malgré l'avis prompt & lumineux qu'elle reçut de son Ambassadeur à Vienne (*), croire aux préten-

(*) *Le Prince Louis de Rohan* étoit alors Ambassadeur extraordinaire de S. M. T. C. auprès de LL. MM. II. & R. J'ai eu occasion d'entendre à Varsovie le Comte de Mojenski, favori du Roi de Pologne & plusieurs politiques de cette Cour, regretter qu'on n'ait pas suivi dans le temps les avis du *Prince Louis* & sur-tout le plan rédigé par S. A. pour réunir la Confédération à *Stanislas-Auguste* & empêcher par-là, le partage de la Pologne. J'ai encore vu l'impression pro-

rions inopinées des trois Cours co-partageantes. Cet éveil donné long-temps avant que le partage fût signé & lorsque le reste de l'Europe sommeilloit

fonde qu'avoit faite ce plan si sage, adopté par les parties intéressées, & communiqué, pour en hâter l'exécution, à M. le Baron de Viomenil, Maréchal de camp & Officier distingué, qui se trouvoit alors près de la République confédérée. La prise du château de Czacovie le 2 Février 1772, est l'époque à laquelle les lumières & la prévoyance du Prince Louis sont devenues précieuses & respectables aux yeux du Roi de Pologne, & même des Confédérés à qui on avoit fait sentir la nécessité d'une conciliation qui eût sauvé la République.

sur la foi des traités , auroit dû changer les événemens & la marche de la politique actuelle.

Pour acquérir toutes les connoissances favorables & relatives aux grands intérêts des Princes , il est donc très important que la politique protège & encourage vivement les gens de lettres qui voudront se livrer au pénible soin d'observer les nations sous toutes leurs formes. La connoissance des langues étrangères est le premier passeport que l'observateur doit se procurer ; & ce préjugé national de supériorité & de suffisance qui choque les autres nations & qui nous empêche de leur rendre justice , doit être abso-

lument rejeté. Mais ce qui est tout aussi essentiel, c'est de ne pas donner dans l'excès contraire & de ne pas croire que toute une nation a les mêmes vertus, le même génie, le même goût, la même sensibilité, parce qu'un seul homme instruit par les voyages ou par une éducation distinguée, se fera trouvé sur notre passage & nous aura comblé de caresses & d'amitié. Il est des traits dans le caractère des particuliers qui menent à la connoissance du caractère général d'une nation, & ce sont ces traits qu'il faut épier & saisir. La connoissance du climat & celle de l'éducation regnante, fournissent ensuite à l'observateur

des moyens secondaires pour perfectionner les jugemens & les réduire en maximes.

Quand l'observateur a rempli sa tâche, le Ministre d'Etat en apprécie le travail & en forme un résultat. La somme des rapports & des combinaisons augmente à mesure qu'un plus grand nombre d'hommes concourt au même but. La matière se simplifie ensuite au point que le politique, du même coup d'œil, parcourt tous les temps, tous les lieux, toutes les nations; & ses projets d'alliance, de commerce & de guerre roulent dès lors sur un pivot sûr & invariable.

Mais sans les secours de la philosophie & des sciences, le

politique ne peut point se promettre des succès assurés & constans ; il ne peut point établir de règle sûre pour sa conduite. En vain aura-t-il l'art de feindre & de se taire, le silence & la dissimulation ne suppléent point au génie ni aux talens acquis. Sans une connoissance particuliere des mœurs d'une nation & du caractère de son courage, la connoissance géographique du pays & celle du nombre des soldats sont presque inutiles. Et sans une connoissance exacte de la géographie d'un pays, il est bien difficile d'y former des projets d'attaque ou de commerce. Jusqu'à présent la plupart des voyageurs, ou trop

indifférens ou trop avides du merveilleux, n'ont envisagé les peuples que sous des rapports futiles de plaisir & de vanité, & plutôt sous le point de vue de l'intérêt personnel qui agit par-tout avec activité, que sous celui de l'intérêt général qui marche lentement, mais qui intéresse bien davantage la politique. Ils ont vu des merveilles & des trésors au Midi, & n'ont apperçu que des glaces au Nord. D'un autre côté, trop prévenus contre les nations ennemies, ils n'ont pas pris la peine de chercher leurs vertus, ou ils ont craint de leur en trouver : c'est ce qu'un lecteur attentif, impartial & scrupuleux pourra vérifier en lisant

l'histoire des peuples modernes, & les relations des voyageurs.

Je ne prétends point avoir mieux fait que les autres, ni donner pour exemple absolu la maniere dont j'ai traité l'histoire de la Moldavie & de la Valachie que j'offre au public. Cet ouvrage n'est qu'un point dans l'histoire générale des peuples qui est encore à faire. Occupé à l'éducation des fils du Prince de Moldavie & à sa correspondance Françoise, l'espace d'une année n'a pu me suffire pour connoître à fond & en détail les mœurs des Moldaves; mais qu'il me soit permis d'entrevoir par la maniere dont j'ai voyagé pendant

neuf ans en Europe, celle par laquelle de plus habiles observateurs pourroient voyager un jour, & pour l'intérêt de la philosophie & pour celui de la politique.





TABLE DES MATIÈRES,

Contenues dans cet ouvrage.

	pag.
<i>De la Moldavie : géographie ancienne ; création des Princes.</i>	6
<i>De la Valachie : géographie ancienne ; elle reconnoît la domination des Turcs. Autorité des Princes.</i>	27
<i>Histoire des Princes de Moldavie & de Valachie.</i>	35
<i>Famille des Cantemir.</i>	61
<i>Famille des Ghika.</i>	87
<i>Famille des Petreczécus , des Ducas & des Cantacuzenes.</i>	93
<i>Suite de l'histoire de Moldavie & de Valachie.</i>	101

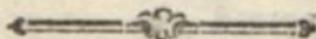
xxxii TABLE DES MATIERES.

<i>Famille des Maurocordato.</i>	111
<i>Famille des Brancovan.</i>	136
<i>Suite de l'histoire de Moldavie & de Valachie.</i>	149
<i>Dissertation sur l'état actuel de la Mol- davie & de la Valachie : géographie moderne.</i>	162
<i>Climat.</i>	166
<i>Sol.</i>	168
<i>Population & mœurs.</i>	172
<i>Agriculture , économie rurale , commerce & arts.</i>	179
<i>Revenus.</i>	188
<i>Gouvernement & justice.</i>	190
<i>Officiers du Prince ; magnificence de sa Cour.</i>	198
<i>Du caractère des Moldaves & Valaques.</i>	209
<i>Réflexions politiques sur la Moldavie & la Valachie.</i>	220

Fin de la Table.



HISTOIRE
DE LA MOLDAVIE
ET
DE LA VALACHIE.



Au commencement de l'Empire Romain, les deux Provinces de Valachie & de Moldavie n'étoient guere plus connues que le font aujourd'hui les pays sauvages du fond de l'Amérique. Sous Cotys Roi de Thrace, l'an 380 avant J. C., il se répandit en Valachie, en Moldavie & en Bessarabie quelques Hordes de Gètes, Massagetes & Da-

2 Histoire de la Moldavie

ces qui habiterent ces Provinces une centaine d'années (*). A la destruction de l'Empire de Pont, les Romains pénétrèrent jusque-là, & une partie des habitans se dispersa en Pologne, en Hongrie & en Bulgarie. Une peuplade considérable de Sclavons s'y établit ensuite ; mais ne put résister longtemps à la maligne influence du climat : une partie se retira dans ce pays appelé encore aujourd'hui Sclavonie. Les Romains qui avoient une idée de

(*) L'histoire des Rois de Thrace & de Pont nous apprend que ces peuples avoient leurs Rois particuliers ; elle nomme un certain Dromichete, Roi des Gètes, qui vainquit Lyfimaque Roi de Thrace, l'an 322 avant J. C. Diodore, l'an 20, parle aussi d'un Roi du Bosphore Cimærien qui régnoit vers l'an 310 avant J. C. & qui étoit peut-être le prédécesseur de Dromichete. Dion cite Role & Dapyx Roi des Gètes. Quelques temps après nous trouvons un Cotison aussi Roi des Gètes dont on prétend qu'Auguste voulut épouser la fille. (*Sueton in aug.*)

ces contrées à-peu-près comme celle que nous avons de Cayenne & des Isles Antilles, y envoyèrent une colonie ramassée de l'écume des principales villes de l'Empire Romain & de la Grece. La plupart de ces malheureux, condamnés au supplice dans leur patrie, trouverent bientôt dans ce climat dévorant la mort qu'ils avoient méritée par leurs crimes. Leurs descendans qui avoient hérité de leurs vices & de leur l'acheté, furent tour-à-tour, conquis & soumis à l'esclavage par les Sarmates, les Huns & les Tartares. Avant la conquête de l'Empire Grec par Mahomet second, la Valachie & la Moldavie eurent un Chef indépendant, appelé Dragul. Après la mort de Dragul & l'extinction de sa famille qui régna fort peu de temps, la Valachie & la Moldavie passerent volontairement sous la domination de Corvin, Roi d'Hongrie, qui les protegea contre les Turcs. Etienne le Grand fut ensuite élu Prince des deux Provinces, à la fin les ennemis du nom Chrétien

4 *Histoire de la Moldavie*

les conquirent & se contenterent d'en exiger un certain tribut , en leur laissant la liberté d'élire leurs Princes & leurs Boyards (*). La religion Grecque qui y fut propagée , par des Moines refugiés à l'époque du schisme , devint dès lors la religion dominante ; par conséquent les Evêques & les Moines en devinrent bientôt les véritables Souverains. Les villes , les villages , presque tout le terrain fut l'appanage des prêtres & des monasteres. Le Turc content du tribut & du dévouement des ces usurpateurs religieux les laissa en paix. Ce ne fut que sous le célèbre Médecin Maurocordato que commença le règne des familles Grecques dans le pays. Il fut fait Prince de Moldavie , & depuis , sa famille a presque toujours régné , soit sur cette Province , soit sur la Valachie , jusqu'à la dernière guerre entre les Russes & les Turcs. Les familles des Cantemir , des

(*) C'est-à-dire , nobles Seigneur.

Blancovan, des Gika ont été aussi sur les rangs comme nous l'expliquerons ci-après en détail, dans l'histoire des Princes de Moldavie & de Valachie; mais en général, toutes ces familles n'ont pas plus de droit à la chaise de ces deux Principautés que le premier marchand ou artisan Chrétien-Grec qui pourra donner assez d'argent au Grand Visir & au Reis effendi pour y être assis.





DE LA MOLDAVIE.

Géographie ancienne ; création des Princes.

LA Moldavie est divisée en haute & basse : la basse s'étend vers l'Orient depuis Jassy où réside le Prince , jusqu'à Bender que les Moldaves appellent *Tigine*. Du côté du midi elle est bornée par *Ancyre Galatium* , autrement *Galatche* sur le Danube. Au couchant elle a la Valachie & les montagnes de Transilvanie qui régner le long du chemin appelé *Terras* & qui font partie de la Moldavie & non de la Transilvanie. La haute Moldavie commence à Jassy , elle a les mêmes limites que la basse à l'Orient ; mais au couchant elle est terminée par les monts Carpatiens ou les Alpes de Transilvanie & finit à *Suyatim* ville de Podolie. La basse Moldavie comprenoit autrefois toute la Bessarabie que les Tartares nomment

Bujak, où se trouvent deux villes assez fameuses *Akerman* & *Kilia*. La première est l'*oſia* d'Hérodote que les Romains appellerent *Julia Alba*, & que les Moldaves nomment aujourd'hui la *Czétate Alba*, cité blanche. Cette ville est célèbre par l'exil du fameux Poète Ovide : on y voit encore un Lac appelé par ceux du pays *Lacul Ovidului* le Lac d'Ovide (*). *Kilia* anciennement

(*) Cet Auteur charmant dont la mémoire fera toujours chère aux amans & aux Poëtes, étant en exil dans le sauvage pays des Gètes, aujourd'hui la Moldavie, vécut quelque temps dans la *Czétate Alba*, puis il se retira à trois lieues delà dans un village dont on voit encore les ruines. Près de la chaumière qu'il habitoit est une petite fontaine qui porte son nom ainsi que le Lac dont on vient de parler, sur les bords du quel il avoit coutume d'aller se promener très souvent. Un habitant du pays m'a assuré qu'il avoit composé plusieurs poëmes en langue Moldave ; j'ai fait tout mon possible pour m'en procurer au moins quelques fragmens, mais je n'ai pu réussir. La mémoire de ce Grand Homme a fait assez

8 *Histoire de la Moldavie*

Licostomon, aujourd'hui nommé *Cilia* par les Moldaves est près de l'une des

d'impression sur le peuple de ces contrées pour qu'ils en tirent vanité : ils disent par tradition « qu'il est venu des bords du Tybre un homme extraordinaire qui avoit la douceur d'un enfant & la bonté d'un pere ; que cet homme soupiroit sans cesse & parloit quelquefois tout seul ; mais que quand il adressoit la parole à quelqu'un , le miel sembloit couler de sa bouche. » Je suis étonné que le Prince Démétrius Cantemir & Nicolas Maurocordato , ceux d'entre les Souverains de ce pays qui ont été les plus éclairés , n'ayent pas élevé un monument à la mémoire de ce grand Poëte qui a honoré leurs tristes contrées de ses malheurs & de ses soupirs. Le temps viendra sans doute où quelque Prince ami des arts & des grands hommes acquittera sa patrie d'une dette si légitime.

Le lieu qu'habitoit Ovide est fait pour inspirer la plus profonde tristesse ; je n'ai pu sans émotion en considérer la perspective : il me sembloit voir ses manes errer tantôt sur le Lac , tantôt sur les côteaux & dans les bois voisins , tantôt les entendre soupirer à l'ombre d'un sycomore auprès de sa fontaine chérie ; une foule d'amours en pleurs sembloit se ta-

embouchures du Danube, par où ce fleuve se décharge dans la mer Noire. La basse Moldavie contient encore

pir dans tous les coins de ce réduit champêtre, & y attendre le réveil de leur chantre divin. Que les amans & les Poètes se figurent, au printemps, une plaine émaillée de fleurs, coupée & traversée dans toute sa longueur d'un Lac d'une demie lieue de tour, & bordée d'une chaîne de collines à sommets inégaux, couvertes de charmes, de tilleuls, de pommiers, d'amandiers sauvages & de grands chênes tous jettés confusément les uns à travers les autres, comme pressés d'offrir leur verdure & leur fruit à l'œil enchanté du spectateur. Que leur regard avide cherche au point où brille l'aurore un vallon déclinant jusqu'au bord du Lac, & bordé de chaque côté de deux monticules ombragés de pampre & d'arbrisseaux : là, près d'une fontaine qui fuit en serpentant, dans le Lac, est un groupe de tilleuls, à l'ombre desquels étoit la chaumière du divin Poète ; là, sa lyre enchanteresse soupiroit des vers que l'amour & la douce mélancolie lui avoient inspirés ; là sans doute, il avoit oublié, avec un froid mépris, les délices trompeuses d'une cour in-

d'autres villes, entr'autres *Tigine* dont nous avons parlé plus haut, qui est sur les bords du *Tyras* ou *Niester*. Cette ville fut rendue aux Turcs par *Hero*, Prince de Moldavie. Ses nouveaux maîtres lui ont donné le nom de *Bender*. Il y a aussi *Giergine* qu'il ne faut point confondre avec *Giurgew* en Valachie sur le Danube. Celle-ci est sur le *Sireth* ou *Sereth* près d'*Ancyre Galazium*. On a trouvé dans ses ruines plusieurs médailles anciennes. Ce fut Trajan qui la fonda comme le témoigne un marbre qui fut trouvé sous le règne du Prince Démétrius Cantemir, en creusant la terre, & qui portoit cette inscription latine: *Imp. Cesari, Div. Filio nervæ TRAJANO, Augusto, Ger, Dacico, Pont. Max. Fel. B. dict. XVI Imp. VI. Conf. VII. PP. Calpurnio, publico, Mar-*

grate & corrompue où Virgile & Horace ne se soutenoient qu'en élevant jusqu'aux nues le colosse du tyran & en fléchissant le genou à chaque instant devant lui.

10, C. Aurelio Ruffo. Une autre ville appelée communément Crazuna se trouve sur la riviere Milkow; & sur le Pruth, peu éloignée de Falezzy, est la *Taiphalia* d'Hérodote, qui doit avoir été autrefois assez considérable, à en juger par les ruines qui ont été découvertes du temps du même Prince Démétrius Cantemir. Elle est au Sud de l'*Ister*, autrement le Danube, & environ à dix mille de distance de *Huffi* où Pierre I fut obligé de capituler en 1711 avec Mehemet Baltagi-Bachi. On trouve encore *Soroka*, dite autrefois *Olbionia* sur le *Tyras*, dont les murailles sont des cailloux ou pierres à feu. Enfin *Jassy* sur la riviere *Babluy*, à quatre milles du *Pruth*, autrefois le *Hyerase*, & non sur le *Pruth*, comme les Géographes l'ont marqué jusq'ici. On voit dans la haute Moldavie *Soczava*, *Czernauwitz*, *Nemoza*, *Romanow satagora* & *Chotin* où les Turcs ont toujours garnison.

Avant que les Turcs vinssent s'établir en Europe, *Soczava* étoit la ca-

pitale de la Principauté de Moldavie , & le siège du Prince ; mais depuis la prise de Constantinople , les despotes ont transporté leur trône à Jassy , afin d'être plus voisins des frontieres de l'Empire Ottoman. Cette ville est d'une grandeur médiocre. Les maisons en sont basses , petites & presque toutes bâties en bois. Il n'y a que six rues assez grandes , toujours fort sales où l'on marche sur des pieces de bois transversales en maniere de pont. Elle ne paroît pas fort ancienne , & rien n'atteste l'antiquité ni la fondation de cette ville. A Saczova on trouve une grande pierre détachée de ces murailles , où l'on voit sept tours en relief , surmontées d'une couronne Impériale avec deux lions pour support : au pied de ces tours dans une espece de champ paroissent deux poissons à écailles dont les têtes pendent & se croisent ; leurs queues sont levées & se croisent aussi : au-dessous est placée une tête de taureau qui porte entre ses cornes une étoile à six rayons.

On en peut certainement conclure que c'est un signe placé par le premier fondateur de la ville ; quoiqu'il n'y ait ni date ni inscription ; car de temps immémorial on a toujours adopté une tête de taureau pour les armes de la Province. En général les annales de ce pays sont dans une obscurité profonde ; les habitans sont restés plongés dans une ignorance si absolue jusqu'à ce jour , & le témoignage des Grecs modernes est si suspect que l'on ne peut espérer des éclaircissemens positifs sur l'histoire ancienne de ces contrées , & sur la fondation des villes. Mais qu'importe à la postérité de connoître le nom des premiers hommes qui ont bâti des bourgs & de misérables villages sur les bords du Danube , du Pruth ou du Niester ; on n'en tirera pas moins les conjectures nécessaires à l'objet de cet ouvrage.

Ce que nous apprennent les recherches que j'ai faites sur l'histoire de ce pays ; c'est que la Moldavie ne fut soumise aux Turcs qu'à titre de

14 *Histoire de la Moldavie.*

Fief. Le diplôme ou l'acte qui contenoit la ratification des conditions au nom du Sultan, a été longtems conservé dans les archives de cette province : on l'en tira par l'ordre de Jean Sobieski Roi de Pologne, lorsqu'il fit une irruption en Moldavie en 1686, pour le brûler en présence du peuple à qui l'on prononça cette pompeuse déclaration. „ Regardez bien de quelle maniere sa Majesté vous affanchit du joug des Turcs „. De tous les privilèges qui étoient accordés aux Moldaves selon l'usage de ce temps là, le principal est celui-ci, qui portait en termes exprès : que la Moldavie s'étant portée de plein gré & sans contrainte à promettre obéissance à l'Empire Ottoman ; la volonté du Sultan étoit que toutes les Eglises avec les rits de la religion fussent inviolables, & que les loix subsistassent en leur entier. Pour le Prince on n'exigeoit autre chose de lui, sinon que tous les ans il envoyât à la sublime Porte, par de fidèles Boyards

ou députés, quatre mille écus d'or, quarante cavales de service & vingt faucons, le tout sous titre de Pichkiech ou présent. Ces conventions furent ponctuellement exécutées de la part des Turcs, jusqu'au regne du Prince Pierre Raves. Alors ils lui demandèrent un *barai* ou addition d'une somme considérable par forme de tribut, & prétendirent qu'au moins une fois en trois ans, il eût à venir en personne rendre ses respects au Sultan & baiser le seuil de la sublime Porte. Pierre refusa hardiment de se soumettre à ces innovations, & de peur que le peuple ne rejettât sur lui seul l'infamie de la nation & ne lui reprochât les maux que sa fermeté allait attirer, il abdiqua la principauté & se retira à Cziceu, ville de Transilvanie, où il vécut du revenu des terres qu'il y acheta. Mais Etienne le jeune qui fut mis en sa place, plus ambitieux, ou peut être forcé par les Grands, stipula de payer douze mille écus d'or. Ses successeurs, encore plus

16 *Histoire de la Moldavie.*

avides de domination, laisserent monter cette somme bien plus haut, & aujourd'hui les exactions n'ont point de bornes. Non seulement, il faut payer au trésor Impérial soixante mille écus d'or de tribut annuel; mais encore vingt quatre mille pour l'offrande de Pâques, sans compter les avanies que les Turcs mettent en usage pour sucer la substance de la nation & les présents qu'il faut faire de temps en temps aux grands. Officiers du Sérail pour se maintenir en place.

La création des Princes de Moldavie & de Valachie est accompagnée de plus de cérémonies & de pompe que celle des Pachas ou Visirs. Ils sont décorés du *Cucca*, ornement de tête fait de plumes d'Autruches par *Mubzur Aga*, l'homme de confiance du grand Visir, & revêtus de la robe ou *casta* par le grand Visir lui même. Un Pacha après avoir été revêtu de la robe par le grand Visir s'en retourne, & le lendemain il reçoit la patente de sa dignité avec l'étendard

ap-

appelé Sanjak : au lieu que le Prince de Moldavie, après la cérémonie de la robe que le grand Visir lui met en signe de puissance, est conduit par le Divan entier, suivi des acclamations des *Chauschi* vers l'Eglise patriarchale, où le Patriarche accompagné de son Clergé & des Nobles d'entre les Grecs, attend le Prince pour le sacrer. Il descend de cheval dans la cour de l'Eglise ; se plaçant sur une pierre quarrée qui y est mise à cette occasion : tandis que les *Chauschi* font retentir l'air de leurs acclamations, répétant selon la coutume à haute voix : „ veuille Dieu tout puissant accorder une longue vie à l'Empereur, & à notre Prince Effen-di “ (*) On attend le Prince dans la cour & dans la rue jusqu'à ce qu'il sorte de l'Eglise. A l'entrée de la porte les chantres Grecs entonnent l'hymne „ *ζιου ιου.* composé en l'honneur de la

(*) Ce mot est une corruption de Grec *αὐθεντής.*

Vierge : à la fin du quel le Prince se place sur un trône. Le Diacre ensuite récite les collectes *τὰς ἑξῆς*, faisant mention du nouveau Prince en ces termes : „ nous prions aussi pour „ très pieux & très excellent le Sérénissime Prince. N. puisse-t-il être „ couronné de force & de victoire. „ Que la paix affermisse son regne ; „ que Dieu notre Seigneur lui serve „ de guide en toutes ses actions, qu'il „ répande sur lui ses graces & mette „ ses ennemis sous ses pieds. “ Le Patriarche ensuite revêtu de ses ornemens pontificaux monte à l'autel, accompagné de quatre Métropolitains ou même de plus. Le Prince entre aussi dans l'enceinte sacrée & s'approchant de l'autel, le Patriarche lui fait le signe de la croix au visage avec les deux mains ; puis le Prince pose sa tête sur la table sacrée & le Patriarche la lui couvre de l'*Homopher* (*) ; ensuite après avoir récité les prières qui étoient employées au sacre des Empereurs

(*) L'étoile.

chrétiens, il lui fait au front l'onction de l'huile sainte. Cette cérémonie finie, le Prince retourne à son trône & la musique chante ce *polychronion* ou vœu pour sa santé : „ accorde ô Seigneur Dieu, une longue vie à très pieux & très excellent le Sérénissime Seigneur, N. Prince de toute la *Moldorlaquie*. “ Le Patriarche quitte l'autel & s'approche du Prince; & ayant commandé le silence, il fait un petit sermon qu'il finit par le même vœu ou *polychronion*, prononcé par lui-même. Tout étant achevé, le Patriarche, le Clergé & tout le peuple conduisent le Prince hors de l'Eglise. A la porte, celui-ci baise la main droite du Patriarche, qui de son côté le confirme encore du signe de la croix & lui souhaite prospérité. Le Prince remonte à cheval & est reconduit chez lui avec la même pompe qu'à son arrivée, & chacun se retire avec quelque présens. On laisse passer quelques jours, au bout desquels *Mir alem aga* porte-étendard de

l'Empereur vient du Sérrail à la maison du Prince, suivi de la musique impériale nommée *Tublecane*, pour lui présenter le grand étendard appelé *Sanjak*. Le Prince vient à sa rencontre jusqu'à la porte. L'Aga prend l'étendard & après l'avoir baisé selon sa coutume & l'avoir porté à son front, il le met entre les mains du Prince qui de son côté le baise aussi avec respect, & le rend au porte-étendard en disant : „ que Dieu béni & très haut accorde une longue vie au très puissant, très bénigne & très juste Empereur. Il donne ensuite une robe à *Mir alem aga* & le congédie avec le présent ordinaire. Les affaires qui retiennent le Prince à la Cour étant terminées, il est conduit au grand Divan, c'est-à-dire à l'audience de l'Empereur qui a le grand Visir, les deux Cadislesquers & le reste de ses grands Officiers du Divan à ses côtés. Le premier Huissier appelé *Capuchilar Kietudasi*, à la porte de l'Arzodasi ou salle d'audience met une robe au

Prince. Le *Mubzur aga* lui ajuste le *Cucca* sur la tête & fait prendre des robes neuves à ses Barons qui sont ordinairement au nombre de vingt huit. En cet équipage, il entre dans la salle d'audience avec quatre de ses Barons ; deux *Capagi-Bachi* le supportent de chaque côté sous les bras ; le premier *Huissier* le précède, & derrière lui marche le grand *Dragoman* ou interprète de la Cour qui est ordinairement un Chrétien Grec. A l'entrée, le Prince s'incline profondément par trois fois, puis avance au milieu de la salle qui n'est pas fort grande & s'y tient debout. Alors l'Empereur sur son trône se tourne vers le grand *Visir* & lui commande de dire au Prince les mots suivans : „ Sa fidélité & son „ sincère attachement étant parvenus „ aux oreilles de ma Hautesse, je veux „ bien l'en récompenser, en lui conférant la Principauté de Moldavie. „ Son devoir est de ne jamais se départir de sa fidélité à mon servi-

ce. Il doit aussi protéger & défendre
„ les provinces qui lui sont soumises
„ & prendre garde de rien faire con-
„ tre ou au delà de mes ordres. “ Le
Prince fait la réponse suivante. „ Je
„ promets, au péril de ma vie & de
„ ma tête, d'employer tous mes ef-
„ forts pour le service du très juste
„ & très gracieux Empereur, aussi
„ longtemps que sa Hautesse ne dé-
„ tournera les yeux de sa clemence de
„ dessus le néant de son serviteur. “
Montrant, par ces dernières paroles
l'insuffisance de ses services & l'avi-
lissement où la nation Grecque est
tombée, depuis qu'ils sont soumis à
l'esclavage des Turcs. Cette courte au-
dience finie, le Prince sort de la salle
de la même manière qu'il étoit en-
tré. Il trouve dans la cour intérieure
un cheval de l'Empereur qu'il monte;
ayant salué le premier Visir &
les autres qui ont assisté à la cérémo-
nie, ils lui rendent le salut par une
inclination de tête. Après quoi il s'en
retourne chez lui, ses Barons & tou-

te sa fuite marchant devant. Lorsqu'il est prêt à aller prendre possession de sa principauté, le Sultan ordonne à quelque Officier de sa Cour d'aller installer le Prince sur le trône. On nomme pour cette fonction le *Sylbadar Aga* ou le *Chocadar Aga*. C'est quelque fois *Miriachor Aga* ou le plus ancien Chambellan ou *Capigi-Bachi*: le cortège est augmenté de deux *Prikis* ou Gardes-du-Corps du Sultan qui portent tous leurs ornemens d'or & d'argent. Il y a aussi deux *Akiulabus*, ainsi nommés à cause de leur bonnet blanc, deux *Cepigis* & autant de *Chauschis*, si le Prince le trouve bon, l'emploi de ses Officiers est de faire l'*alkepb* ou acclamation accoutumée toutes les fois que le Prince monte à cheval & en descend, & de pourvoir aux besoins du Prince & de sa fuite, par tous les villages où il passe sur la route. Le *Chauschi* précède à pied & devance à quelque distance le Prince quand il entre dans une place ou qu'il en sort. Le *Capigi* lui

24 *Histoire de la Moldavie*

tient l'étrier. C'est ainsi qu'il est escorté tout le long du chemin jusqu'au lieu de sa Résidence. Alors tout ce qu'il y a de distingué, parmi les Nobles & Bourgeois, va au-devant de lui à cheval. Tous baissent la main du Prince qui, après le compliment de bon jour, les prie de remonter à cheval. Les Barons ou Boyards se mettant à ses deux côtés, selon leur rang, & les Officiers Militaires précédant la marche, le Prince entre dans la ville d'un pas lent, tous en branlant la tête, à peu-près comme ces Magots de terre que l'on tire de la Chine; en croyant donner par là plus de majesté à cette pompeuse cavalcade. On va descendre devant la porte de l'Eglise Cathédrale, qui est ordinairement dédiée à St. Nicolas Le Métropolitain accompagné de trois Evêques & de tout son Clergé monacal, présente au Prince la croix & le livre des Evangeliques à baiser. Le tintamare de la musique Turque cesse pendant ce
temps

temps là. Le Prince entre dans l'Eglise : on entonne aussitôt l'hymne *ἀγίου ἑστί* ensuite on lit *τὰς ἐξτενας*, puis le Prince s'approche de l'autel pour être oint du St. Chrême par le Métropolitain, à moins qu'il ne l'ait été par le Patriarche de Constantinople. Quand cette belle cérémonie religieuse est finie & que le *polychronion* a retenti de toutes parts, le Prince s'achemine vers le palais, au bruit des trompettes, des timbales & des autres instrumens de musique. Il entre dans la salle du Divan & se tient debout devant le trône qui lui est préparé. Les Barons de sa suite prennent chacun leur place. Alors l'Officier chargé par le Sultan d'être présent à l'installation du Prince, donne le mandement ou chatichérif impérial à lire au Divan Effendi ou Secrétaire de la Cour qui est Turc. Il le lit à haute voix par phrase, & le grand *Postelnik*, autrement le Maréchal de Cour, l'interprète à l'assemblée en langue du pays. Ensuite l'Of-

ficier, après avoir revêtu le Prince de la robe qu'il avoit apportée, lui présente la main droite pour l'aider à monter sur le trône : alors il se fait une décharge de toute l'artillerie, qui consiste ordinairement en deux ou trois petites pieces appellées en françois pieces de campagne, & les *Chauschis* redoublent leurs acclamations. Le Prince à son tour fait présent à l'Officier d'une robe fourrée d'hermine ; mais le Secrétaire n'a qu'un simple *Caf-tan* de drap. Immédiatement après, les Barons sont admis à baiser la main au Prince, qui les reçoit assis sur son trône. Il leur fait à tous un salut de la tête, & enfin se retire dans l'intérieur de ses appartemens. La journée se termine par un splendide festin où l'on s'enivre ordinairement & où l'on finit par des danses grecques & moldaves. La même cérémonie se pratique à l'installation des Princes de Valachie



DE LA VALACHIE.

Géographie ancienne : elle reconnoît la domination des Turcs. Autorité de ses Princes.

BUCHAREST située sur la petite rivière Dumboirza, est la capitale de la Valachie. On n'a encore jusqu'ici trouvé aucun monument qui témoigne de son antiquité & du nom de son fondateur. Cette ville est la résidence du Prince, & beaucoup plus considérable que Jassy capitale de la Moldavie. Nous en parlerons plus en détail dans la suite de cet ouvrage.

Les seuls monumens d'antiquité que l'on trouve dans cette Province, sont, la tour de Severin & les ruines de Calé. La première est entièrement défigurée par le temps. Le nom qu'elle porte, encore fait conjecturer qu'elle a été construite par les ordres de quelque Préfet du temps des Romains.

28 *Histoire de la Moldavie*

On voit au même endroit les restes du superbe pont de pierre que Trajan fit bâtir sur le Danube, lorsqu'il alla combattre les Scythes. Calé a perdu son nom; on ne peut la désigner que par la ville de Taïa ou par le château Tulche qui sont placés tous deux entre Facke & Giurgew sur le Danube, dans ce même espace où Calé existoit du temps des Romains.

Les Valaques ont été assujettis aux Turcs par la force des armes. En 1418 Mahomet I, fils de Bajazet, après avoir fait une irruption en Asie, passa en Europe, ravagea la Valachie, prit Severin & Calé dont nous venons de parler; fortifia Giurgew & y mit une nombreuse garnison pour empêcher le passage du Danube. Les Valaques lui opposèrent une armée qui fut bientôt mise en déroute; en sorte que se voyant resserrés sans espérance de pouvoir remettre une nouvelle armée sur pied, & n'ayant plus d'autre parti à prendre que celui de mourir ou de perdre la liberté, ils aime-

rent mieux vivre & se soumirent à un tribut annuel. Pour gage de leur foi, le Sultan reçut en otage les fils du Prince & ceux des trois principaux Boyards ou Seigneurs de la nation. Mais les Turcs ensuite n'étant pas contents du tribut convenu, firent adjuger à leur trésorerie Impériale les Salines de la Valachie, & les droits d'entrées & de forties qu'on affermoit à des marchands Grecs ou Arméniens, ou aux Seigneurs du pays. Sous le Prince Mathieu le tribut fut porté à cinquante mille écus d'or: on jugea alors à propos de remettre à la Principauté tous les droits. Elle en a joui depuis, quoique le Turc n'ait cessé d'augmenter les contributions au point que le Prince de Valachie est obligé de payer aujourd'hui près de deux millions de notre monnoye.

Les Princes de Moldavie & de Valachie jouissent de toutes les prérogatives attachées à l'autorité despotique; ils peuvent se jouer impunément de la vie, de l'honneur & des

biens de leurs fujets fans en rendre compte ni à leur nation , ni au Divan de Constantinople; ils font & aboliffent les loix; ils donnent les charges, les emplois felon leur bon plaisir. Dès le moment qu'un nouveau Prince est installé, la sublime Porte est fermée aux plaintes de qui que ce foit pour cause de mort : quand même un Seigneur ou tout autre évidemment innocent auroit perdu la vie. Ce n'est que dans des cas de concussion & de taxes levées contre les loix, ou de trahifons contre la sublime Porte, que le Prince est accusé & souvent déposé & mis à mort. Cependant fi le Prince accusé a vent de ce qui se trame à Constantinople contre fa vie, il peut se racheter moyennant quelques sommes distribuées à propos aux favoris de fa Hauteffe. S'il n'a pas le temps de faire ufage de ces moyens & qu'il foupçonne l'arrivée de quelque émissaire fecret de la Porte, chargé de lui couper la tête, & de l'envelopper dans la pancarte d'un firman, il se tient fur

ses gardes ; on fait arrêter l'émissaire avant qu'il se présente dans la grande spatarie ou *salle d'audience*, & on le fait pendre tout doucement, sans en rien dire à personne. Pour donner à ce propos une idée de la ruse des Princes Grecs & de la manière dont ils savent se jouer des Turcs & de la sublime Porte, je raconterai ici une anecdote du règne de Nicolas Maurocordato, Prince de Moldavie, déposé en 1710 : ce Prince ayant avis que l'on avoit fait partir de Constantinople un Pacha avec trois cens Janissaires pour Chozin, & que ce Pacha avoit ordre de passer par Jassy pour examiner sa conduite & apporter sa tête, envoya au-devant de ce Pacha un de ses Boyards les plus affidés, pour le prier d'empêcher ses Janissaires de faire aucune insulte aux femmes ni aux filles de cette ville, qui étoient, ajouta le Boyard, de belles créatures, mais toutes de la religion Grecque. Va, répondit le Pacha au Boyard, dis à ton Prince que je me

moque de sa religion , & que si je trouve quelque jolie fille dans son pays qui me convienne , je l'enleverai malgré lui. Sur cette réponse qui fut rendue en plein Divan , en présence du Prince & de tous ses Boyards , on assemble tous les soldats Moldaves & Grecs que l'on put trouver , avec ordre à l'Hetman qui est le Général de la Cavalerie du Prince , de se tenir aux environs de Jassy. Cette hardiesse pouvoit être regardée à la Porte comme une rébellion ouverte contre le Pacha ; mais ce que le Prince Maurocordato avoit prévu arriva. A peine le Pacha fut-il entré dans Jassy , que ses Janissaires enleverent deux ou trois filles , & les enfermerent dans le palais où le Pacha étoit logé. Aussitôt le Prince convoque ses Nobles , & fait sonner le tocsin sur les Turcs. On accourt de tous côtés. Deux mille hommes bloquent le Pacha & ses trois cents Janissaires , qui n'avoient pas eu le temps de se reconnoître , & qui se retirèrent à la hâte dans un Mo-

nastere. Pendant ce temps-là, on écrit au Divan de Constantinople, au nom de la Noblesse & de tout le peuple, pour se plaindre de cette infraction à la loi, qui défend aux Turcs de violer aucune femme chrétienne, ni de l'enlever par force, sur-tout si cette femme est sujette de l'Empire Ottoman. La politique des Turcs est singulièrement sévère sur cet article. Sans attendre la réponse du Pacha à qui les Grecs ne permettoient pas de faire partir de courrier, on envoya sur le champ un chiaoux avec ordre de casser le dit Pacha & de l'exiler en Crimée; ce qui fut exécuté ponctuellement. Dans cet intervalle le Prince fit entendre au Grand Visir, que si le Pacha & ses Janissaires n'avoient point été massacrés, c'étoit à lui à qui l'on en étoit redevable; de sorte qu'au lieu d'être déposé pour cette fois, il fut encore comblé d'éloges sur sa prudence & sa fidélité. Les anecdotes de ce genre, sont très communes dans la Turquie Européenne.

Rien de si plaisant en général que la maniere dont les Grecs mystifient cette nation des Ottomans.

Quand ceux-ci à leur tour ont envie de déployer leur vengeance contre quelqu'un , sur-tout contre un chrétien ; la calomnie & les moyens les plus atroces ne manquent pas. Un *Reis effendi* osa donner un jour au Divan de Constantinople le conseil affreux & barbare de faire égorger dans une nuit tous les chrétiens Grecs renfermés dans l'Empire. Il y eut sept voix contre cinq en faveur du *Reis effendi*. Ragib-Pacha , Grand Visir alors , & qui étoit d'un avis contraire , s'éleva fortement contre cet abominable projet , & représenta au Grand Seigneur qu'un tel acte de cruauté armeroit tous les Princes chrétiens contre lui , & occasionneroit la ruine de l'Empire. Son avis prévalut ; & chacun fit serment de tenir le secret sur ce qui venoit de se passer. Ce même Ragib-Pacha l'a déclaré en mourant à un Prince de Moldavie , avec qui il

étoit fort lié, & c'est de ce Prince qu'on tient l'anecdote.



HISTOIRE

Des Princes de Moldavie & de Valachie.

APRÈS la mort de *Dragul* ou *Dracula*, & l'extinction de sa famille dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage; la Moldavie & la Valachie passèrent sous la domination du célèbre *Mathias Corvin* Roi d'Hongrie. Mais ces deux Provinces souffrant impatiemment alors tout joug étranger, songerent bientôt à élever sur le trône un Prince de leur nation. Etienne fut élu d'une voix unanime, & ce Héros commença son règne par des succès si heureux, que les annales de la Moldavie & de la Valachie l'ont toujours considéré comme le plus vaillant Prince qui ait régné dans les deux Provinces. Il prit & fortifia Bu-

charest, Crajova & Foczani; & profitant des guerres où Mathias Corvin étoit engagé de tous côtés, il lui enleva les passages montagneux de Transilvanie, qui servent encore aujourd'hui de limites à la Moldavie du côté du couchant, & qui font partie du district de Crajova. Ses victoires répétées lui assurèrent la Pokutie & la Podolie qu'il joignit à ses Etats, après avoir défait en bataille rangée les Polonois dont il fit un grand carnage, outre quinze mille prisonniers. L'action se passa près de *Cornar*, lieu renommé pour ses bons vins. Ses prisonniers passèrent volontairement sous le joug, & se fixerent dans un grand terrain de deux milles de long, sur un mille de large, qu'ils labourerent & enssemencerent. On voit encore cet espace planté de deux bois, que les Polonois appellent *Buccorina* (*), & les

(*) C'est ce même district dont les Autrichiens se sont emparés depuis la dernière paix entre les Russes & les Turcs.

habitans, *Dumbrava Roschie*, ou Rouges Boccages à cause qu'ils ont été plantés & arrosés avec le sang des Polonois. Il réduisit sous son obéissance toutes les villes qui sont entre Léopold & la Moldavie. Séraskir Soliman Pacha, s'étant présenté sur les bords du Pruth, en l'année 1388, il le défit entièrement. Bajazet fils d'Amurat occupoit alors le trône des Ottomans, Ce Sultan indigné de la défaite de son général & n'osant plus confier à d'autres ses armées, résolut de les commander en personne. Un Souverain se flatte aisément que la fortune le regarde d'un autre œil qu'un sujet. Ainsi, après de grands préparatifs pour cette expédition, il fait passer ses meilleures troupes en Europe; jette un pont sur le Danube, entre en Moldavie, ravage tout, & vient camper sur les bords de la rivière *Siretus* le Sereth, près d'un village nommé *Rasboé*. Etienne arrive au même lieu avec une belle armée. On en vient aux mains; la victoire est longtemps indé-

cise ; mais après un combat opiniâtre , les Moldaves sont mis en déroute. Etienne est obligé de prendre la fuite , & de se retirer vers la ville de Nemz , où il avoit laissé sa mere avec une forte garnison. Il arrive au point du jour , & commande qu'on lui ouvre les portes. Sa mere qui espéroit voir son fils triomphant , apprenant qu'il arrivoit dans cet Etat , accourt à l'instant , & lui refusant l'entrée , lui parle ainsi du haut des murailles : „ je te revois donc aujourd'hui vaincu & couvert de honte ? „ C'est la premiere fois , mon fils , que tu as trompé mon attente. As-tu donc oublié ton courage ? fuis loin de ma présence , & ne reviens jamais que la victoire à tes côtés. „ J'aime mieux que tu périsses par la main de l'ennemi , que d'avoir à te reprocher comme une infamie la vie que je t'aurois sauvée. “

Etienne humilié des reproches de sa mere , s'éloigne de la ville , & rencontrant un trompette , lui ordonne de

sonner de nouveau la charge. Douze mille Moldaves échappés au carnage se rejoignent en un moment. Leur Prince, les yeux étincelans, les conjure de tenter encore la victoire ou du moins de laver leur honte dans leur sang. Les ennemis épars dans la campagne se gorgeoient de butin ; les Moldaves fondent sur eux sans leur donner le temps de se reconnoître, & les mettent en fuite à leur tour. Alors Etienne profitant de sa fortune, va toujours en avant jusqu'à Vachlui, qui est à vingt milles environ de Jassy ; il gagne la tente Impériale où étoit Bajazet lui-même ; renverse tout ce qui ose lui faire tête, & a la gloire de chasser cet Empereur, qui faisoit la terreur de l'univers, & de l'obliger à se retirer vers Andrinople avec une suite très peu nombreuse. Sept vastes monceaux de Turcs tués dans le combat furent les monumens d'une victoire aussi complète. Cet événement, en un mot, fut si remarquable que Hezarfene, fidèle écrivain Turc, en rend, té-

moignage lui-même. Après un tel succès, Etienne tourna ses pas vers la Valachie, reprit Bucharest dont les Turcs s'étoient emparés, & laissa Vintilas pour Gouverneur de la Province. Ce conquérant Moldave ajouta depuis à sa domination la Bessarabie, autrement le *Bujak*, Kili ou Kilia à l'embouchure du Danube, Akerman & Belgrade. Il mourut après un règne de quarante sept ans & cinq mois.

Les annales de Moldavie disent que voyant la mort prête à finir ses jours, il appella son fils unique, héritier de sa couronne, & lui parla ainsi en présence des Grands de sa Cour: „ ô Bogdan, mon fils, & vous tous mes amis & compagnons, qui avez partagé avec moi tant de triomphes, vous me voyez sur le point de payer le tribut à la nature. Toute la gloire de ma vie passée, est comme un beau fantôme qui se perd dans la nuit; il n'y a plus de retour pour un mortel, qui comme un ver de terre parcourt pour un temps les sentiers de

la

la vie ; la mort vient prendre ses droits ; mais ce n'est pas ce qui fait l'objet de ma douleur ; car je fais que l'instant de ma naissance , a été le premier pas que j'ai fait vers le tombeau. Ce qui m'alarme , est la pensée accablante que vous avez autour de vous , ce Lion rugissant , & altéré du sang des Chrétiens , Soliman qui menace ce Royaume , & qui fera tous ses efforts pour s'en emparer. Il a déjà par ses armes & ses stratagèmes englouti la plus grande partie du Royaume d'Hongrie : il a subjugué à force ouverte la Crimée , qui n'avoit encore reconnu aucun maître étranger , & se l'est attachée , en y introduisant la superstition Mahométane : la Bessarabie a été le théâtre de ses violences , & les Valaques qui quoique nos ennemis sont Chrétiens comme nous , gémissent sous la servitude de ce tyran : en un mot , la plus belle partie de l'Asie & de l'Europe obéit à ses loix. Non content de se voir assis sur le trône des Empereurs Ro-

42 *Histoire de la Moldavie*

mains, il ne met point de bornes à son insatiable ambition, il embrasse en idée le domaine de toute la terre. Croyez-vous qu'après tant de conquêtes, & les obstacles qu'il a surmontés, il épargne la Moldavie qui est à sa porte, & toute environnée des Provinces de son obéissance? Craignez plutôt que dès qu'il aura réduit toute la Hongrie, il ne vienne fondre sur vous avec toutes ses forces: car il hait les Chrétiens, & cette haine implacable que l'Alcoran lui ordonne, a sa source dans son cœur dépravé. Je ne saurais jeter les yeux sur nos voisins sans déplorer le malheureux état où ils sont réduits. Il n'y a point de fond à faire sur les Polonois; ils sont inconstans & incapables de faire tête aux Turcs; les Hongrois se sont mis eux-mêmes dans les fers: l'Allemagne est si fort occupée de ses guerres intestines, qu'il ne lui reste ni volonté ni pouvoir pour prendre part à ce qui se passe au dehors. Ainsi considérant la

triste situation de tous les Etats qui nous environnent, je pense que le parti le plus sage est de choisir entre les maux qui nous menacent, celui qui paroît le plus supportable. Jamais un Pilote dans son bon sens ne tendit les voiles contre les tempêtes, & les orages: nos forces ne peuvent nous rassurer; les secours étrangers sont éloignés & incertains: le danger est pressant, & ne peut être écarté: il faut donc se déterminer à adoucir cette bête farouche, plutôt que de réveiller sa furie par le bruit des armes. Notre soumission sera comme une eau répandue à propos sur cette flamme prête à éclater; je ne vois que cette ressource & ce remède pour prévenir notre ruine. C'est pourquoi je vous exhorte dans ces derniers momens de ma vie, avec toute la tendresse d'un pere & d'un frere, de tâcher de faire vos conditions avec Soliman: si vous pouvez obtenir de lui la conservation de vos loix ecclésiastiques & civiles, ce

44 *Histoire de la Moldavie*

fera toujours une paix honorable ; quand même ce seroit à titre de Fief : il vous fera plus avantageux d'éprouver sa clémence que son épée. Mais si au contraire, il veut vous prescrire d'autres conditions : n'hésitez pas à mourir l'épée à la main pour la défense de votre religion & la liberté de votre patrie , plutôt que de laisser l'une & l'autre en proie à notre ennemi , & d'être lâches spectateurs de son triomphe. Vous ne devez point douter, que le Dieu de nos peres, qui seul produit des merveilles, ne se laisse un jour toucher par les larmes de ses serviteurs ; & qu'après vous avoir comblé de ses graces les plus abondantes, il ne fuscite un libérateur, qui vous affranchira, ou du moins votre postérité, du joug des barbares & vous rendra votre première puissance. „ Bogdan se conformant au conseil de son pere envoya la septieme année de son règne en qualité d'Ambassadeur près de Soliman, Tentuk Lagotheta, qui étant ad-

mis à l'audience du Sultan, y déclara qu'il venoit de la part du Prince Bogdan & du peuple, offrir à sa Hautesse les deux Moldavies à des conditions honorables; en particulier il demanda que la religion y fût conservée, sans qu'il y fût donné la moindre atteinte, au moyen de quoi le pays deviendroit un Fief de l'Empire & se soumettroit aux Ottomans. Il faut être Prince pour savoir quel plaisir Soliman goûta en cette occasion. Il fut d'autant plus sensible à cette soumission, que les Moldaves ayant plus d'une fois mesuré leurs forces avec les siennes, il étoit obligé d'avoir l'œil sur leurs mouvemens sans pouvoir tourner ses armes contre eux, à cause des affaires importantes qui l'occupoient ailleurs. Il accepte donc l'offre du Moldave, en passe un acte solennel signé de sa main, & le lui remet pour le porter à son Prince, à Soczava, Bogdan accompagné de ses Barons, vient en personne peu-après à la rencon-

tre de Soliman, & le trouvant proche Sophie capitale de Servie, sur la route de Constantinople, il lui présente quatre mille écus d'or, quarante jumens pleines, & vingt quatre faucons: s'engageant de payer tous les ans à la Porte la même redevance en signe de soumission féodale.

C'est du nom de ce Bodgan que les habitans font appellés Bogdanes; au lieu de leur ancien nom qui étoit *Akislac* ou plus communément *Akulach* qui signifie Valaques blancs; & ceux qu'on nomme encore Valaques aujourd'hui, ont retenu le nom de Cara Jslac ou Cara Vlach, c'est-à-dire Valaques noirs.

Sous le regne de Bogdan & de deux autres Princes de sa famille qui lui succéderent immédiatement, les deux provinces resterent en paix, & les Turcs occupés alors à la conquête de l'Empire grec, se contenterent du modique tribut qu'on leur payoit. Mais Cazycluvoda étant parvenu ensuite à la principauté de Valachie, ce Prince

réfolut de fecouer le joug & refufa le tribut annuel. Mahomet II qui venoit de prendre Constantinople où il avoit établi dès lors le fiége de fon Empire, courut en Valachie, & après deux combats fanglans qu'il donna contre ce Prince dans la pleine de Foczani, en 1460, il le força à fuir & à chercher une retraite en Pologne, où il mourut. Les annales de la Valachie parlent de ce Cazycluvoda, comme d'un parfait tyran. Il fit, dit-on, empaler fix mille hommes pour une bagatelle; ce qui lui attira de la part des Valaques fes fujets, le fur-nom ironique de *Capaluch* ou faifeur de pieux. Les Turcs même le qualifient dans leur hiftoire de *Cazikli*, qui veut dire *riche en pieux*. Son frere fut mis en fa place par Mahomet II. Dans ces entrefaites, Etienne le jeune, petit fils de Bogdan, & qui avoit fuccédé à la principauté de Moldavie, fe fouleva à fon tour contre les Turcs, en refusant le tribut. Mahomet envoya un de fes Pachas pour le mettre à la raifon. Ce Prince marcha avec

courage à la rencontre de ce Pacha, le joignit à Faltchi sur les bords du Pruth. La bataille fut longtemps douteuse; mais à la fin la victoire se déclara pour les Moldaves. Le général des Turcs y fut tué avec un grand nombre de ses soldats. On y fit quantité de prisonniers; le reste prit la fuite & se sauva audelà du Danube.

La nouvelle de cette défaite causa un sensible déplaisir à Mahomet. L'année suivante 1472, il marcha en personne avec toutes ses forces vers la Moldavie; mais n'ayant trouvé aucun ennemi en campagne qui osât lui faire tête, il ravagea le plat pays, & ne voulant pas s'engager dans les montagnes, il s'en retourna avec un butin considérable de captifs & de bestiaux.

A cette époque la famille des Bogdans ne regna plus ni en Valachie ni en Moldavie; elle se retira en Ukraine, où elle joua un très grand rôle.

Sous le regne du Prince Basile, parut le fameux Bogda Kiemielniski Hetman ou chef des Cosaques, qui fit trembler

bler non seulement les Polonois, mais encore les Turcs & les Tartares. Les Turcs l'appellent Chmil, & n'ont pas encore oublié les ravages qu'il a faits sur les bords de la mer noire. Il fut tué dans une bataille contre les Polonois, ayant disputé la victoire jusqu'au dernier soupir. Il laissa deux fils, Georges & Timusch qui épousa Roxane, fille de Basile, Prince de Moldavie. Basile ayant été chassé de sa principauté par Etienne surnommé Borduse, se retira vers son beau pere Kiemickiski, qui lui prêta quatorze mille Cosaques, commendés par Timusch, pour le remettre en possession de la Moldavie, & sur-tout couvrir Soczava, où il avoit laissé ses trésors avec sa femme & son fils, à l'abri d'une bonne garnison. Mais trois jours avant qu'il put arriver à Soczava, cette place étoit tombée au pouvoir d'Etienne, par la trahison du Gouverneur; & le vainqueur avoit enlevé les trésors de Basile, & envoyé à Jassy, sa femme & son fils prisonniers. Basile se met

aussitôt en devoir d'assiéger Soczava ; mais en vain ; Car Timusch plein de mépris pour l'ennemi , alla présomptueusement braver la fortune , en dressant sa tente sous les murailles même de la ville ; & comme s'il eût été maître de la place , il se mit à boire sans mesure du vin & de la bierre de Millet. Un Canonnier Allemand de la garnison , le voyant ainsi exposé , pointa un canon contre lui , & lui enleva une jambe. Timusch mourut du coup quelques heures après ; & les Cosaques furent frappés d'une telle frayeur , qu'ils leverent le siège avec précipitation , & s'enfuirent à toutes jambes. Cependant peu d'entre-eux échapperent : car les Moldaves du parti d'Etienne , les poursuivirent l'épée dans les reins , en tuerent le plus grand nombre , & pousserent le reste dans le fleuve Tyras. Je reviens à Bogdan : on dit qu'il étoit si fort adonné à l'ivrognerie , que quand son gendre , le Prince Basile , vint le trouver , il se passa sept jours entiers avant

qu'il pût trouver un moment favorable pour l'entretenir, tant sa raison étoit ensevelie dans les fumées du vin. Enfin l'ayant joint, il lui voulut faire la peinture de ses malheurs; Bogdan ne répondit à tous ses discours, que par le langage d'un buveur, il lui présenta une coupe pleine de vin, & lui dit de la boire, comme le vrai remède pour soulager son cœur de tous ses chagrins, & lui faire oublier qu'il étoit malheureux. Basile entendant ces paroles, se tourna vers les gens de sa suite, & dit avec émotion: j'avois cru d'abord que les Cosaques étoient hommes, & engendrés par des hommes; à présent je vois qu'il n'y a que trop de fondement à ce qu'on dit parmi nous, que les Cosaques sont ou des ours changés en hommes, ou que d'hommes qu'ils étoient, ils sont devenus ours.

George Kiemielniski; fils aîné de Bogdan, dont nous venons de parler: après la mort de son pere qui fut tué dans une bataille contre les Polonois, fut choisi par les Cosaques pour leur Het-

man ou Chef: élevé à ce haut rang, il acquit, pendant trois ans de guerre continuelle contre la Pologne, une grande réputation. Après cette glorieuse carrière, appercevant que les forces des Cosaques diminoient tous les jours par les escarmouches entre eux & les Polonois, il craignit d'être sacrifié, comme son pere, dans un champ de bataille, il résolut de se faire Moine, & d'aller mourir dans un cloître. Le voilà donc en campagne déguisé, & traversant les déserts de l'Ukraine, sans découvrir à personne le dessein qu'il avoit de se retirer dans un Monastere du pays, dédié à la Vierge. Ce vagabond volontaire & inconnu rencontra en chemin d'autres vagabonds, qui le dépouillerent apres l'avoir chargé de coups; un corps de Tartares survient, qui ne le tire de leur mains que pour augmenter sa misere; car il fut emmené en Tartarie, & livré au Kan de Crimée. Ce Prince jugeant à sa bonne mine, qu'il n'étoit pas d'aussi basse condition qu'il vouloit qu'on le crût,

usa de toutes fortes de moyens pour lui persuader de se faire Mahometan. Mais envain employa-t-il les caresses & les menaces ; il arriva cependant que ce Kiemielniski fut reconnu par un Cosaque qui avoit servi son pere ; mais qui ayant renoncé la foi chrétienne, s'étoit avancé considérablement à la cour du Kan. Ce Cosaque s'appelloit Nicolas , ou plutôt depuis qu'il étoit Renégat , son nom étoit Ali. La peur qu'il eut de se voir supplanté dans la faveur du Kan , par le prisonnier George à qui le Kan témoignoit toujours de l'affection , le porta à découvrir qui il étoit. Le Kan n'en fut pas plutôt informé qu'il envoya le Prince George à Constantinople , afin que le Grand Seigneur en disposât : ainsi dès qu'il fut arrivé on l'enferma dans la prison des sept tours , où il fut gardé à vue. Il passa quelques années dans cette situation fâcheuse ; enfin ayant apperçu quelques vaisseaux François qui avoient jetté l'ancre sous les murailles mêmes de sa prison , &

étant informé du temps où ils devoient partir, il résolut de profiter de l'occasion, & de s'échapper. Une barre de fer qu'il trouva dans la cour de la prison, le mit en état de forcer la grille de sa fenêtre. Puis considérant qu'elle étoit trop élevée pour se hasarder de sauter en bas, il coupa en longues bandes le tapis qui lui servoit de lit, il les lia bout à bout en guise de corde, & se laissa aller le long de la muraille. Mais malheureusement pour lui, n'ayant pu prendre exactement la hauteur, il fit tant de bruit en tombant, qu'il éveilla le Bostanji, & mit l'alarme dans toute la prison. Il ne perdit pourtant point courage, sachant bien qu'on ne tarderoit pas à le poursuivre; il monta ou plutôt grimpa sur le haut de la muraille extérieure, & se précipita dans la mer. Cette seconde chute fut également malheureuse; car il se blessa à la tête, & sa peur augmentée par les ténèbres de la nuit, lui faisant perdre courage, tout ce qu'il put faire fut de gagner deux poin-

tes de rocher , qui s'élevoient au-dessus de l'eau , entre lesquelles il se cacha. On l'y trouva demi mort le lendemain matin : ceux que le garde de la prison avoit envoyés après lui , le ramenerent au gîte , & après avoir été cruellement battu , il fut renfermé plus à l'étroit , & chargé de chaînes au cou , aux pieds & aux mains. Il resta dans cet effroyable état depuis 1670 , jusqu'à l'an 1677 , & ce qui doit paroître surprenant , il s'accoutuma si bien à son mal , & se familiarisa si fort avec son sort , que quand on vint lui offrir de le faire de nouveau Hetman ou Chef des Cosaques , ont eut toutes les peines du monde à lui persuader de changer ses chaînes en un titre de commandant. Il accepta donc ces offres magnifiques ; mais il eut le déplaisir de travailler envain à attirer les Cosaques dans son parti : la plupart d'entre-eux dédaignant de l'avoir pour Général , parce qu'ils le regardoient comme supposé , & nullement comme le fils de Bogdan ; au bout de trois

ans , il fut envoyé en Ukraine pour couvrir les ouvriers qu'on devoit employer à bâtir un fort à l'embouchure du Nieper ; il eut à combattre quelques troupes de Cosaques commandées par Circo , & fut tué par ce Capitaine. Ainsi finit la famille de Bogdan.

Pendant près de cent ans , les Turcs , conformément aux conventions , laisserent aux Moldaves le choix de leurs Princes. Dans la suite , la Porte trouva à propos de nommer un Prince à la nation , & c'étoit pour l'ordinaire quelques fils de ceux qui étoient en ôtage à Constantinople. Enfin cette dignité a été conférée à des Seigneurs d'entre les Grecs qui vivoient à Constantinople ; c'est ainsi que Démétrius Cantacuzene fut fait Prince de Moldavie ; dix ans après , Antoine Rozetta fut élevé à cette principauté , & du temps du Prince Démétrius Cantemir , Ducas Rameliota en fut revêtu ; puis le célèbre Alexandre Maurocordato , premier Interprète de la Porte & collègue de Rami Mehemed Reis-effendi à la négociation

de la paix de Carlowitz. Nous parlerons en son lieu de ce Prince & de ses successeurs; reprenons le fil des désastres que la Moldavie a essuyés de la part des Turcs, tantôt par la faute des Princes du pays, tantôt par le brigandage effrené de ces ennemis du nom chrétien.

Tandis que les Généraux de Soliman III maintenoient la terreur de son nom parmi les nouveaux peuples qu'il avoit conquis, il se met lui-même à la tête d'une nombreuse armée, entre en Moldavie, en 1538, au grand étonnement des habitans qui ignoroient la cause de cette nouvelle irruption. Tout le pays paroît en feu, depuis le Danube jusqu'à Soczava, & les peuples voyent les horreurs de la guerre dans le sein de la paix. Le Sultan vient camper à la vue de la ville & demande le payement du tribut annuel. Les Moldaves consternés, s'humilient sous la main qui les frappe, & tâchent par des prieres d'appaîser le courroux de Soliman. Ils consentent au payement du tribut; la seule grace qu'ils demandent est que l'élection de

leur Prince soit confirmée & que son autorité lui soit conservée comme auparavant. Soliman accorde leur requête & relâche les captifs. Le lendemain la Noblesse étant assemblée par son ordre, on commença à découvrir la cause de la colere du Sultan; car il fit de sanglans reproches du peu de cas qu'on avoit fait de l'amitié des Empereurs Ottomans, en réduisant en cendres la ville de Kili & en faisant perdre la vie à plusieurs Musulmans qui s'étoient trouvés dans cette place, lors de sa destruction. Il ajouta que la loi de Mahomet les jugeoit tous dignes de mort; mais que par un effet de sa Clémence, il vouloit bien leur laisser la vie & la liberté; que cependant il exigeoit d'eux, par voie de compensation, de lui remettre les trésors de leur dernier Prince. Les Moldaves réduits au silence, voyent entrer le Tefterdar avec une compagnie de Janissaires dans le palais le leur Prince, d'où l'on enleve tout le trésor, tant d'argent monnoyé, que de pierreries. Soliman satis-

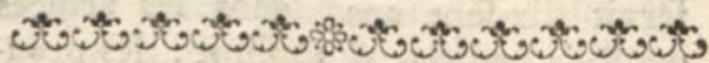
fait retourner à Constantinople. Sur sa route il passe par les ruines de Kili qu'il ordonne de rebâtir ; & parce que la charpente manquoit , au défaut de bois , il voulut qu'on y employât celui qui avoit servi au pont qu'il avoit fait jeter sur le Danube.

Ici les annales de Moldavie se taisent sur ce qui se passa depuis 1538 jusqu'en 1670. Tout ce que l'on peut croire , c'est que les Princes payerent exactement le tribut à la Porte & que par ce moyen , ils restèrent en paix. En 1670 , Ducas , regnant sur cette principauté , Mahomet IV , déclara la guerre aux Polonois & marcha lui-même en personne contre-eux. Son armée passa le Danube sur un pont qu'il fit construire à Sacktache & après avoir traversé la Moldavie , il vint camper près de Chozin , sur les bords du Tyras ou Niefter. D'abord on envoya un gros parti de l'autre côté du fleuve , dans des bateaux , pour se saisir de Zivanicks qui fut emporté d'assaut. Les Tartares se rendirent en même temps

60 *Histoire de la Moldavie*

au camp du Sultan, & l'on donna ordre alors à Ducas, Prince de Moldavie, d'envoyer le bois nécessaire pour jeter un pont sur le Niefter; mais ce Prince qui avoit des engagemens secrets avec les Polonois, mit tant de lenteur à cette expédition, que Mahomet indigné, donna ordre de le déposer & de s'emparer de tous ses trésors: ce qui fut exécuté. La Noblesse eut la permission d'élire un autre Prince; elle choisit Pierre qui régna fort peu de temps.





FAMILLE DE CANTEMIR.

CE fut du temps de Pierre que la famille des Cantemir parut sur les rangs; Constantin Cantemir fut le premier de la branche qui regna en Moldavie. Sous le regne de Pierre, il n'étoit que Serdar, (*) il fut fait Prince en 1684. Ce Constantin Cantemir, surnommé le vieux, regna huit ans sur la Moldavie. Après la mort de son pere Théodore Cantemir, qui fut tué par les Tartares Bujak, il se retira en Pologne, où il

(*) Serdar, dignité de Général en Moldavie, c'est à lui qu'est confiée la défense des frontieres entre les rivieres Hierasus & Tyras, contre les incursions des Cosaques & Tartares. Il ne reconnoît que le Hetman au-dessus de lui; mais il a, au rang près, la même autorité que le Hetman Polny, qui fait tête aux Polonois.

62 *Histoire de la Moldavie*

fervit dix-sept ans , dans les armées des Rois Ladislas & Casimir : les preuves qu'il donna de son courage lui méritèrent l'emploi de Colonel que le Roi Casimir lui conféra. La guerre ayant cessé entre les Polonois & les Suédois , il s'attacha à George Gika , Prince de Valachie , qui l'honora de la charge de *Chaufeh Spataresk*. Il eut le bonheur de le quitter avant sa premiere levée de *Bouclier* en faveur des Allemands , & il ne fit que passer d'un Prince à un autre. Il prit parti avec *Eustachius Dabiza* , Prince de Moldavie , qui lui accorda la place de son pere , & en particulier le Gouvernement de *Kiegieczeni Codri* ; peu après il le nomma *Varnie de Barlad*. Le Prince *Ducas* ayant succédé à *Dabiza* , *Cantemir* conserva les mêmes places : il rendit à ce Prince de signalés services lors de la rébellion des Moldaves contre lui , qu'il vint à bout d'étouffer. Pour récompense il fut honoré de la dignité de grand *Klueczery* , ou *Commissaire des vivres* pour l'armée :

lorsque Sultan Mahomet IV, alla attaquer Caminie, il fut nommé Calanz, c'est-à-dire, conducteur de l'armée auxiliaire des Moldaves. Ducas ayant été déposé, Petreczeïcus son successeur maintint Cantemir dans ses emplois : ce fut dans ce temps qu'il délivra les Concubines du Sultan, prêtes à tomber entre les mains des Polonois : cet exploit qui lui attira les plus grands éloges de la part du chef des Eunuques, lui valut de la part du grand Visir, la promesse de la principauté de Moldavie. Petreczeïcus tourna du côté des Polonois à la journée de Choczim, & Démetrius Cantacuzene, nouveau Prince de Moldavie, trouva dans Cantemir un zélé partisan, qui lui assura aussi l'affection des Moldaves : il reconnut ses services par la dignité de Serdar ; & cette charge lui fut conservée par Ducas, qui fut remis une seconde fois en possession de la principauté. Ducas devint bientôt jaloux de Cantemir ; les Chagrins qu'il lui suscita l'obligèrent à quitter le pays,

64 *Histoire de la Moldavie*

& à se retirer auprès de Serban Cantacuzene Prince de Valachie. Mais il revint en Moldavie, lorsqu'il apprit que Ducas avait été fait prisonnier par les Polonois. La bravoure qu'il montra, & la victoire qu'il remporta sur les Polonois, n'empêcherent pas Démétrius Cantacuzene, nouveau Prince, d'attenter en secret & même ouvertement contre sa vie. Le Seraskier Soliman Pacha fut sollicité contre lui, sous promesse de trente Bowifes, s'il vouloit trouver quelque prétexte spécieux pour le faire mettre à mort. Le Seraskier, par principe d'honneur, en avertit Cantemir qui s'enfuit au plutôt en Valachie; il n'eut pas de peine à convaincre le Seraskier de l'injustice de Démétrius, & par un retour singulier de la fortune, il en fut estimé à un tel point, qu'il lui conféra la principauté de son accusateur. La bataille de Boïan donna un nouveau lustre à sa valeur; il y força les premiers rangs des Polonois, & se montra digne de la faveur de la Porte, dont

dont il jouit depuis. Ainsi il demeura Prince de Moldavie pendant huit ans moins trois mois, & mourut le 23 Mars 1693. Il laissa deux fils, Antiochus & Démétrius, & deux filles Roxane & Elifabeth. Durant son regne la Porte voulut avoir l'un de ses fils en ôtage : Antiochus qui étoit l'aîné fut envoyé à Constantinople avec six autres jeunes fils de Nobles. Au bout de trois ans Démétrius eut ordre de son pere d'aller remplacer son frere aîné. Il y alla dans le temps que Constantin Brancovan étoit Prince de Valachie; cet ennemi mortel de la maison de Cantemir faisit cette occasion de ruiner la crédit du Prince de Moldavie à la Porte; car voyant le jeune Démétrius arrivé, il insinua au grand Visir que ce n'étoit pas le second fils de Cantemir, mais quelque jeune garçon supposé, à dessein de tirer des mains des Turcs Antiochus son vrai fils. Le Visir voulant éclaircir la vérité, fait venir Démétrius: sa présence lui fait dire sur le champ, que Bran-

covan étoit coupable de la plus noire Calomnie. Ce jeune homme , dit-il , est le vrai portrait du vieux Cantemir. Il fit honneur en effet au nom qu'il portoit ; & dès la premiere fois qu'il parut à la Cour du premier Ministre de l'Empire Ottoman , il donna des présages de ce qu'il devoit être un jour. Dans la suite en effet il se fit estimer , par son jugement & sa conduite , il suivit en cela les grands exemples que son pere lui avoit tracés.

Démétrius demeura à Constantinople , jusqu'à l'an 1691 , que son pere le rappella , & lui substitua son frere Antiochus. Durant son séjour , il s'appliqua à la langue Turque , & à la musique. On peut juger des progrès qu'il fit dans cette science , par les notes de musique qu'il introduisit le premier parmi les Turcs , & par plusieurs pieces de sa composition qu'on chante encore aujourd'hui avec plaisir , & qui sont très goûtées des connoisseurs de la nation.

Le Seraskier Daltaban ayant assiégé Soroca en 1692. Démétrius accompagna son pere au camp des Turcs, & s'attira des égards particuliers de la part du Général Ottoman.

L'année suivante le 13 de Mars il perdit son pere. Ce Prince au lit de la mort appella les Nobles, & les pria de lui choisir un successeur, avant qu'il eût les yeux fermés. Ils nommerent Démétrius pour leur Prince. La joie que lui causa cette nouvelle, fut une sorte de consolation pour lui dans ce moment fatal; & il se flatta que la Porte ne feroit nulle difficulté de confirmer le choix de la Noblesse. Mais l'argent fait dans cette Cour là un trop violent contrepoids; il l'emporta sur les services du pere, & sur les vertus du fils. Le Sultan nomma un autre Prince, & Démétrius fut contraint de quitter sa patrie & d'aller vivre avec son frere à Constantinople, (sejour ordinaire des fils des Princes de Moldavie & de Valachie, aussi bien que des Prin-

ces déposés, qui sont appellés Mazil par les Turcs.)

Quelque temps après il suivit les Turcs dans la campagne fameuse par la bataille de *Zeuza* : il marcha en qualité de volontaire, par l'ordre du Grand Visir; mais il ne combattit point; il s'enfuit comme eux, avec les débris de leur armée, & revint à Constantinople.

Il y trouva Brancovan plus envenimé que jamais, & résolu de ne rien épargner pour ruiner les deux freres. Cette haine invétérée qui tiroit sa source plus haut, s'accrût outre mesure à la vue de Démétrius, à qui les Ministres & toute la Cour ne pouvoient refuser leur estime. Car ce jeune prince brilloit par les connoissances qu'il avoit acquises dans les langues Persane & Arabe, aussi bien que dans la langue Turque. On ne pouvoit converser avec lui sans être bientôt prévenu en sa faveur; un enjouement singulier dans ses manieres & dans ses discours, joint à un air affable & aisé,

le rendoient les délices de tout ce qu'il y avoit de plus poli parmi le beau monde de la Capitale. C'est ce qui le faisoit regarder par Brancovan comme un rival redoutable, & le seul qui pût l'effacer à la Cour : aussi ce Prince se donna des mouvemens infinis, & répandit l'argent à pleines mains pour obtenir son éloignement. Il en vint à bout en quelque sorte, à force de présens ; mais son triomphe fut de peu de durée ; car Démétrius en étant averti, se refugia chez un Bacha de ses amis, qui le tint chez lui caché pendant quarante jours, & non content de le défrayer avec tous ses gens, fit révoquer la sentence de son bannissement, & le mit en état de paroître de nouveau à la Cour, avec plus d'éclat que jamais. Ce fut une mortification bien sensible pour Brancovan, qui retomba dans ses frayeurs à la vue de ce favori de la fortune : elles n'étoient pas au reste si mal fondées, puisqu'il est vrai que Démétrius soupiroit ardemment après la principauté de

Valachie; & qu'ayant été deux fois nommé à celle de Moldavie, il l'avoit refusée, & avoit eu le crédit chaque fois de la faire donner à son frere Antiochus.

Démétrius accompagna son frere en Moldavie la premiere fois qu'il fut prendre possession de cette principauté; alors il épousa Cassandre, fille de Serban Cantacuzene, qui avoit été Prince de Valachie: il eut une fille qui nâquit en Moldavie: son frere peu après fût déposé, & il le suivit encore à Constantinople, où il devint pere d'une autre fille & de quatre fils.

Ce fut le troisieme séjour qu'il fit en cette ville. Il dura plusieurs années. Démétrius ne laissa pas le temps s'écouler sans mettre à profit son loisir; il s'appliqua à connoître les mœurs du pays; & à cette étude qui est d'un grand usage dans la vie, il joignit une occupation digne d'un prince; il fit bâtir un palais; mais en 1710 il quitta Constantinople. Pierre le Grand, Czar de Moscovie avoit déclaré la guerre

aux Turcs ; il approchoit à grande journées vers les frontieres de la Moldavie, la Porte jetta les yeux sur Démétrius, & lui confia cette principauté, qui étoit alors possédée par Nicolas Maurocordato, personnage fort estimé à la Cour Ottomane ; mais qui préféroit la science & la paix à la gloire de commander en temps de guerre. Démétrius brigua cette dignité, par les avis du Kan des Tartares, qui conjointement avec le grand Visir, insinua au Sultan qu'il n'y avoit personne parmi les Chrétiens, plus capable de rendre service à l'Empire en cette occasion ; ainsi l'on fit choix de Démétrius & la Porte lui donna vingt bourses (*) pour le défrayer de ses équipages.

A peine fut-il arrivé à Jassy capitale de la Moldavie, qu'il reçut ordre de faire construire un pont sur le Danube

(*) La bourse équivaux, valeur du change actuel, à 1200 liv. tournois.

pour le passage de l'armée des Turcs. Le Visir lui signifia aussi de ne pas manquer à lui envoyer l'argent qui lui étoit dû, aussi bien qu'aux autres Ministres de la Porte, en reconnoissance de son élévation à sa principauté : ce dernier article parut un affront au Prince ; l'indignation qu'il en conçut lui fit prendre dès lors la résolution de se venger du Visir & de cette Cour mercenaire, en saisissant l'occasion qui se présentoit de soustraire la Moldavie au joug affreux des Ottomans.

La fortune sembla favoriser son dessein. Pierre le Grand envoya au Prince un Médecin grec nommé Policala, qui lui proposa son alliance à des conditions très avantageuses Démétrius y donna volontiers les mains, dans l'espoir peut-être de faire le bonheur de son peuple ; il fut donc stipulé 1°. Que la Moldavie seroit désormais rétablie selon ses anciennes limites, & demeureroit sous la protection de la Couronne de Russie. 2°. Que
le

le Prince & son peuple prêteroient serment de fidélité à sa Majesté Czarienne, aussitôt que son armée mettroit le pied en Moldavie. 3^o Que le Prince au même temps joindroit ses forces à celles du Czar, & agiroit de concert avec lui contre les Turcs. 4^o. Que le Prince tant pour lui que pour ses successeurs, jouiroit à perpétuité de la Souveraineté de Moldavie, sous les auspices des Empereurs de Russie. 5^o. Que nulle autre maison ne seroit admise à la jouissance de la Principauté de Moldavie jusqu'à ce que celle de Cantemir fût éteinte. Ces articles furent ratifiés à Lusk en Pologne par le Czar, & scellés du sceau de l'Empire, le 13 Avril 1711, & envoyés au Prince par un exprès. En conséquence Démétrius se fit un devoir de concerter avec le Czar les mesures qu'il devoit prendre pour pousser son entreprise : l'avertissant des forces qu'il devoit amener, & lui donnant tous les avis qui dépendoient de lui.

Cependant Démétrius faisoit toujours travailler au pont du Danube, dont la Porte lui avoit donné la direction : l'ouvrage s'en faisoit aux dépens des Turcs ; la Valachie & la Moldavie fournissoient la charpente. Il ne tenoit qu'à lui de retarder le travail, sans qu'on pût avoir le moindre soupçon qu'il fût d'intelligence avec les Russes ; il apportoit en effet tous les délais qu'il pouvoit, & ne cessoit de solliciter le Czar d'accélérer sa marche, avant que le pont fût entièrement achevé. On n'ajouta pas assez de foi à ses avis : le Czar au contraire prêtoit l'oreille au langage trompeur de Brancovan Prince de Valachie, qui le nourrissoit d'espérances ; enforte qu'il songea trop tard à prévenir les Turcs, & à leur empêcher le passage du Danube. Ce Prince n'arriva à Jassy que le 11 Juin 1711. Aussitôt la Noblesse & le peuple le reconnurent pour Souverain, & le Prince avec tous ses Officiers lui prêta serment de fidélité. Il suffit de dire ici que le Czar

manquant de vivres, se vit obligé de faire avec les Turcs une paix désavantageuse : mais il refusa de livrer le Prince Cantemir qu'on lui demandoit ; générosité d'autant plus grande, qu'il étoit lui-même réduit, avec toute son armée, à la dernière extrémité : son Ministre eut ordre de dire aux Turcs que le Prince n'étoit pas dans son camp ; quoi qu'en effet durant le traité il s'étoit enfermé dans le carosse de la Czarine, à l'insu de tout le monde, à l'exception d'un Valet qui avoit soin de lui apporter à manger.

C'est ainsi que le Prince Cantemir fut contraint de quitter la Moldavie. le Czar lui accorda ses lettres patentes, dattées de Mogilof (ou Mohilow,) le premier Août 1711, qui lui promettoient, & aux autres Nobles Moldaves, de les indemniser de leurs pertes, en leur accordant un asyle dans ses terres. Par ces mêmes lettres, Démétrius fut créé, pour lui & ses hoirs, Prince de l'Empire de Russie, avec le titre d'Altesse Sérénissime ; il

fut déclaré exempt de toute Jurisdiction, & responsable au Czar seul. Ce privilège s'étendit aux Moldaves qui voudroient se retirer en Russie; ils ne devoient relever que du Prince Cantemir.

Démétrius en conséquence suivit le Czar & abandonna Jassy avec toute sa famille; plus de mille Nobles Moldaves, entre lesquels étoient quantité d'Officiers, renoncèrent aussi à leur patrie pour l'amour de lui.

Charcof en Ukraine leur fut assigné pour demeure; & ce fut là que le Prince & tous ceux qui suivirent sa fortune se retirèrent. Il passa avec sa famille à Moscow en 1713. Le Czar à sa requête partagea entre cette Noblesse Moldave, les terres qu'il lui avoit données en Ukraine, & lui fit présent en particulier de mille fermes appartenant à la Couronne. C'étoit un domaine particulier des Czars, dont ils avoient joui de temps immémorial, & ces terres tant par leurs situation que pour le nombre des habi-

tans, passent pour le meilleur revenu de l'Empire. Sa Majesté assigna aussi au Prince une pension considérable, qui lui a été payée durant toute sa vie. Peu après l'arrivée de Démétrius à Moscov, son épouse Cassandre mourut. Le regret de se voir pour jamais éloignée de sa patrie, & arrachée du sein de sa famille, joint à la perte de ses effets, qui furent saisis par les Turcs, jetta cette femme dans une fièvre que l'ignorance de l'Apoticaire rendit mortelle, par un remede trop violent qu'il lui donna : enforte qu'au bout de quelques jours elle fut emportée à la fleur de l'âge. Elle possédoit toutes les belles qualités de son sexe; à une beauté exquise, elle joignoit de la prudence, un grand sens; elle aimoit la lecture, sans négliger le soin de sa famille ni l'éducation de ses enfans. On l'inhuma à Moscov dans un convent de Grecs, dont le Prince étoit le bienfaiteur.

L'année suivante Démétrius alla à Petersbourg, & mena avec lui son

78 *Histoire de la Moldavie*

troisième fils Serban âgé de sept ans. Ce jeune enfant eut l'honneur de prononcer le jour de Pâques un discours en grec en présence du Czar, qui lui fit un beau présent, & lui donna une place dans son régiment.

Le Czar entreprit l'année suivante de parcourir les pays étrangers : Démétrius prit cette occasion pour faire un tour dans ses terres; il y resta jusqu'en 1716, & profita de ce temps pour mettre fin à son histoire Ottomane qu'il avoit commencée à Constantinople.

Il arriva en 1716, une circonstance dans laquelle ce Prince fit usage du pouvoir que le Czar lui avoit donné sur les nobles Moldaves, entre lesquels les villages de l'Ukraine avoient été partagés. Comme ces Seigneurs s'assembloient fréquemment pour boire; un jour qu'ils étoient ivres, ils prirent querelle, les sabres furent tirés, deux d'entre eux furent tués & plusieurs blessés. L'affaire fut portée devant le Prince Démétrius. Il cita les agresseurs

à comparoître , & après la discussion de la cause , il en condamna trois à la mort , & quelques autres aux galeres. Ensuite il adoucit sa sentence , & changea la peine de mort en punition corporelle , ce qui fut exécuté de l'approbation du Czar même. C'est peut-être le seul exemple que l'histoire de Russie fournisse d'un sujet qui ait exercé en son nom le pouvoir de vie & de mort.

Les troubles civils rappellerent le Czar dans ses Etats l'an 1717. Démétrius se rendit aussi à Moscow auprès du Souverain , & eut l'honneur d'être souvent en sa compagnie , & même d'en recevoir de fréquentes visites. Il accompagna aussi Sa Majesté à Petersbourg , mais il laissa sa famille à Moscow à cause de l'indisposition de sa seconde fille , Smaragda , qui étoit ataquée de phtisie.

Etant à Petersbourg , il vit par hazard à une des assemblées que les Nobles y tiennent régulièrement l'hiver , la troisième fille du Prince Truveskoi,

Feld-Maréchal des troupes de Russie ; c'étoit une belle personne ; Démétrius en devint éperdument amoureux ; il la demanda en mariage à son pere , & l'obtint au bout de quelques jours. Peu avant son mariage , il se fit couper la barbe , quitta son habit Moldave & s'habilla à la Françoisse. La cérémonie se fit au commencement de l'hiver ; le Czar honora la fête de sa présence , il conduisit l'époux à l'église , & à son retour le remena chez lui , & pour comble de grace , lui fit présent d'une riche épée.

Les noces durèrent trois jours , le Czar y assista avec l'Impératrice & les Princesses du sang ; toute la Noblesse de Petersbourg s'y trouva. Après quoi le Prince Démétrius fut créé conseiller privé.

Alors il appella toute sa famille à Petersbourg : Smaragda sa fille resta seule à Moscow , où elle ne fit qu'empirer , & mourut le 4 Juillet , âgée de dix-sept ans. Elle fut bientôt remplacée par une autre fille qu'il eut de

son nouveau mariage ; elle nâquit le 8 Novembre. Le Czar & la Czarine voulurent la tenir sur les fonds & lui donner le même nom de Smaragda.

Le Czar marcha l'année suivante vers la Perse ; Démétrius eut ordre d'accompagner Sa Majesté avec le Comte Tolstri & l'Amiral Apraxin. Ce fut un triumvirat glorieux sous les yeux de leur maître commun. Apraxin eut la conduite des affaires de la guerre, les deux autres réglèrent les affaires civiles.

Démétrius suivit aussi le Czar à Colomna ; ville éloignée de quatre-vingt-dix verstes de Moscov, au confluent de la Moseva & de l'Occa. Là il rencontra sa famille qui l'avoit suivi par eau, il s'embarqua avec elle, & poursuivit sa route jusqu'à Astrakan, où il arriva le 4 Juillet.

Il avoit à peine quitté Colomna, qu'il eut quelques accès de fièvre causée par une douleur de reins ; quoique la fièvre ne fût pas violente, il tomboit cependant dans des foiblesses

82 *Histoire de la Moldavie*

qui l'obligeoient de garder le lit. Cela ne l'empêcha pas de donner ses soins à une petite Imprimerie en caractères Turcs, dont le Czar avoit besoin, afin de publier en cette langue la déclaration de guerre qu'il vouloit faire à la Perse. Ce projet n'avoit rien d'embarrassant à cause que le voyage se faisoit sur des vaisseaux plats. En sorte que la presse se trouva en état dans le temps même que le Czar arriva à Astrakan. Toute l'armée traversa la mer aussi bien que Sa Majesté; Démétrius s'embarqua aussi au mois d'Août à Astrakan à bord d'une frégate de vingt canons; & arriva en Perse avec le reste de la flotte au rendez-vous où l'on a depuis construit un fort sous le nom de Sainte-Croix.

Démétrius étant obligé d'accompagner le Czar par terre jusqu'à Derbent, sa frégate porta ses équipages avec ses domestiques vers cette place: mais une tempête la jeta malheureusement sur un banc de sable; & tout fut perdu à l'exception de ceux qui

la montoient. Ce qui mérita le plus les regrets du Prince fut la perte de son Cabinet & de ses mémoires; entre autres celle d'un manuscrit qui contenoit l'histoire des Turcs depuis le faux Prophete Mahomet jusqu'à Ottoman leur premier Sultan : ouvrage qui lui avoit coûté bien des veilles, & qui méritoit une meilleure destinée.

La fatigue du voyage ne contribua pas peu à augmenter le mal du Prince, sans qu'il pût avec tout l'art des médecins en pénétrer la cause : toutefois il gagna Derbent, & même dans un de ses bons intervalles, il alla visiter la fameuse muraille qu'on voit sur le mont Caucase, dont le Professeur Bayer a donné la description dans son second volume des actes de l'Académie de Petersbourg.

Démétrius à son retour de Derbent, découvrit enfin que son mal étoit un *Diabetes*, qui l'avoit tellement affoibli qu'il ne pouvoit plus monter à cheval. Dans l'appréhension de la mort

84 *Histoire de la Moldavie.*

qui lui parut prochaine , il fit son testament & le mit entre les mains du Czar , qu'il supplia d'en être l'exécuteur , aussi bien que le tuteur de ses enfans. Ses trois fils aînés étoient alors avec lui ; le plus jeune avec la Princesse son épouse & sa fille étoient restés à Astrakan. Le Czar qui marchoit vers cette ville laissa Policala Médecin de l'Impératrice avec Démétrius pour le soigner.

Ce Prince arriva avec bien de la peine à Astrakan au mois d'Août. Il étoit si défait que ses amis ne le reconnoissoient pas. Au commencement de Décembre , son mal augmenta si fort , qu'il attendoit la mort à chaque moment , & pour se préparer à ce dernier passage , il crut devoir se munir des sacremens de la confession & de la communion. Il fut visité par l'Amiral Apraxin , par le Comte Tolstoi , & le Prince George Trubeskoï qui accoururent pour lui dire les derniers adieux. Triste spectacle pour son épouse , ses enfans & tous les siens

qui l'environnoient fondant en larmes autour de son lit ! tandis que lui-même armé de courage tâchoit de les consoler , tantôt les exhortant à l'union & à une amitié mutuelle après sa mort , tantôt les recommandant aux trois Seigneurs ses amis.

Dans cette extrémité , il vint à l'esprit de quelqu'un d'envoyer consulter M. Englert Médecin de l'armée. On l'appelle , & par son habileté ce Médecin decouvre la maladie de Démétrius , qui se trouva en état d'aller le jour de Noël à la Cathédrale d'Astrakan. Ses forces revinrent chaque jour , & il obtint du Czar la permission de se retirer sur ses terres.

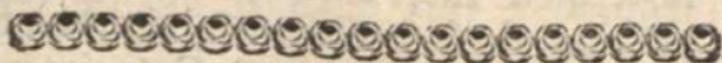
Il se mit donc en chemin au mois de Janvier 1723 , non sans souffrir beaucoup de la longueur de la route , encore plus des restes de sa maladie qui se faisoit sentir de temps à autre ; il arriva enfin en assez bonne santé au mois de Mars. Il employa ses bons momens à régler ses affaires domestiques. Il se fit aussi une occupation

86 *Histoire de la Moldavie*

pieuse, de bâtir une Eglise à l'honneur de Saint Démétrius son Patron. Enfin il fut saisi le 15 d'Août d'une fièvre lente, & son Diabète reprit cours avec une telle violence qu'il mourut le 21 du même mois, âgé de quarante-neuf ans, sept mois & cinq jours.

Depuis Démétrius Cantemir, la Moldavie ni la Valachie n'ont plus eu aucun Prince de ce nom ni de cette famille; tandis que les Gika qui ont été leurs contemporains regnent encore aujourd'hui sur ces Provinces.





FAMILLE DES GIKA.

CETTE famille parut sur les rangs en 1673. Le premier fut Gika Albanois né au village de Kioprilli, d'où l'illustre famille des Kioprilli Ogli a tiré son origine. Du temps d'Etienne surnommé Burduze, c'est-à-dire, le gras, Prince de Moldavie, il fut Capu-Kiehaia, ou résident à la Porte. Etienne s'étant revolté, il fut nommé son successeur. Trois ans après, il fut transféré de la principauté de Moldavie à celle de Valachie; & ensuite dépouillé de cette dernière, par les intrigues secrètes de son propre fils Grégoire, qui pendant son séjour à Constantinople indisposa le grand Visir contre son pere, en lui faisant entendre que la vieillesse l'avoit rendu presque imbécille, & que souvent son bon sens paroissoit l'abandonner: en-

forte qu'il fut l'instrument de sa déposition, & se fit donner à lui-même la principauté de Valachie. Ce Grégoire fut un des plus singuliers personnages qui ayent régné en Valachie. C'étoit l'homme de son pays & de son temps, le plus hardi & le plus intrigant en même temps. Après avoir fait déposer son propre pere, & s'être fait nommer Prince de Valachie; il se révolta deux fois contre les Turcs, & deux fois il rentra en grace avec eux. La premiere fois qu'il quitta les Turcs, ce fut à la bataille de saint Gothard que le grand Visir Kioprilli-Ahmec Pacha perdit contre les Allemands; Grégoire suivit les vainqueurs. La seconde fut à la bataille de Choczin, où il embrassa le parti des Polonois. Les Turcs en cette derniere rencontre tâcherent envain de le retenir dans leurs intérêts en s'assurant pour ôtages, de sa femme & de ses enfans: ces considérations ne l'arrêterent point, & avec un courage vraiment étonnant, il fit au fort de la
bataille

bataille le sacrifice de ses biens les plus chers, & passa vers l'ennemi; ayant ensuite traversé la Pologne, il se retira vers l'Empereur d'Allemagne, qui le créa Prince de l'Empire. Mais les Ministres de cet Empereur n'ayant pas tout-à-fait répondu à son attente pour les pensions qu'on lui accordoit; il prit la résolution de se racommoder avec la Porte. Plein de cette pensée, il écrivit à son ami Panagiotes ou Panagot Nicusius, personnage très acéré à la Cour Ottomane: après lui avoir exposé ses malheurs, & s'être plaint de ce qu'on s'obstinoit à le persécuter, il le pria instamment d'obtenir son pardon du Sultan. Panagiotes lui fait réponse avec assurance de le faire rentrer en grace, s'il veut se hasarder de venir lui-même implorer la clémence de sa Hautesse. Grégoire ayant reçu cette lettre fut demander permission à l'Empereur de s'en retourner; ne pouvant l'obtenir, il feignit d'avoir dessein de passer le reste de ses jours en Allemagne; &

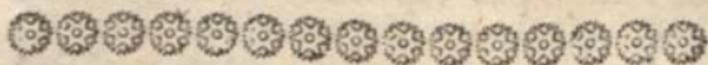
d'embrasser la religion Romaine , pourvu que le Pape voulût bien lui accorder dispense pour épouser une autre femme. L'Empereur fort satisfait des dispositions de Grégoire , lui donne un sauf-conduit , & en outre des lettres de recommandation auprès du St. Pere. Muni de ces pieces favorables , il vint à Rome , baïse les pieds du Pape , & lui expose son état : il dit qu'il avoit laissé sa femme entre les mains des Turcs , mais que se sentant incapable de garder la continence tant qu'il seroit séparé d'elle , il demandoit dispense pour en épouser une autre du vivant de la premiere ; que s'il obtenoit cette grace , il la reconnoîtroit en faisant profession publique de la foi de l'Eglise de Rome. Le Pape qui ne s'attendoit pas à une telle supplique , jugea à propos d'en consulter avec les Cardinaux : il s'agissoit on de tenir la main à la loi de l'Evangile qui défend la polygamie , ou de se relacher de sa rigueur en faveur d'un schismatique , & qui plus est

d'un Prince étranger, qui par cette indulgence augmenteroit le troupeau des fideles. L'affaire ayant été débattue, le dernier parti l'emporta; & ainsi on accorda au Prince Grégoire la dispense de se remarier du vivant de sa première femme, & pour prix de cette grace, il se déclara ouvertement Catholique. Bientôt après, son crédit étant affermi, il prétendit avoir reçu avis de Venise, qu'un parti Noble s'offroit pour lui, & qu'il y avoit dans cette ville une jeune Dame de la famille Justiniani qui paroïssoit disposée à l'écouter.

Le Pape ayant vu cette lettre supposée, le congédia gracieusement avec sa recommandation auprès de la République de Venise. Il y alla en effet, & y passa trois mois, tout occupé en apparence des préparatifs pour ses noces; enfin un beau jour il se déguise, va à bord d'un vaisseau de Chypre, & fait voile pour Constantinople. C'est ainsi qu'il vint à bout d'en imposer à l'Empereur & au Pape.

Etant arrivé à Constantinople , il demeura caché quelque temps dans la maison de son ami Panagiotes , jusqu'à ce qu'il eût obtenu le pardon du Sultan , & l'oubli de tout le passé. Quand il se vit hors de crainte , il fit son entrée publique dans la ville ; il eut la satisfaction d'être remis en possession de sa femme : ses enfans & tous ses effets lui furent aussi rendus ; & pour comble de faveur , il reçut promesse d'être rétabli dans trois mois sur la chaise de Moldavie ; mais il mourut au bout de quarante jours , les uns disent des hémorrhoides , les autres de poison : il le crut ainsi lui-même , & en accusa au lit de la mort un Médecin nommé Timon qui s'étoit laissé corrompre par les Cantacuzenes.





FAMILLE DES PETREZCICUS,
DES DUCAS
ET DES
CANTACUZENS.

AU temps où la famille de Gika commençoit à regner en Moldavie, parut Petreczcius, Moldave de naissance, dont la famille n'étoit pas distinguée, quoique Noble. Il devint lui-même célèbre dans son pays: il fut d'abord élevé aux plus grands honneurs par Cushtatius Dabiza, Prince de Moldavie; & six mois après sa mort, il remplaça sur le trône son successeur Ducas qui avoit été déposé. On peut le regarder comme la principale cause de la défaite des Turcs à Choczin en 1680: ayant quitté leur parti & embrassé celui des Polonois. Mais cette victoire des Polonois ne

94 *Histoire de la Moldavie*

les rendit pas cependant assez puissans pour maintenir Petreczcicus dans sa principauté, enforte qu'il fut obligé de se retirer avec eux en Pologne; peu après la défaite des Turcs devant Vienne, il rentra en Moldavie, & avec l'assistance de son parent Bainski, il se saisit du Prince Ducas qui avoit été rétabli. Une irruption des Tartares le força de se retirer avec perte une seconde fois en Pologne. Le Roi lui fit bon accueil & lui donna la ville de Jahzvechz avec plusieurs villages de sa dépendance, outre une pension de cent mille zolots. Il en jouit jusqu'à sa mort qui arriva en 1684, n'ayant point laissé d'héritiers, on continua les mêmes faveurs à sa veuve jusqu'à ce qu'elle se maria en secondes noces à un Polonois. Ce fut sous le regne de ce Prince, que Mahomet IV, prit Cassovie, (*) s'empara de la Transilvanie, & d'une grande

(*) Aujourd'hui Cashau.

partie de la Hongrie ; mais les Impériaux s'étant bientôt après rétablis dans ces Provinces , Pétrezcicus se mit en campagne , & après avoir quitté le service des Turcs à la bataille de Choczin , comme nous l'avons dit , il passa à celui des Polonois. Voyant le Roi de Pologne s'avancer pour secourir Vienne , il assembla les Moldaves de son parti , & se joignant à Konicki Général des Cosaques , il passa le Tyras , ou Nies-ter & se jeta sur la Bessarabie.

Les Tartares de Crimée & de Rudziac étoient presque tous occupés au siège de Vienne ; ainsi le pays se trouvoit sans défense : Petreczcicus laissant la garde de son camp aux Cosaques , se met à la tête de ses Moldaves , ravageant tout ce qui se présente à sa fureur. Il cherche des victimes de tout âge & de tout sexe : il a la cruauté de faire empaler ou écraser contre les murailles , les enfans des Tartares , de faire violer leurs filles , & ensuite de les faire tuer : on ouvre les femmes enceintes ; les vieillards

font appliqués à la torture, & forcés de livrer leurs trésors : les temps les plus barbares rougiroient des horreurs que ce brigand se fit un plaisir de commettre.

Ce fut dans cet état déplorable, que les Tartares trouverent leur pays, à leur retour de la déroute où leur armée avoit été mise devant Vienne. Se sentant trop foibles, en comparaison du grand nombre des ennemis, ils se tinrent d'abord cachés sur les frontières : ensuite ayant été renforcés, ils allerent à la poursuite des Moldaves qui étoient dispersés de tous côtés ; & les traiterent comme méritoit leur barbarie. De là ils enfermerent les Cosaques dans leur camp. Ceux-ci n'étant qu'en petit nombre & incapables de combattre, se retrancherent dans une chaîne de chariots, & marcherent lentement vers le Pruth, dans l'espérance de gagner en sûreté leur pays à l'abri de ce rempart mobile. Mais plus pressés par la faim que par l'épée de l'ennemi : & leur nombre diminuant cha-
que

que jour, ils tâcherent de se sauver par la fuite. Les uns furent tués; la plupart demeurèrent prisonniers; il en périt un grand nombre dans les neiges; enforte que de toute cette armée, il n'y eut que très peu de Cosaques avec Petreczcius & Konick, qui eurent le bonheur d'arriver en Pologne: encore durent-ils ce bonheur à la fatigue des chevaux des Tartares, que l'épuisement empêcha d'aller plus avant.

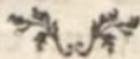
Le fort de Ducas Prince de Moldavie fut plus triste. Il avoit été engagé dans l'expédition de Vienne: à son retour voyant la Moldavie ravagée & Jassy la capitale, qui portait les marques funestes de l'usurpation de Petreczcius: la Noblesse révoltée en faveur de ce Prince, dispersée dans les pays voisins; il se retire à Donmestiu village du territoire de Putna, attendant quelque changement, avec un petit nombre de compagnons de sa fortune, & s'occupant à régler les affaires de la province. Là le Moldave

Bainski qui étoit allié de Petreczcius vient l'attaquer à l'improviste, & l'emmena prisonnier à Varsovie en Pologne où il est renfermé, & étroitement gardé, & où il mourut peu après. Les Turcs nommerent aussitôt à sa place Démétrius Cantacuzene Prince de Moldavie. Il n'avoit rien de grand que son origine; foible d'ailleurs, & plus propre à la paix qu'à la guerre: aussi fut-il bientôt après déposé.

Le second & le dernier des Cantacuzenes qui ait regné dans ces provinces fut Servan, de la maison Impériale de Cantacuzene, ayant obtenu la principauté de Valachie, lorsque Ducas le Romelin eut été transféré à celle de Moldavie. Il conçut le noble dessein de chasser les Turcs d'Europe, & fit tous ses efforts pour le mettre en exécution, d'autant plus que les Allemands avoient réduit cette nation presque aux abois. Il envoya donc son propre frere George Cantacuzene en ambassade à Vienne vers l'Empereur Léopol; il fit aussi une

étroite alliance avec les deux freres, Jean & Pierre, Czars collegues de Moscovie, par l'entremise de l'Archimandrite de Bosnie, oncle du grand Vifir Soliman Pacha. On ne lui promettoit pas moins, en cas que Constantinople fût prise, que de le faire déclarer Empereur des Grecs, comme représentant par son extraction l'ancienne famille des Empereurs de son nom. Ses préparatifs répondoient à ses hautes espérances: car il fit fondre une artillerie de trente huit gros canons, & assembla dans les bois & sur les montagnes une armée de vingt-huit mille hommes, composée de Serviens, Esclavons, & Hirvates. Les Turcs étoient bien informés de ses projets: mais occupés à faire face aux Allemands, ils n'osoient montrer leur ressentiment contre Serban; & tant qu'il ne se déclaroit pas ouvertement contre-eux, ils aimoient mieux dissimuler, que de s'attirer sur les bras un si puissant ennemi, en l'attaquant les premiers. Mais ce Prince,

dont le zele pour sa religion , ne pouvoit être rallenti par la crainte des Ottomans , loin de réussir , fut la victime de ses projets. Constantin Stolnie , son propre frere , & Brancovan fils de sa sœur , après avoir fait tous leurs efforts pour le détourner de son dessein , voyant qu'ils ne pouvoient le persuader , agirent , à ce que l'on croit , plus puissamment auprès de lui par le poison qu'ils lui donnerent en un festin , & crurent ainsi devoir acheter au prix d'un crime le repos de leurs familles , & la paisible possession de leurs grands biens. Il laissa après lui un fils , nommé Georges , qui se tient aujourd'hui en Transilvanie sous la protection de l'Empereur , & quatre filles : Smaragde qui mourut peu après avoir été mariée , Marie qui fut épouse de Mathieu Bataczan , Cassandre mariée au Prince Démétrius Cantemir , & Balasse,



& de la Valachie. 101

S U I T E

DE L'HISTOIRE DE MOLDAVIE

ET DE

V A L A C H I E.

CONSTANTIN Cantemir étant arrivé à la principauté de Moldavie, fut sollicité quelque temps après, par les Polonois de se déclarer contre les Turcs. Le Roi Sobieski lui-même, ne cessa de le presser par lettres & par exprès, de se soustraire à leur puissance. Cantemir répondit au Roi, „ que „ quand même sa religion ne l'y por- „ teroit pas encore plus fortement „ que lui, il trouvoit dans son cœur „ une intrépidité qui lui faisoit mé- „ priser tous les hafards, pourvu „ qu'il pût terrasser l'ennemi des chré- „ tiens : mais qu'en même temps, il

» se croyoit obligé de faire attention
» au peu d'avantage que la chrétien-
» té pouvoit tirer de sa révolte. Dans
» la situation où sont aujourd'hui les
» affaires, j'ai peur, dit-il, que la
» balance ne soit pas égale entre les
» risques que court celui dont j'en-
» brasserai le parti, & les avantages
» que je peux lui procurer : mes in-
» tentions ne fussent pas ; il faut
» que les conjonctures soient favora-
» bles, & donnent quelque probabi-
» lité de succès. J'ai mon fils aîné en
» ôtage à Constantinople ; les enfans
» des principaux Nobles y sont aussi :
» tous les sacrifices que je pourrois
» faire de mon côté, ne seront pas
» un motif capable de persuader les
» Etats de la Province sur un arti-
» cle aussi délicat qu'est la perte de
» leurs enfans ; outre la répugnance
» que tous les hommes ont en géné-
» ral de quitter leur patrie & de se
» confiner dans une terre éloignée,
» après avoir perdu tous leurs biens,

» fuites inévitables de la révolte de
» ce pays. «

Sobieski ne pouvant vaincre la résistance du Prince de Moldavie, passé outre, & au commencement de l'été envoie une grande armée en Moldavie, sous le commandement de Porocki & de Jablonowski. Le Prince Cantemir averti de leur marche, tâche encore de dissuader ces Généraux par lettres : „ il leur conseille de prendre
» Caminiec ayant toutes choses. Quel
» avantage en reviendra - t-il, disoit
» ce Prince, quand vous aurez passé
» le Tyras, & fait le dégât dans la
» Moldavie pendant dix ans de fuite,
» si vous ne commencez par vous tirer
» cette épine du pied ? En cas de
» revers, cette forteresse vous coupera
» les moyens de faire une retraite,
» & toutes les victoires possibles ne vous avanceront pas d'un
» pouce tant que les Turcs en resteront
» les maîtres : vous en avez fait
» l'expérience l'année passée. Entrer en
» Moldavie, c'est vouloir de gaieté

» de cœur exposer les habitans aux
» vexations & à la captivité , dont
» ils sont menacés de la part des Turcs
» & des Tartares. Dès que vous au-
» rez passé le fleuve , ils inonderont
» le pays , sans que je puisse m'y op-
» poser : il me faudra même join-
» dre mes forces à celles des Turcs ,
» & combattre contre vous de tout
» mon pouvoir pour la défense de
» ma principauté , sous peine d'être
» traité avec la dernière sévérité. «

On ne peut rien de plus sensé que
ce Conseil du Prince , les généraux
s'en mocquerent , ils répondirent ,
» Qu'ils avoient un ordre positif de
» travailler à la réduction de la Mol-
» davie , & qu'il n'étoit pas en leur
» pouvoir d'aller contre ce qui leur
» étoit prescrit. Le siege de Caminiee
» est impraticable pour le présent ,
» disaient-ils , il est même inutile ;
» puisque la garnison ne sauroit vi-
» vre sans provisions , & comme elle
» en sera privée , dès que le pays
» d'alentour sera conquis , elle se

» verra obligée de quitter la place ,
» sans qu'on ait la peine de l'y for-
» cer. Les Turcs ne nous font pas
» peur ; & quand tout leur Empire
» seroit rassemblé , leurs forces ne
» feroient rien contre une armée aussi
» belle & aussi bien disciplinée que
» la nôtre. Nous vous exhortons de
» nouveau à venir joindre le camp
» du Roi ; unissez-vous à nous , &
» aidez-nous à chasser l'ennemi des
» chrétiens. Ce n'est qu'à contre cœur
» que nous vous avertissons , qu'en
» cas de refus de votre part , nous
» avons ordre de vous traiter comme
» les Turcs ; dès que vous persistez
» dans leur alliance , vos peuples doi-
» vent en souffrir , & être persécutés
» à outrance. «

Tel fut le langage des Généraux
Polonois. Sans attendre de réplique ,
ils jettent un pont sur le Tyras , &
passent avec toute leur armée en Mol-
davie. A peine avoient-ils fait les pre-
miers pas , qu'ils furent arrêtés à un
village nommé *Boyan* par Ainegi So-

liman Pacha à la tête de vingt-cinq mille Turcs ; le Kan Selim Gicrai menoit cinquante mille Tartares ; le Prince de Moldavie suivoit avec cinq mille hommes : les deux armées étant en présence , chacun de son côté commença à se retrancher.

Le Seraskier & le Kan consultent avec les autres Officiers sur le parti qu'il faut prendre ; on délibere s'il faut attaquer sur le champ les Polonois , ou attendre qu'eux-mêmes commencent l'attaque , ou bien donner sur eux quand ils songeront à la retraite. Les opinions sont partagées ; le Prince de Moldavie qui tenoit dans le cœur pour les intérêts des Polonois , persuade au Seraskier de demeurer dans son poste , & de se retrancher de maniere que l'ennemi ne puisse l'entamer. Il s'agit , disoit-il , d'empêcher les progrès des Polonois : s'ils peuvent être repoussés hors des frontieres sans danger , il y a de la témérité à hasarder la bataille : ce principe est indubitable : „ à présent

» je ne suis point d'avis qu'on en
» vienne enore aux mains avec eux.
» Leur armée est nombreuse, ils se
» croient déjà victorieux, préjugé
» quelquefois propice à la victoire.
» Il n'y a du côté des Turcs que
» vingt-cinq mille combattans effec-
» tifs; car pour les Tartares ce n'est
» pas eux qui soutiendront le feu
» de l'ennemi. Si malheureusement
» nous venons à être battus; c'en
» est fait de la Moldavie, & peut-
» être du Budziac, aussi bien que des
» Provinces qui bordent le Danube;
» tout deviendra la proye des Polo-
» nois, sans qu'on puisse leur oppo-
» ser d'autres troupes; puisqu'elles
» sont occupées en Hongrie, & ne
» peuvent être rappelées sans expo-
» ser l'Empire à une ruine entière.
» On pare à tous ces inconveniens,
» & même on abat l'ennemi sans ris-
» quer un seul homme, en fortifiant
» le camp par de doubles retran-
» chemens, & cependant faisant de
» continuelles escarmouches. “ Le

Seraskier se rend à ce conseil ; il se retranche fortement , & charge les Tartares d'être toujours en mouvement avec leur cavalerie légère autour du camp des Polonois , de leur couper les fourrages , & de brûler tout ce qui pourroit leur servir.

Cantemir croyant avoir rendu un grand service aux Polonois , leur fait savoir la résolution du Conseil par un message sûr. Il les avertit aussi que ses quartiers étoient au bord du Tyras vers le couchant , qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre de ce côté-là ; & qu'ils eussent à se tenir sur leurs gardes de tout autre part. Les Généraux profitant de cet avis , prennent la résolution d'attaquer d'abord les Moldaves mêmes , leur dérouté devant ouvrir le chemin pour tomber sur les Turcs. Il y avoit entre-eux & l'armée Ottomane une lieue de distance. Les Polonois s'avancent donc au grand pas contre les Moldaves ; le Prince Cantemir les voyant approcher si fierement s'imagine qu'ils se font

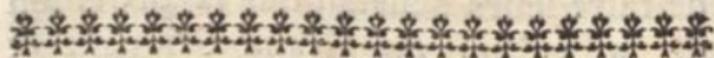
trompés de quartiers. Il met sous les armes quinze cens hommes avec leurs enseignes déployées, qui par le signe de la croix qu'elles portoient, devaient les avertir qu'ils étoient freres, & qu'ils se méprennoient en les attaquant de la sorte. Les Polonois voyant que les Moldaves ne se mettoient pas en posture de défense, au lieu d'avoir égard à leur paisible disposition, tombent sur eux avec furie, comme s'ils eussent été des Turcs, & leurs plus grands ennemis.

Le Prince n'ayant plus de ménagement à garder avec des traîtres, & ne regardant plus dans les Polonois la qualité de Chrétiens, fait prendre les armes à toutes ses troupes, résolu de repousser la force par la force. Non-seulement il soutient leur premier choc, quoiqu'ils fussent au nombre de six mille, mais même voyant qu'ils se retiroient, après avoir jetté leur premier feu, il les attaque à son tour avec vigueur, & les met en fuite. Le bruit des armes

110 *Histoire de la Moldavie*

& des mousquets donne l'alarme aux Turcs , ils voient les Moldaves engagés ; & ils envoient plusieurs régimens pour les soutenir. En un instant l'action devient générale , le reste de l'armée s'ébranle , il prend les Polonois en queue ; en moins d'une heure six mille des leurs sont tués , & cinq mille Cosaques enveloppés & forcés de se rendre prisonniers. Les autres troupes Polonoises tâchent de gagner les tranchées , & de se mettre à couvert dans le camp. Mais les Tartares viennent leur couper le passage. Ainsi la victoire se déclare pour les Turcs ; & les Polonois n'ayant d'autre ressource que la fuite , abandonnent canons & bagages & se retirent avec précipitation.





FAMILLE DES MAUROCORDATO;

Qui a regné jusqu'à ce moment, tantôt sur la principauté de Valachie, tantôt sur celle de Moldavie.

COMME les Maurocordato ont joué le plus grand rôle parmi les Grecs modernes soumis à l'Empire Ottoman, il ne sera pas inutile de remonter à l'origine de leur famille: sous le regne d'Amurat IV fameux par la prise de Bagdad. Il y avoit à Constantinople un Grec très riche *Sorgui* de la Cour, c'est-à-dire, pourvoyeur de bœufs & de moutons, le boucher du Sultan: connu dans les comptes & registres sous le nom de *Scarlatos*: *σκαρλάτος*. Cet emploi est ordinairement de la compétence des Grecs, à cause de leur correspondance avec les chrétiens, qui les met plus en état

112 *Histoire de la Moldavie*

de faire leurs achats pour la provision de la cuisine du Grand Seigneur & des Janissaires. Ce Scarlatos acquit bientôt par ce trafic des richesses considérables, & par ce moyen se fit connoître aisément à la Cour, où le bien donne, comme partout ailleurs, un facile accès. C'étoit le temps de la grande inimitié entre Basile Prince de Moldavie, & Mathieu Prince de Valachie : ces deux Princes cherchoient à se dépouiller mutuellement, mais leur crédit & leurs richesses étant égaux, ils n'avançoient rien l'un contre l'autre, sinon qu'ils réussissoient parfaitement à s'appauvrir. Scarlatos favorisoit Basile; & comme il avoit l'oreille du Visir, Mathieu en souffroit infiniment plus que son rival, & se voyoit tous les jours susciter de nouvelles difficultés. Ce Mathieu prit le parti de gagner Scarlatos par l'endroit sensible : sa femme étant morte, il lui demanda sa fille Loxandra en mariage. Il espéroit, que cette alliance l'ameneroit au point où il ne pou-

pouvoit atteindre à force d'argent. Scarlatos ne se fit pas beaucoup prier; le parti étoit trop honorable; ainsi ayant donné son consentement, les fiançailles furent célébrées à Constantinople avec toute la magnificence possible par le Capukiehaïa, ou le procureur du Prince Mathieu, qui envoya aussi des Barons avec des Barones avec un superbe équipage pour amener à sa Cour sa future épouse. Peu de jours après la cérémonie des épousailles, Loxandra fut attaquée de la petite vérole; cette maladie non seulement diminua considérablement sa beauté, mais encore lui fit perdre un œil. Son pere fait de son mieux pour cacher cette disgrâce, & envoya sa fille à son gendre, accompagnée d'une dot immense; recommandant à Loxandra de se tenir soigneusement le visage couvert d'un voile à la manière des femmes Turques, & de ne se laisser voir à qui que ce fût, que la cérémonie du mariage n'eût été accomplie. Il comptoit que pourvu que

le mariage eût été fait avec les cérémonies accoutumées , Mathieu se trouveroit obligé de garder son épouse. Loxandra se met donc en chemin , sans que personne en eût le moindre soupçon : elle arrive à Targovist , & est reçue dans un magnifique appartement : la difficulté qu'elle fit de découvrir son visage à d'autres qu'à ses suivantes qui étoient venues avec elle , donna à penser au prince , qui ne goûtoit point cette réserve peu usitée parmi des chrétiens. Il envoya d'abord demander pour lui seul la permission de voir la Princesse ; puis il la fait prier de recevoir l'hommage des Baronnes : elle refuse l'un & l'autre , s'excusant sur la défense que son pere lui avoit faite sous les plus terribles imprécations , de laisser voir son visage à personne tant qu'elle demeurerait fille ; ajoutant que cette défense devoit s'étendre sur les femmes comme sur les hommes. Le Prince ne la pressa pas davantage , soit par un effet de son bon naturel , soit qu'il

craignît de déplaire à un homme aussi accrédité à la Cour qu'était le père: seulement il dit par maniere de galanterie, qu'apparemment la Dame se sentoit quelque imperfection, qui la rendoit si réservée à se laisser voir. Loxandra fit à cette espee de reproche une réponse très artificieuse „ Jai, dit-elle, tout ce que doit avoir une fille; & si le Prince se repent de son engagement, je suis prête à m'en retourner d'où je suis venue: la fille de Scarlatos ne manquera jamais de mari.“ Une réponse si vive de la bouche d'une fille, trompa le Prince; il ne différa pas d'un moment les préparatifs des noces. La jeune épousee est conduite en grande pompe au palais, & de là à l'Eglise, toujours voilée. La premiere entrevue se fit après que la cérémonie fut finie. Le Prince tombe de son haut quand venant à lever le voile de Loxandra, il apperçoit un visage tout défiguré, & qui pis est privé d'un œil: il la quitte sans la toucher, la renvoye sur le champ,

(d'autres disent deux jours après) à son premier logis : & enfin la fait reconduire chez son pere honorablement & suivie de sa dôt avec tous les présens de noces , qui montoient , dit-on , à cent cinquante bourses. Scarlatos sentit vivement cet affront , & ne respirant que la vengeance , il se préparoit à couvrir par un coup d'éclat la honte & le mépris de sa fille , lorsque la mort vint mettre fin à tous ses projets : peu de jours après le retour de Loxandra , il fut assassiné par un Janissaire , qu'on publia avoir été gagné par Basile Prince de Moldavie. Loxandra fille & veuve tout à la fois , mais puissamment riche , demeura quelques années dans cette condition depuis la mort de son pere. Les riches partis parmi la Noblesse greque ne désirant pas autant l'argent que la beauté , ne firent point cas d'elle : un mariage désagréable qu'il falloit faire en faveur de la fortune seulement , n'étoit point de leur goût. De son côté elle méprisoit les gens du bas rang , com-

me fille d'un homme qui avoit fait la plus belle figure de son temps, & qui avoit été mariée avec un Prince. Dans ces entrefaites un certain Pantetis Maurocordato communément appellé Panteti, vint à Constantinople, il étoit originaire de Chio & noble de naissance, mais réduit à une telle pauvreté, qu'il étoit obligé pour vivre de vendre dans la ville des foyes de Chio, qu'on nomme en Turquie Hetoï. C'étoit un beau jeune homme, de grande taille, & qui annonçoit par sa bonne mine, une ame au dessus du vulgaire; il pouvoit outre cela se vanter d'avoir un patrimoine en fonds de terre dans l'Isle de Chio, quoique ce fût peu de chose: car il suffit dans cette Isle pour être noble de posséder un petit vignoble avec une tourelle: on peut se dire descendu de quelques ancêtres célèbres: d'ailleurs il n'est pas possible qu'un seul homme ait de grandes possessions dans un terrain aussi peu étendu que celui de l'Isle de Chio. Comme Panteti alloit souvent

chez Loxandra pour vendre ses foyes , cette femme en devint amoureuse , & sans consulter personne , & n'écoulant que sa passion , elle fait appeller le Curé ou papas , & le mariage se fit secretement dans sa maison , avec toutes les cérémonies de l'Eglise. Panteti devient pere de deux fils , Alexandre & Jean. Jean ne s'est point signalé , car étant né avec de très foibles qualités d'esprit , il ne fit aucun progrès dans les sciences : cette incapacité naturelle l'empêcha de parvenir à la Cour , & d'être employé dans les affaires ; enforte qu'il mena une vie privée , & mourut comme il avoit vécu , laissant deux fils , Scarlatos & Constantin , qui ne se montrerent pas plus ingénieux que leur pere. Alexandre second fils de Panteti fut d'un autre caractère : à l'âge de douze ans , on l'envoya étudier à Padoue ; il y suivit pendant quatorze ans ses études , avec une telle application , qu'il mérita le titre de Docteur en philosophie & en médecine , & à son retour à Constantinople ,

il remplit la chaire de professeur en ces deux arts dans l'Eglise patriarcale. Le profit lui en paroissant trop petit ; il se mit à exercer la médecine parmi les Turcs. Ses pratiques se multiplierent insensiblement, & le succès qu'il eut, le mirent si fort en vogue, que tous les grands vouloient être traités par lui. Il crut aussi devoir rehausser sa réputation par un nom de marque ; & comme les Turcs ne savaient point alors ce qu'était son pere, il se dit le propre fils, & non le petit-fils, tel qu'il étoit, du fameux Sorgui Scarlatos. Le peuple de Constantinople se mit peu en peine d'approfondir ce qui en étoit, on l'appella sans autre examen Skierlet Ogli, fils de Scarlatos. C'est sous ce nom qu'il a palé en Europe ; & le diplôme de l'Empereur Léopold, le qualifia de la noble famille des Scarlatos. Cependant Panagioftes Nicufius premier Interprète de la Porte, étant mort, Kioprili Ahmed Pacha, grand-Vifir donna cet emploi à Alexandre Mau-

rocordato en considération de son habileté dans les langues Orientales. Mais s'il posséda trente ans cet emploi, ce ne fut pas sans éprouver les vicissitudes de la fortune; car ayant perdu son patron Cara Mustapha Pacha qui fut étranglé, il se vit menacé de mort par son successeur le Visir Cara Ibrahim Pacha, qui l'accusoit d'avoir dissuadé Cara Mustapha de prendre Vienne par force. Il fut jetté dans une prison, dépouillé de son emploi & de ses biens: sa place fut donnée à un renégat nommé Fera-ga. Peu de mois après, l'incapacité de ce nouvel Interprète dégouta Ibrahim Pacha, & Alexandre eut la gloire d'être recherché: sa place lui fut rendue & tous les moyens de s'enrichir lui furent ouverts: enfin son crédit devint plus grand que jamais. Le nouveau Visir Kioprili Mustapha Pacha fut pour lui une nouvelle source d'inquiétudes: il étoit Abassadeur à Vienne, & vraisemblablement il n'en seroit pas sorti à son honneur, si
dans

dans le pressentiment qu'il avoit de sa ruine , il n'eût à force de promesses engagé la Cour de Vienne à le retenir : il trouva divers prétextes pour gagner du temps , & pendant ce temps Kioprili mourut. Alors se croyant au-dessus de tout , il retourna à Constantinople avec Zuulficar Effendi ; le traité de Carlowitz , auquel il eut part , mit le comble à sa réputation , & il acquit , à la Cour Ottomane , une estime si générale qu'il y fut honoré d'un nouveau nom ; on lui donna le titre de Muharremi Er-rar , qui signifie gardien des secrets , ou Secrétaire par excellence , qualité qu'il interprétoit par ce mot grec *ἑξανορήτων* : & en conséquence il prétendit que les Princes de Moldavie & de Valachie , aussi bien que tous les autres Princes Chrétiens sujets des Turcs , le traitassent d'*εκλαμπρότατος* , illustissime. Ses vieux jours ne furent pas exempts d'orage ; Daltaban Mustapha Pacha fit tous ses efforts pour anéantir la paix de Carlowitz , il

voulut faire mourir ceux qui l'avoient conclue , alléguant que , contre les ordres qu'ils avoient , ils s'étoient trop relâchés en faveur des Allemands , & sur-tout des Polonois. Daltaban fut tué par les intrigues du Mufti ; sa mort envénima tellement ceux de son parti , qu'ils éléverent une sédition , insistant qu'on leur délivrât Alexandre Maurocordato. Sultan Muf-tapha se seroit vu forcé de leur sacrifier cet objet de leur haine , s'il ne s'étoit retiré secretelement auprès de ses parens à Sozopolis. Les conjurés furent ensuite dispersés par la prudente politique de Sultan Achmet , & le calme étant rétabli dans Constantinople , Maurocordato revint avec son fils , déguisé en moine. Il ne tarda pas à être comblé d'honneurs par le Sultan ; il parut avec tout l'éclat d'un soleil qui se montre après une tempête , & il jouit de ses richesses & de sa grandeur , jusques vers la fin de l'an 1709 , qu'il mourut. Deux fils & deux filles qu'il laissa hériterent de

ses trésors immenses. Les fils avoient nom Nicolas & Jean; les filles étoient appellées Alexandra & Hélène. Il avoit eu un troisieme fils nommé Scarlatos qu'il avoit fait grand échanfon de Valachie, & gendre de Constantin Brancovan, Princee de cet Etat : c'étoit un jeune homme de fort belle espérance, mais il mourut sans lignée. Nicolas, pendant l'absence de son pere qui fut envoyé à Carlowitz avec le titre de Muharremi Errar, fut nommé Baschterjiman, ou premier interprète de la Cour; après la mort de son pere on l'honora de la principauté de Moldavie; ensuite il fut fait despote de Valachie. Jean a été sur la chaise de Moldavie du temps de la derniere guerre entre les Russes & les Turcs; il est mort de tristesse & de chagrin aussitôt après l'invasion de ces mêmes Russes dans son pays. Il reste de ce Jean un fils nommé Alexandre Maurocordato qui fut emmené lors de laderniere guerre prisonnier à Petersbourg où il a épousé une Françoisé; il est aujourd'hui

à Jassy en Moldavie avec une modique pension de deux mille livres que lui paye le Prince Gika. Ce jeune Maurocordato est de tous les Grecs le plus aimable, le plus éclairé, & le plus sensible que j'aie connu; s'il y avoit une ombre de justice à la sublime Porte, personne assurément n'auroit plus de droit à la principauté que lui; il est seul capable d'extirper l'ignorance barbare où les Moldaves sont plongés & de faire de ce pays une contrée délicieuse, par les connoissances qu'il a de nos loix, de nos mœurs, & de nos arts; c'est une ingratitude odieuse de la part des Turcs d'avoir abandonné ainsi le seul rejetton d'une famille qui a fait pendant deux cens ans la gloire & l'avantage des Ottomans.

Ce fut Alexandre Maurocordato, le premier de cette race célèbre, qui fut envoyé à Vienne en qualité d'Ambassadeur avec Zuulficar Effendi pour présenter à l'Empereur au nom de Soliman les lettres *Julus Namé*, qui lui

notifioient son avènement au trône des Ottomans. Ces deux envoyés ne firent d'abord aucune mention de la paix, dans l'espérance que les premières ouvertures se feroient de la part des Chrétiens, & que paroissant avoir condescendu à leurs desirs, ils trouveroient plus de facilité à négocier; mais voyant que ceux-ci gardoient sur cet article un profond silence, ils s'avancent enfin, & offrent à Léopold de traiter de deux différentes manières: ou sur le pied d'une courte trêve, ou pour une paix stable. Dans le premier cas, ils offrent d'abandonner toute la Hongrie aux Allemands; de rendre la Transilvanie tributaire de l'un & de l'autre Empire; de restituer Caminiec démantelé aux Polonois; & pareillement que Belgrade soit remis aux Turcs. En cas de paix, ils demandent Belgrade avec une partie de la Hongrie pour les Ottomans.

L'Empereur Léopold ayant conféré avec les Ambassadeurs des Princes confédérés, fait la réponse suivante:

„ Quoique dans la situation présente, la prospérité de mes armes me donne l'espérance de conquérir non-seulement la Hongrie, mais encore l'Empire entier des Turcs, cependant l'amour que j'ai pour la paix me porte à y donner les mains. Je veux avoir le Royaume de Hongrie avec les Provinces qui sont de son ressort, savoir; l'Esclavonie, la Croatie, la Bosnie, la Servie, la Bulgarie & la Transilvanie. Pour ce qui est de la Moldavie & de la Valachie, elles resteront libres: l'exercice de la religion Catholique Romaine sera permis dans tout l'Empire Ottoman; & les Franciscains seront mis en possession du Saint Sepulchre à Jérusalem. Tekeli me sera remis. Les Polonois demandent que les anciennes limites de leur Royaume foyent rétablies; & qu'on leur cède en conséquence toute la Tartarie Crimée, la Moldavie, la Valachie, & en général tous les pays qui s'étendent des deux côtés du Boristhène jusqu'au Danube: ils demandent d'ail-

leurs une exemption de tribut en faveur de tous les Chrétiens qui vivent sous la domination des Turcs. Les Vénitiens insistent sur la cession de la Morée à la République ; ils veulent de plus que toutes les villes & Isles dont ils sont en possession , leur demeurent ; qu'en outre on leur cède toute la côté appelée de Négrepont , qui s'étend depuis Corfou jusqu'à Corinthe , & une partie de la Dalmatie : enfin ils exigent la démolition des Ports de Dulcigno & d'Antivari. “

Aussitôt après ces réponses , les Ambassadeurs iuforment le Sultan des différentes prétentions des puissances alliées , demandant en même temps des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir. Il n'y a point de doute que la Porte eût passé par tout ce que les ennemis auroient voulu , & que la paix eût été faite , si un soleil très Chrétien n'eut communiqué un rayon de sa lumiere au pâle Croissant , prêt à s'éclipser , & n'eût prévenu , par la division de ses armes , l'obscurité que

les troupes Allemands alloient y répandre. Le Roi de France déclara la guerre à l'Empereur, l'obligea de rappeler sur le Rhin les forces qui triomphoient sur le Danube. Cependant ne voulant pas attirer sur lui tout le poids de la guerre ; il fit entendre au Sultan par son Ambassadeur Chateau-neuf, qu'il avoit quatre cens mille hommes prêts à entrer en action, & que l'année suivante il pénétreroit dans le cœur de l'Allemagne. Mais Soliman ayant été vaincu & obligé d'abandonner toute la Servie, il quitta *Sopbie* à la hâte & se retira à Andrinople. Alors il jugea à propos de faire réponse à ses Ambassadeurs, qui l'attendoient à la Cour de Vienne. Après bien des délais, il leur manda enfin de s'en tenir à leur première instruction, sans faire de nouvelles offres, & d'avoir soin en faisant la paix de se conformer aux préceptes de l'Alcoran qui sont plus favorables à ceux qui reçoivent qu'à ceux qui donnent. Il vouloit sur-

tout qu'ils persuadassent à l'Empereur de rendre Belgrade aux Ottomans, sans faire mention des Provinces que ce Prince avoit demandées, & après ce préliminaire d'entrer en traité. Maurocordato ne voyant aucun jour à entamer un traité sur ce pied là; cacha les ordres qu'il avoit reçus, disant en général que le Sultan ne vouloit rien céder au-delà de ce qui avoit été d'abord proposé. Mais son collègue Zuulficar Effendi lui ayant fait appercevoir le danger où ils s'exposoient l'un & l'autre, en négligeant de suivre de point en point les instructions du Sultan; il communiqua à l'Empereur les instructions de son maître, & en reçut la réponse à laquelle il s'étoit attendu. l'Empereur Léopold auroit bien souhaité convenir d'une trêve quelle qu'elle pût-êtré; parce qu'étant engagé à la fois avec deux ennemis puissans, il lui étoit impossible de faire la guerre avec succès ni contre l'un ni contre l'autre; & cependant les Ambassadeurs Turcs

n'ayant pas un plein pouvoir de traiter la paix, il se voyoit obligé de remettre toute négociation à un autre temps. Car il ne pouvoit sans dishonneur après tant de victoires, s'abaisser jusqu'à envoyer lui-même des Ambassadeurs à Constantinople; c'étoit en quelque sorte aller demander la paix; outre l'inconvénient qu'il y avoit de s'exposer à tous les artifices & aux subtilités des Turcs, qui de toutes les nations, savent le mieux les négociations, & les tourner à leur avantage.

Cependant tout étoit tranquille du côté de la Pologne. Les deux armées se regardoient l'une & l'autre sur les bords du Tyras qui les séparoit. Le Czar de Moscovie au contraire avoit mis sur pied une nombreuse armée, & l'avoit envoyée contre les Tartares, sous la conduite de Basile Galitzin. On dit que l'attirail de guerre de cette armée étoit immense, & qu'elle traînoit après elle quatorze cens canons;

les troupes formoient un corps de trois ou quatre cent mille hommes.

Mais il se trouva des traîtres parmi ces Russes qui rendirent inutiles ces immenses préparatifs. Tandis qu'on étoit occupé au siège d'Or communément appelé Précop, le régiment du Czar même se mutina : les plus considérables Officiers prirent parti dans cette querelle : enforte que la désunion s'étant mise dans toute l'armée, il fallut songer à la retraite sans avoir rien fait. Les Tartares parurent à la queue & aux côtés des Moscovites, & les harcelèrent dans leur marche ; il y eut même quelques Officiers Généraux Russes qui favoriserent l'ennemi & causèrent un dommage infini à leurs compatriotes.

Un tel attentat ne demeura pas impuni : Pierre Alexiowitz que tous les ordres de l'Etat avoient reconnu unanimement pour seul Monarque des Russies, fit des recherches très sévères des auteurs de la sédition, aussitôt que l'armée fut de retour. Il

132 *Histoire de la Moldavie.*

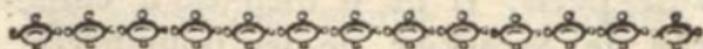
trouva que sa propre sœur avoit été la principale cause de la rebellion; il la fit enfermer dans le Monastere de Novodicwitz. Basile Galliczin complice de ce pernicieux dessein contre l'Empire, fut dépouillé de ses emplois, & après la confiscation de tous ses biens, il fut banni à Archangel: huit autres Nobles qui avoient trempé dans la révolte furent mis à mort; & pour dernier acte de cette Tragédie, douze mille Strelitzs furent publiquement hachés en pieces, dans les marchés & dans les rues comme des bêtes sauvages. Cette milice fut abolie & déclarée infâme: & ce Prince admirateur de la police des Princes Européens, forma une milice réguliere, & disciplina ses troupes sur leur modèle.

Ce fut du temps de ce Maurocordato que le Roi de Pologne se mit en campagne le onzieme mois de l'année 1689; il passa le Tyras & entra en Moldavie. Il y trouva le Prince Cantemir trop plein du souvenir des

incomodités que de tels hôtes avoient causés à son pays; aussi publia-t-il de rigoureux Edits, portant défense à ses sujets de voiturer du bled ou autres grains au camp des Polonois. La famine, ce cruel ennemi de ceux qui n'ont pas la précaution de se pourvoir contre lui, se fit bientôt sentir à l'armée Polonoise; le Roi qui avoit déjà passé le Pruth à Stephanasti, fut obligé de renvoyer une partie de ses troupes, pour amener des provisions de quelqu'autre endroit; elles attaquèrent à l'improviste la ville de Soroka sur le Ty ras: cette ville étoit sans défense, mais toute remplie de munitions de bouche: les Polonois s'en emparèrent, & y ayant laissé une forte garnison, ils retournerent au camp du Roi, & y apporterent l'abondance. Ce fait paroît être une des ruses du Prince Cantemir, qui n'osant aider ouvertement les Polonois, leur fit trouver des provisions, & leur fournit par-là un secours dont ils avoient grand besoin.

Ces provisions venues si à propos, donnerent au Roi le courage d'avancer jusqu'à Yacoblein, village à cinq milles de Jassy. Mais étant informé que le Seraskier Bayukli Mustapha Pacha marchoit contre lui avec Nuradin Sultan, il jugea à propos de rebrousser chemin. Son armée se vit de nouveau dans le besoin ; & les provisions apportées de Soroka étant consommées, il fallut s'engager dans les montagnes. Les Tartares se mirent à la queue des Polonois : ils en tuerent, ou firent prisonniers, autant qu'ils en trouverent s'écartant dans les bois pour cueillir des fruits. Ce ne fut qu'avec des peines infinies que le Roi gagna ses frontieres avec les misérables restes d'une armée délabrée. Il lui auroit été même impossible de sauver un seul homme, si le Seraskier avoit poussé sa pointe. Mais le Prince de Moldavie rendit encore en cela un service essentiel aux Polonois ; il étoit bien aisé de les voir hors de son pays : mais il auroit été au désespoir de les

voir périr. Il fit si bien qu'il empêcha le Seraskier de les poursuivre, lui alléguant cette vieille maxime de guerre ; qu'il faut faire un pont d'or à son ennemi qu'on voit fuir. Il lui représenta que le Roi de Pologne touchant à ses frontieres, la prudence ne permettoit pas de fatiguer envain les troupes Ottomanes, d'autant plus que l'ennemi ne pouvoit faire aucun mal aux habitans qui s'étoient mis en sûreté dans les montagnes. Ce qui est certain, c'est que l'armée Polonoise étoit aux abois ; les cavaliers se rendoient, ou plutôt s'offroient d'eux-mêmes aux Tartarès, préférant la captivité à la rage d'une famine meurtriere. Le Prince Cantemir, dès que les Tartares furent éloignés, fit chercher dans les bois ceux que la faim y avoit enfoncés : il y trouva plusieurs Nobles, qu'il soulagea dans leur nécessité, & qu'il renvoya généreusement chez eux.



FAMILLE DES BRANCOVAN.

BRANCOVAN a été connu en Europe sous trois noms à la fois : savoir Cantacuzene, Brancovan, & Bassaraba ; il prétendoit lui-même qu'ils appartinrent tous trois à sa famille. Pour donner quelque éclaircissement à ce sujet, il est à propos de rechercher de plus haut la trace de cette famille, & de voir l'ordre de sa succession. On fait bien que ce Prince a employé la plume de quelques savants à l'histoire de sa vie & de sa généalogie : & il y en a eu un grand volume composé par ses ordres, & à grands frais : mais on ignore si tous ces mémoires n'ont pas été enlevés par les barbares, dans le ravage qu'ils ont fait chez lui, ou si l'on a pris soin de les mettre en sûreté : quoiqu'il en soit on ne remontera pas plus haut qu'à son bis-aïeul

faïeul David , de peur de se perdre dans des routes obscures & incertaines, pour découvrir des ancêtres imaginaires. David n'héritâ pas des grandes terres de son pere. Ainsi il n'étoit pas fort distingué du côté de la Noblesse ; car en Valachie c'est au domaine seul qu'on reconnoît un Noble : il ne brilloit pas non plus par de grandes vertus ; enfin il ne possédoit aucune charge considérable à la Cour. Cependant le Prince Mathieu le goûta & il jugea à propos de l'honorer de son alliance en donnant en mariage sa propre nièce , petite fille de sa sœur , à Preda son fils : il la dota noblement , & Preda eut la charge de Vornie (*) en chef, titre qui le rendit un des cinq premiers Officiers de Valachie. Après la mort de Mathieu , Preda fut mis à mort injustement : quelques uns assurent que le

(*) C'est à dire premier Intendant de la maison du Prince.

Prince Michna le fit pendre , parce qu'il avoit fait difficulté de se joindre à lui , lorsqu'il se révolta contre les Turcs. Préda laissa un fils nommé Mathieu avec le furnom de Papa : celui-ci à la vérité n'eut point de place à la Cour , mais n'en fut pas moins respecté dans le pays : la mémoire de son pere lui attiroit des égards : il étoit riche & enfin il eut l'avantage d'épouser Helene , fille de Constantin Cantacuzene premier Postelnie ; de ce mariage il eut un fils nommé Constantin. Pendant son séjour à la Cour de Baron Serban Cantacuzene ; ce Constantin prit le furnom de Brancovan , du village de Brancoveni que le Prince Mathieu avoit donné à Préda son grand-pere comme une partie de la dot de sa nièce : depuis il joignit toujours ce furnom au sien propre. Ce qu'il y a cependant de très vraisemblable , c'est que la famille de Brancovan paroît tirer son origine de l'ancienne famille des Brancoviz en Bulgarie. Cependant

quand même cette origine seroit véritable , on ne pourroit néanmoins la proposer comme un titre suffisant dans un pays tel que la Valachie , où les héritages passés du pere au fils , sont les seules marques & les seules preuves de Noblesse , & où avant Serban Cantacuzene on ignoroit absolument l'histoire & les titres généalogiques. Il suffit donc de s'en tenir à la vraie origine de ce nom qu'on a indiquée ici. Constantin étant parvenu à la principauté par les intrigues des Cantacuzenes , il crut devoir ajouter un nouveau lustre à sa qualité , en se nommant Cantacuzene , & c'est ainsi qu'il signoit quand il écrivoit aux Rois & Princes étrangers. Dans ce temps-là demeurait à Vienne George Cantacuzene frere du dernier Prince Serban qui l'y avoit envoyé pour affaires auprès de l'Empereur Léopold. Les courtisans ou peut-être l'Empereur lui-même , lui firent voir les lettres que ce nouveau Prince de Valachie écrivoit , signées Constantin Cantacuzene. On lui demanda qui il

pouvoit être ? George ne pouvant déguiser la vérité, ou peut-être fâché de voir que la noblesse de son nom servit de voile à l'ambition d'un autre, avoue ingénument que c'étoit à tort que le Prince prenoit le nom de Cantacuzene, & qu'il n'appartenoit à sa famille que du côté de sa mere. Non content d'avoir fait cet affront à l'usurpateur de son nom, il en écrivit encore à ses freres Constantin Stolnie & Michel qui étoient alors en Valachie; se plaignant du Prince, qui l'avoit exposé aux railleries de la Cour de l'Empereur, où les courtisans se faisoient un plaisir malin de lui demander, si c'étoit la coutume en Valachie, qu'un homme prit tel nom qu'il vouloit, ou s'il lui étoit permis de s'approprier celui de sa mere ? les Cantacuzenes qui n'avoient travaillé à l'élevation de Brancovan à la principauté de Valachie, que pour gouverner plus sûrement sous son nom, & se rendre maîtres, à l'abri de son autorité, de toutes

les richesses du pays, n'eurent pas plutôt reçu cette lettre de leur frere, qu'ils firent une sévere réprimande au Prince: ils ne purent se voir deshonoré impunément avec toute leur famille, par un homme qui auroit dû savoir qu'à Vienne on est mieux informé de l'état des maisons de l'Europe; & que prétendre en imposer de la sorte & déguiser ce qu'on est, c'est découvrir sa propre honte. Le Prince s'excusa de son mieux & ne manqua pas de fonder le droit qu'il croyoit avoir à ce nom sur son extraction maternelle. Les Cantacuzenes se trouvant encore plus choqués de cette réponse, lui dirent avec chaleur, qu'il pouvoit chercher ses ancêtres paternels partout où il voudroit; mais que pour le nom des Cantacuzenes, chez qui il avoit eu une mere, c'étoit un nom royal & sacré pour lui; & ils le menacerent, s'il ne se desistoit, de le faire déposer par la Porte, & qu'ils sauroient bien avertir les puissances étrangères de se re-

nir en garde contre lui, comme contre un imposteur, qui s'arrogeoit un nom qui n'avoit été porté que par des Empereurs, & leurs vrais descendans. A ces menaces Constantin Stolnie joignit l'insulte, & lui rappella la fable Turque: „ un mulet, dit-on, interrogé, pour savoir qui étoit son pere: répondit, ma mere étoit une jument.“ Le Prince ne put tenir contre les reproches de ses bienfaiteurs: forcé de quitter le nom de Cantacuzene, il eut honte de reprendre celui de Brancovan: il s'avisa d'adopter celui de Bassaraba, nom d'une très ancienne & très noble famille de Valachie, qui étoit éteinte depuis quelque temps, faute d'hoirs mâles. Il n'étoit pas mieux fondé dans cette nouvelle prétention. Barbul fut le premier qui porta ce nom. L'invasion des Turcs en Bessarabie, l'obligea de prendre la fuite; il se retira d'abord en Servie, & de-là il se réfugia chez Heglut Prince de Valachie, qui le reçut parfaitement bien & par

degrés l'éleva jusqu'à la charge de Bani (*), la plus haute du pays. Après la mort du Prince Heglut, Laiota fils de Barbul obtint la principauté, & fut le premier qui rangea sa famille parmi les Princes. Il laissa un fils nommé Niagoc qui fut aussi Prince de Valachie; mais on ne sauroit assurer s'il succéda immédiatement à son pere, ou s'il y eut un autre souverain entre-eux. A Niagoc succéda son fils Serban Bassaraba surnommé le grand: il mourut, & ne laissa que deux filles, Ancuza & Ilinca. Ancuza avoit été mariée par Serban même à Petrasco fils de Michai, qui se saisit du Gouvernement après la mort de Serban; les efforts qu'il fit pour secouer le joug des Turcs causerent sa ruine. Il fut défait les armes à la main; & s'étant enfui en

(*) Qui signifie Ban ou Capitaine général d'un grand district comme le Ban de Crajova, de Temeswar, &c.

Transilvanie , il y fut tué dans sa propre tente par la perfidie de George Basta , Général de la Province. Son fils Petrafer destitué de tout secours , se réfugia à Vienne , menant avec lui sa femme & sa sœur Ilinca. Il y alloit demander vengeance de la mort de son pere : mais après avoir dépensé le peu qui lui restoit , il y mourut avant de pouvoir obtenir quelque chose. Sa mort jetta les deux sœurs , dont l'une étoit sa veuve , dans une extrême pauvreté ; elles se virent réduites à gagner leur vie de leurs mains & s'occupèrent à broder. Tandis qu'elles languissoient dans ce déplorable état , Mathieu fut créé Prince de Valachie ; il devoit sa fortune à Serban Bassaraba leur pere , qui après l'avoir fait son Chambellan , l'avoit encore élevé à la dignité de Baron. Par reconnoissance pour la mémoire de son maitre , il prend le nom de Bessaraba , & étant informé de la pauvreté à laquelle ses filles étoient reduites , il les fait venir
d'Alle-

d'Allemagne en Valachie, où par ses bienfaits il adoucit le souvenir de leur disgrâce. Ancuza ne se souciant point de se remarier finit ses jours avec une pension honorable ; pour Ilinca qui étoit encore fille, le Prince lui donna en dot toutes les terres & les villages qui avoient appartenu à son pere, & la maria à son Chanbellan Constantin Cantacuzene. De ce mariage sont fortis les Cantacuzenes, qui vivent aujourd'hui en Valachie. Outre ces deux filles, Serban le grand avoit eu de la femme d'un Prêtre, un fils bâtard nommé Constantin. Le bon Prêtre passa pour en être le pere tant qu'il vécut : après sa mort Serban prit l'enfant à sa Cour, & le fit élever sous ses yeux. Mathieu prit encore généreusement ce fils chez lui, il l'adopta, & l'ayant entretenu pendant les vingt années, qu'il tint la principauté, il mit le comble à toutes ces faveurs, en le déclarant son successeur par testament. Constantin

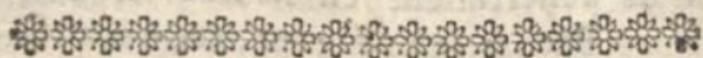
obtint en effet la dignité de son bienfaiteur, & prit le surnom de Bassaraba que son pere Serban avoit porté. Peu après il fut chassé par les Turcs; il se retira en Pologne, & y mourut sans laisser de postérité. Ainsi finit en Serban la vraie famille de Bassaraba. Mathieu fut le dernier de ceux qui avoient usurpé ce nom & Constantin le bâtard en éteignit jusqu'au moindre rejetton. Tout ce qu'on peut dire en faveur de ce nom, c'est que la mémoire s'en est conservée dans la ligne féminine des Cantacuzenes, par Ilinca fille de Serban. Ainsi lorsque Brancovan choisit cette famille pour en usurper le nom; c'étoit une dépouille que personne ne pouvoit réclamer: on ne lui disputera pas cependant qu'il n'y eût quelque prétention, en lui supposant le droit de sa grand'-mere, qui étoit petite-niece du Prince Mathieu par sa sœur, lequel par un zèle dicté plutôt par l'affection que par la prudence, avoit

voulu faire revivre la mémoire de son maître en perpétuant son nom. Toute l'Europe a su ce que le Prince, qui est le sujet de cet article, a fait après avoir pris le titre de Bassaraba; ce fut lui qui introduisit Pierre I en Moldavie, en lui promettant tous les secours dont son armée auroit besoin. On verra par la suite comme le Czar fut trompé par Brancovan. Ce Prince eut quatre fils, Constantin, Etienne, Raducanut & Mathieu, qui tous périrent ainsi que leur pere par l'épée du Tyran: il eut aussi sept filles; Stanca, mariée à Radul, fils d'Elie Prince de Moldavie; Marie, épouse de Constantin fils de Ducas Prince de Moldavie; Ilinca, mariée à Scarlatos fils d'Alexandre Maurocordato; Satta, femme de Crezutescul Noble Valaque; Ancuza qui eut pour mari Nicolas fils de Georges Bosslet, maître de la garde-robe du pere de Démétrius Cantemir; Balbassa qu'épousa Manuel fils d'Andronic Noble

148 *Histoire de la Moldavie*

Grec ; & Smaragda qui fut donnée
au fils de Balan Noble Valaque. La
race de Bassaraba s'est conservée, en
la personne de son petit-fils Mathieu,
fils de Constantin, & l'Héritier des
richesses considérables que son grand-
pere avoit déposées dans les banques
de Vienne, de Venise, de Hollande
& d'Angleterre.





S U I T E

DE L'HISTOIRE DE MOLDAVIE

ET DE

V A L A C H I E.

LES annales de Moldavie nous apprennent que ce même Constantin Brancovan, autrement Bassaraba, dont parle M. de Voltaire dans son histoire de Charles XII, fut accusé par Mazeppa d'entretenir une secrète correspondance avec le Czar Pierre, & de concerter avec ce Prince les mesures pour se soustraire à la domination Ottomane ; il avoit, disoit-il, déjà reçu le collier de Saint André en confirmation de son alliance ; & il avoit promis de fournir trente mille hommes aux Russes, & des munitions pour plusieurs années, en cas

qu'ils pénétraissent en Moldavie. Plusieurs Bachas appuyerent, cette accusation; enforte qu'Achmet songea, avant que de déclarer la guerre, aux moyens de s'assurer de cet ennemi domestique, & de prévenir le mal qui alloit attaquer l'intérieur de son Empire. Il étoit très difficile d'arrêter Brancovan, dont le pouvoir étoit fort grand, & l'autorité respectée; le Kan de Crimée eut ordre du Sultan de travailler avec le Vifir sur cette affaire, & de lui faire le rapport de ce qu'ils auroient résolu. Le Kan ne jugea pas à propos d'attaquer directement Brancovan; il crut qu'on réussiroit mieux en lui faisant dresser un piège par le Prince de Moldavie son voisin. Celui qui l'étoit alors ne paroissant point tout à fait propre à ménager un point si délicat, il proposa de donner pour Prince aux Moldaves Démétrius Cantemir, dont on a parlé ci-devant.

Cet avis étant goûté, le Sultan dépose Nicolas Maurocordato Prince de

Moldavie , & met à sa place Cantemir , sous le titre de Prince de Moldavie , mais en effet avec la qualité de Prince de Valachie. Après lui avoir présenté la Veste de Zibeline au mois de Scheval de l'an 1122 , ou Novembre 1710 , il l'envoya en Moldavie avec ordre de se saisir de Brancovan ; sous prétexte d'alliance d'amitié , ou tout autre qu'il pourroit imaginer , & de le faire conduire à la Porte mort ou vif. Il fut nommé à cet effet Prince de Valachie , dont il prendroit possession au moment qu'il se seroit rendu maître de Brancovan , & on lui laissoit le choix d'un autre Prince pour la Moldavie sous le bon plaisir de la Porte. Pour l'encourager à cette entreprise , le Sultan promettoit que sa principauté seroit *Ebedi* en sa faveur , & que tant qu'il resteroit en Moldavie , il ne seroit tenu à aucun tribut , ni *Pischkiesch*. Pour mettre le Prince Cantemir en état d'agir , il fut ordonné au Kan des Tartares de lui

152 *Histoire de la Moldavie*

fournir fans délai autant de troupes qu'il defireroit.

Rien de plus magnifique que les promesses de la Cour Ottomane. Cantemir vers la fin de Novembre vint en Moldavie avec le Kan des Tartares, muni d'un authentique Chatifcherif. A peine y fut-il arrivé, qu'il reçut des lettres d'Osman Aga Kichaïa, du grand Visir; par lesquelles on lui marqua d'envoyer fans délai au Sultan & au grand Visir le Pischkiesch ordinaire, pour son joyeux avenement à sa principauté. On lui enjoignoit en même temps d'amasser des provisions pour l'armée Turque qui devoit venir; de finir en diligence le pont qui étoit commencé; de fournir des quartiers d'hiver aux Suédois & Cosaques de la fuite du Roi de Suede; enfin de se mettre en marche en personne, du côté de Bender vers la fête d'Hydgrez (St. Georges.)

Ce manque de parole & quantité d'autres corvées qu'on exigeoit de Cantemir, firent comprendre à ce

Prince le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les Turcs. Ne trouvant point de bonne foi chez eux, il résolut de s'attacher à un Prince qui en eût; ainsi il envoya faire offre de sa personne & de sa principauté au Czar de Moscovie, trouvant que le parti du plus fort est toujours le plus juste.

Après que les assurances réciproques eurent été données, le Czar sur la foi du traité se met en marche. Son Général Borius Petrowicz Skeremelew prend les devants au travers de la Pologne, avec une partie des troupes dans le dessein de se saisir du pont du Danube: peu après le Czar vient en personne avec le reste de ses forces, & campe sur le Pruth près de Czuczora au mois *Jemaziul ewel* l'an 1123. Là, le Prince de Moldavie fait la jonction de ses troupes à celles de Russie; après quoi le Czar suivi de quelques Officiers accompagne le Prince à Jassy sa Capitale, où il passe trois jours s'amusant à visi-

154 *Histoire de la Moldavie*

ter les églises & les monasteres de la ville , dans l'attente des provisions que le Prince de Valachie lui avoit promises.

Ce fut alors que l'on reconnut la trahison de Brancovan ; son Ambassadeur loin d'exécuter les promesses de son maître , tâchoit de gagner du temps , en amusant le Czar par des complimens & des cérémonies : cependant la situation de l'armée Russe commençoit à devenir sérieuse ; car les généraux , se reposant sur la parole de Brancovan , n'avoient fait apporter des vivres que pour vingt jours : la famine menaçoit encore une fois les Chrétiens en Moldavie ; ce fléau les a presque toujours attaqués dans ce pays là , quand ils y ont porté la guerre : les sauterelles , pour surcroit de malheur , avoient broûté toute la verdure.

Dans cette fatale extrémité , le Czar étoit incertain du parti qu'il avoit à prendre ; car il falloit se déterminer ou à marcher en avant , ou à plan-

ter le piquet dans la place où il étoit, ou à se retirer. Ne doutant plus de la perfidie de Brancovan, il envoya sur les frontières de Valachie, le Général de Rœnne avec le Comte Thomas Cantacuzene, à la tête d'une partie de l'armée, pour prendre de force ce que Brancovan refusoit de donner de bonne grace.

Après avoir passé les montagnes de Moldavie, ils attaquent Brailow, & au bout de quatre jours de siège, ils forcent les Turcs à se rendre. Comme ils se dispoient à pénétrer dans le cœur du pays, ils recoivent des ordres du Czar, qui leur ordonnoit de revenir sur leurs pas, & d'abandonner Brailow.

En effet le Czar avoit besoin de toutes ses forces pour faire tête aux Turcs : car après le départ de ce détachement, ce Prince s'étoit mis en marche vers Czuczova, résolu de se rendre maître du pont du Danube avant l'arrivée des Turcs : mais à peine avoit-il atteint la montagne de

Rabie, qu'il apprit que les Turcs l'avoient devancé & que le Visir avoit passé le Danube, & marchoit à grandes journées vers Fatzcy, suivi d'une armée forte, à ce qu'on disoit, de deux cent vingt mille hommes.

Cette nouvelle lui fait prendre la résolution de s'emparer de Fatzcy, & d'empêcher par là que les Turcs ne passent la riviere: dans cette vue il envoie vers cette place le Général Yanus, avec sept mille Russes, cinq cens Moldaves, & quelques compagnies de Cosaques.

Mais avant que d'arriver à Fatzcy, il apperçoit près du village de Barseny, sur le rivage oriental du *Pruth*, toute l'armée des Turcs & des Tartares. Il dépêche un courier pour en avertir le Czar: tandis qu'il attend la réponse, les Turcs passent la riviere, un peu plus bas & l'enveloppent avec leur cavalerie. Bientôt après, arrive un Moldave avec les ordres du Czar, qui enjoignoit à Yanus de revenir au camp. Ce Général forme

un quarré de sa petite armée , & se retire au petit pas , résistant avec bravoure à toutes les attaques de l'ennemi.

Les troupes innombrables qui le pressoient sans relâche ne l'empêchèrent pas d'avancer ; comme il étoit assez près du camp , Cantemir Prince de Moldavie , fit marcher ses forces à son secours , & pendant trois heures soutint le combat contre soixante mille chevaux Turcs & Tartares : il eut la gloire de les repousser , non sans quelque perte , & revint joindre le camp à Stanilesti.

Alors le Czar se vit obligé de changer son plan. Il se trouvoit dans une situation défavantageuse , qui l'empêchoit d'étendre le front de son armée ; l'ennemi qu'il avoit en face , ne lui permettoit pas d'aller en avant ; & plus que tout cela , le manque de vivres le chassoit. Ainsi à la seconde heure de la nuit , ayant fait mettre le feu aux chariots inutiles & aux bagages que les soldats ne pouvoient

aisément emporter, il reprit le chemin de la montagne de Rabie.

Au point du jour le camp des Russes paroissant abandonné, les Turcs qui prirent leur retraite pour une fuite, s'empresserent de les suivre, afin de les surprendre & intercepter leur marche : ils ne purent faire assez de diligence, & les Russes sur le midi avoient déjà gagné le poste qu'ils avoient choisi. Les Turcs ayant manqué leur coup camperent en leur présence des deux côtés de la riviere, & ne cessèrent de les harceler par de légères escarmonches.

Le lendemain, le grand Visir paroît à la tête des Janissaires. Les Turcs font un feu effroyable sur le camp des Russes avec quatre cent soixante-dix pieces de canon ; ensuite les Janissaires attaquent leurs retranchemens par sept fois différentes : quoique les Russes n'eussent pour toute artillerie que trente pieces de canon, & manquassent de vivres & sur-tout de fourrages, ils ne laisserent pas de

resister à la furie des Janissaires avec bravoure, &, apres en avoir tué un grand nombre, ils les obligerent de se retirer.

C'est ainsi que pendant trois jours on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'animosité & peu de succès. Enfin le quatrieme jour, on parla de paix; les Turcs s'y prêtèrent volontiers, à cause des plaintes dont tout leur camp retentissoit; car les Janissaires rebutés, ne pouvoient envisager qu'en tremblant les tranchées des ennemis, qui avoient donné la mort à un si grand nombre des leurs, & dont ils avoient eu bien de la peine à échapper.

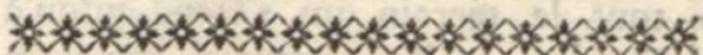
Le Roi de Suede quittant Bender étoit accouru au camp le jour précédent, il fit tous ses efforts pour éloigner la paix; mais le Visir qui avoit pris d'autres mesures n'eut point égard aux sollicitations de ce Prince, & il crut devoir plutôt faire attention aux véritables intérêts de l'Empire Ottoman.

Ainsi on convint des articles de paix, & le Czar envoya à Constantinople ses Ambassadeurs extraordinaires pour en avoir la confirmation. Pierre Baron de Schafirów, Vice-Chancelier de l'Empire de Russie, & Michel Borisowicz Scheremêtew, Capitaine des gardes, furent chargés de la négociation.

Ils allèrent au camp des Turcs, & le lendemain le Czar décampa vers Mohilow, où ayant traversé le Tyras, il prit le chemin de Petersbourg au travers de la Pologne. Quand ses Ambassadeurs parurent au camp des Turcs pour traiter de la paix, le Vifir, pour préliminaire, demanda qu'on lui remit le rebelle Cantemir Prince de Moldavie. Le Czar en fut averti, & plusieurs de ses courifans voulurent lui persuader de le sacrifier: un seul homme ne devant pas balancer l'intérêt de toute une armée. Mais Pierre répondit avec une grandeur d'âme vraiment admirable: „ Je me
„ soumettrai à abandonner aux Turcs
„ tout

» tout le terrain qui s'étend jusqu'à
» Curzka ; en le quittant il me reste
» l'espoir de le recouvrer , mais la
» perte de ma foi est irréparable. Je
» ne dois point la violer , ni livrer un
» Prince qui a abandonné sa princi-
» pauté pour l'amour de moi. Nous
» n'avons de propre que l'honneur ;
» y renoncer c'est cesser d'être Roi. «
Ces paroles porterent les Turcs à se
désister de leur demande , & ils firent
la paix.





DISSERTATION
SUR L'ÉTAT ACTUEL
DE LA
M O L D A V I E
ET DE LA
V A L A C H I E.

Géographie moderne.

LA Moldavie & la Valachie Provinces contiguës, sont situées entre le 41 & le 47^e degrés de Latitude Est, & le 44 & 49 de Longitude Sud. La riviere de Sereth (*) sépare & coupe

(*) Le Sereth a trois branches qui ont fait dernièrement le grand objet de discussion entre la maison d'Autriche & la Porte pour la fixation des limites de ce côté là. Enfin la Cour de Vienne l'a emporté; on lui a cédé

ces deux Provinces du Nord-Ouest au Sud-Est. Le Fleuve Niester, la Podolie & la Pokutie Polonoise confinent la Moldavie au Nord-Est, la Bessarabie & le Danube au Sud-est, la Valachie & la Transilvanie au Sud-Ouest. La Valachie est confinée au Sud & Sud-Est par le Danube & la Bulgarie, au Nord-Ouest par la Transilvanie & au Nord-Est par le Sereth & la Moldavie. L'étendue de ces deux Provinces est à peu près égale en longueur & en largeur. La Valachie peut avoir environ quatre vingt lieues françoises de long, sur soixante - dix de large. La Moldavie en a autant pour le moins. Le Pruth connu chez

tout le pays compris entre le grand & le petit Sereth ; ce qui donne aux Autrichiens la facilité d'entrer en même temps en Moldavie & en Valachie, & de faire enlever quand bon leur semblera, & en vingt-quatre heures de temps, les souverains de ces deux principautés ; trois ou quatre compagnies de hussards suffiront pour exécuter ce coup.

164 *Histoire de la Moldavie*

les anciens sous le nom de Fleuve Hyerafe, & la plus grande riviere de Moldavie, coupe cette Province en deux du Nord-Ouest au Sud-Est, & va se jeter dans le Danube à quelques milles de Ren, ville de Badjak ou Besfarabie. La Valachie a un plus grand nombre de rivieres, qui presque toutes, viennent des montagnes de la Transilvanie, traversent la Valachie, également du Nord-Ouest au Sud-Est & vont se jeter partie dans le Danube, partie dans le Sereth. Yassi sur la petite riviere de Backlai qui se jette dans le Pruth, à six lieues delà, & non sur le Pruth, comme tous les Géographes l'ont marqué jusqu'ici, est la capitale de la Moldavie & la Résidence du Prince. Bucharest, situé sur la riviere Dumboriza, qui se jette dans le Danube est la capitale de la Valachie & la demeure également du Prince. Grégoire Gika âgé d'environ cinquante ans, premierement Prince de Moldavie, ensuite de Valachie, & après la guerre, fait de nouveau Prince de

Moldavie, par la grace de Dieu & du Roi de Prusse, regne encore en ce moment sur cette Province. Alexandre Ypsilandi, âgé d'environ trente cinq ans, & fait Prince par la grace de Dieu & de son argent, domine sur la Valachie. Ces deux Souverains en sous-ordre, sont de famille grecque. Ils ont été tous deux grands Dragomans ou Interprètes de la Porte. Nous parlerons en son lieu des intrigues de leur Cour ainsi que de tout ce qui peut donner une idée juste & claire du Gouvernement actuel de ces Provinces. Commençons par faire connoître la nature du climat, du sol, la population, les mœurs, l'agriculture, l'économie rurale, le commerce & l'état présent des choses physiques dans cette partie presque inconnue de l'Europe.





C L I M A T.

LE climat est à peu près le même qu'en Bourgogne & en Champagne ; mais un peu moins froid en hyver & plus chaud en Eté. L'air n'a point cette élasticité ni ce ressort qui caractérisent nos climats occidentaux. On s'en apperçoit par l'abattement, l'inéptie & la mélancolie ordinaires des habitans. La quantité de marais & d'eaux stagnantes dans les vallons & prairies, l'épaisseur & la profondeur des forêts, l'humidité naturelle de tant de terres incultes, qui se trouvent sans cesse couvertes de l'herbe desséchée & pourrie de l'année précédente, sont les causes secondes du vice qui regne dans l'Atmosphère de ces climats. Les causes premières viennent de la situation des pays & de

l'aspect du soleil : causes qui mettent tant de différence entre les mœurs, les inclinations & les goûts des peuples qui habitent sous une Zone tempérée, & de ceux qui sont plus voisins des Pôles ou de l'Equateur.





S O L

LE sol des plaines & vallons se trouve composé ordinairement d'une terre noire & argilleuse, moins grasse que les terrains de l'Ukraine, de la Pologne & de la grande Russie, & par conséquent plus propre à toutes sortes de grains, surtout au froment. Le sol des collines, côteaux & montagnes est communément grisâtre (ce qui annonce un plus grand mélange de nitre & de sable) & en général très peu pierreux. Il est aride seulement sur les montagnes qui renferment les minéraux; partout ailleurs la surface de la terre est couverte d'herbes, de fleurs & d'arbustes. En tirant vers la Bessarabie ou la Transilvanie, on trouve des côteaux couverts de charmilles, rosiers, pruniers, pommiers, cérisiers, poiriers, mûriers

riers & vignes sauvages entremêlés au hazard, & des plaines émaillées de mille fleurs, surtout du bouton d'or, de l'anemone, de l'amarante, &c &c. Ce mélange confus & varié de tant de richesses, cet air simple & brillant de la nature sauvage, inspirent un profond regret au voyageur sensible, c'est de voir ce beau pays entre les mains des Turcs: les bords du Pruth principalement, offrent un coup-d'œil charmant; presque partout ils sont garnis de grands arbres: en serpentant sans cesse, tantôt le long des côteaux ou montagnes, tantôt au travers d'une belle plaine, tantôt au milieu d'une forêt épaisse & profonde, ce Fleuve semble toujours retourner sur ses pas & ne vouloir point abandonner de si beaux lieux. J'ai vu presque toutes les contrées de l'Europe: en vérité je n'en connois aucune où la distribution des plaines, des collines & des montagnes soit aussi admirable pour l'agriculture & la pers-

pective, qu'en Moldavie & en Valachie. La nature est plus grande & plus majestueuse en Suisse; mais ici elle est plus douce & plus jolie, si l'on peut se servir de cette expression. On y voit très peu de pins ou sapins, ornement continuel des campagnes de Russie & de Moscovie, où la nature a une physionomie lugubre & sauvage.

Les bois sont remplis de fraises, de violettes, de noisetiers & d'épines vinettes: on y trouve quantité d'arbres de haute-futaye propres à la construction des navires; l'aulne, l'érable, l'orme, le cormier & le chêne y sont très communs: la plupart des forêts, qui sont en plaine, ont de distances en distances dans leurs intérieurs des vuides où habitent les Cyganis, espece de Bohémiens errants & qui voyagent en troupes comme les Tartares. Entre les montagnes qui renferment des minéraux, celles qui séparent la Transilvanie de la Mol-

davie & de la Valachie font les plus riches ; mais le Turc n'en permet point l'exploitation. Les rivieres de la Motra & de Bistrica roulent des petites paillettes d'or que les Cyganis s'occupent à chercher dans le sable, & qui leur fournissent un moyen de payer leur tribut annuel.





POPULATION ET MŒURS.

DANS un espace de 560 lieues de circonférence que contiennent la Valachie & la Moldavie ensemble : on ne compte que cent soixante-dix mille contribuables : savoir ; soixante - dix mille en Moldavie & cent mille en Valachie. Le nombre des habitans , hommes , femmes & enfans dans ces deux Provinces , peut être environ de cinq cent mille. Les plus grandes villes ne sont point murées & ressemblent à peine aux plus misérables villages de France ou d'Allemagne. Les villages sont des amas de quelques cabanes de six à sept pieds de large sur autant de haut , éparfes çà & là dans un vallon ou dans un bois , & ordinairement sans jardin , sans puits & sans cour. Les maisons des villes & des campagnes sont bâties en éclavi-

gnonages claqués de terre glaife & de fiente de vache amalgamées ensemble; & plâtrées en dedans & en dehors d'une certaine terre gris-blanche; celles des premiers Boyards, furtout à Jaffy & à Bucharest, font baties en pierre; elles font presque toutes faites en forme de croix, & n'ont au dessus du rez-de-chauffée qu'un seul étage, traversé en dedans d'une large gallerie croisée, qui laisse à chaque angle rentrant un chétif appartement où se tapit le Seigneur & sa famille. Les ameublemens ordinaires sont des entablemens de planches qui tiennent les deux tiers de la chambre en longueur & largeur, élevés d'un pied ou d'un pied & demi de terre, & couverts de matelats de laine ou de paille, suivant la richesse du particulier, doublés de draps ou de toile peinte & environnés de couffins de la même étoffe. On trouve aussi chez quelques-uns des chaises & des tables de bois, mais c'est un luxe européen, réservé pour les étrangers; car les Molda-

ves, les Valaques, & les Grecs s'accroupissent tout le jour, les jambes croisées sur leur sofa, & mangent autour d'une table ronde le dos courbé comme des singes : ce qui est assez plaisant à voir. Leurs mets sont ordinairement très mal apprêtés, nageans dans le beure & la graisse de mouton, souvent sucrés & toujours fort épicés. Ils ne mangent presque jamais de rôti, excepté du gibier qui est toujours si desséché qu'il est impossible d'en tirer parti, quelque appétit qu'on ait. Après le repas on fume la pipe & on s'endort. Si c'est un jour de mariage, de réjouissance publique ou de famille, on s'enivre, on s'embrasse, on danse & on se querelle. Leur danse surtout est fort amusante. Ils se forment en rond, hommes & femmes, main à main, les pieds bien en dedans, les longues culottes rouges des hommes pendantes sur le coude-pied & les talons, comme à des pigeons pattus ; les Dames couvertes des épaules jusqu'à la ceinture, d'une

péliste dont le poil est en dehors ,
tendant horriblement le ventre & ren-
trant les fesses ; dans cette posture ,
vous voyez leurs bras se remuer mé-
thodiquement , comme si on les tiroit
de derrière l'épaule par un fil d'Ar-
chal ; leur pieds aller & venir en
même temps , de l'avant en arrière ,
de l'arrière en avant : le dos rond ,
le col roide , l'œil stupide , se tour-
ner en cadence de droite à gauche ,
de gauche à droite ; & avancer ainsi
gauchement & nonchalamment , comme
un mulet fatigué qui tourne en
broyant la navette. J'avoue que de-
puis que j'ai vu ce nouveau genre de
danse , j'ai toujours douté d'une chose ,
savoir : si ce sont les Moldaves qui
ont enseigné aux ours à danser ou si
ce sont les ours qui ont enseigné aux
Moldaves. J'ai eu l'honneur de voir
le Prince Repnin & ses Gentilhommes
d'Ambassade , lors de leur passage à
Jassy , en mil sept cent soixante-
quinze se mêler par complaisance à
ces danseurs ours , après un grand

festin. Ce spectacle me fit tant d'illusion, que je fus sur le point de croire aux métamorphoses d'Ovide. On imagine bien que la musique est aussi monotone & aussi misérable que la danse, ce sont des Ciganis qui sont chargés de leur charouiller les oreilles. Le violon, la guitare allemande, & un fiflet à huit embouchures dans lesquelles on souffle en le passant & repassant sans cesse sous les levres, sont les instruments du pays. L'habillement du payfan est une grosse bure grisâtre, taillée en jaquette à longues manches. Les Bourgeois, les Marchands & les Seigneurs Grecs, Moldaves & Valaques portent la péliste & des especes de Caf-tans fort larges; avec de grandes culottes & des bottines jaunes ou rouges. Leurs bonnets sont faits en cylindre, terminés au haut par quatre coins aplatis & garnis autour de ces petites peaux de moutons d'As-tracan tués lors de leur naissance. Tout cet accoutrement est de si mauvais goût

& contribue si fort à la paresse naturelle de ces peuples, qu'il m'a toujours paru extrêmement choquant. Une chose d'ailleurs horriblement ridicule chez ces esclaves en péliesses, c'est qu'ils se persuadent que leur costume est le plus noble & le plus magnifique: ils disent que les autres Européens, avec leur habit court, ressemblent à des danseurs de corde. Un Grec à cheval, les étriers hauts & les genoux en triangle, branlant la tête comme un magot de plâtre, s' imagine être le personnage le plus imposant & le plus respectable. Il est défendu à la Cour des Princes de Moldavie & de Valachie de porter un bonnet de la même couleur de celui du Prince & de ses fils, qui est la couleur blanche. J'ai vu un jeune Seigneur Moldave rester aux fers quinze jours & être sur le point d'avoir deux cens coups de bâton sur la plante des pieds (*) pour avoir porté un

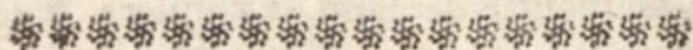
(*) On appelle cela donner les falanges:

178 *Histoire de la Moldavie*

habillement de meilleur goût que celui de Grégoire Ghika : tandis que ce vil esclave habillé en Prince (comme dit le Feld - Maréchal Romanzow) laisse l'assassinat & le vol impunis pour quelques centaines de Ducats ; tant la cupidité & la barbare ignorance de ces grotesques souverains est portée au plus haut comble.

le patient est à bas, ses deux pieds soutenus en l'air par deux hommes, tandis que deux autres frappent à nud sur la plante des pieds.





A G R I C U L T U R E ,
É C O N O M I E R U R A L E , C O M M E R C E
E T
A R T S .

LES grains qu'on cultive ordinairement dans ces Provinces sont le froment, le seigle, l'orge & le kukuruse espece de froment turc. Le labour & le choix du terrain sont si mal entendus qu'il n'est pas étonnant que le produit & sa qualité en soient médiocres. Il y a tout au plus un quarantieme du pays défriché & mis en terres labourables. Le payfan en tire à peine ce qu'il lui faut, dans la crainte de se voir arracher le surplus par les Seigneurs qui veillent à ce que ce malheureux n'ait précisément que ce qu'il lui faut pour ne

pas mourir de faim. La misere & la paresse , ou pour mieux dire l'anéantissement de l'espece humaine , dans ces contrées , paroît une chose incroyable , quand on considère que les champs , les bois , les prairies , les rivières , les étangs , les montagnes sont en commun ; mais on n'a qu'à faire reflexion sur les effets du despotisme oriental raffiné par des Grecs , esclaves & tyrans tout ensemble ; l'on ne fera plus étonné de rien.

Dès que le bled est moissonné on le fait fouler sur le champ par des chevaux & on le serre dans des creux pratiqués sous terre.

Avant la dernière guerre , un kile de froment , mesure du pays , qui pèse deux cent soixante okas , c'est-à-dire cinq cent quatre-vingt-cinq livres , à deux livres un quart l'oka , ne valoit que deux piaftres turques , autrement cinq livres de France ; un kile de seigle , une piaftre & demie , & le kile d'orge une piaftre. Toutes ces denrées sont augmentées du double depuis la paix.

Le vignoble est un objet plus considérable de culture & de commerce dans ce pays : les vins y sont légers & aqueux, mais d'un goût assez agréable & d'une qualité bénigne. Ceux d'Odobezd en Moldavie & de Pietra en Valachie sont les meilleurs ; cet article principalement est très susceptible d'amélioration ; car le vigneron ne fait point ce que c'est que de farder la vigne ni de lui donner deux ou trois façons comme en Bourgogne ; il se contente de remuer un peu la terre une fois l'an , autour du cep & laisse ensuite croître l'herbe de tous côtés. Le plus grand commerce des vins se fait en Pologne & en Ukraine ; on en transporte même jusqu'à Moscow.

On trouve beaucoup de melons , d'arbouzes , prunes , pêches , abricots & autres fruits , dont les meilleurs sont aux environs des villages d'Orikert , Zafert & Krutchna ; on fait commerce de fruits secs avec Constantinople.

On cultive du tabac en Valachie ; celui de Moutan & de Berzan près

du Sereth est payé le double de celui de Pologne : savoir ; l'oka quatre à cinq paras , c'est-à-dire six à sept sols de France. Le débit en est considérable pour la Turquie , la Tartarie & la Pologne. On y cultive aussi du lin & du chanvre , mais seulement pour la consommation du pays. La plante nommée Weyd , dont on se sert pour teindre en bleu réussit merveilleusement dans les deux Provinces , ainsi que celle qu'on nomme Skompi dont on se sert pour l'apprêt du maroquin , & celle du Jasba-Galban espece de fraises avec lesquelles on teint le maroquin en jaune. Ces fraises croissent au bord du Pruth aux environs de Faschina , non loin de la Tartarie.

Il y a une grande quantité de haras conduits par des Armeniens ou des Juifs.

On compte près de trente mille bêtes à cornes qui sortent de la Valachie pour la Bosnie , d'où elles passent à Constantinople. Et vingt mille bêtes à cornes avec cinq ou six

mille chevaux de la Moldavie qui passent par la Pologne pour la Silésie, la Moravie, & le Brandebourg. Le gros & le petit bétail ainsi que les chevaux restent l'Hyver & l'Eté en plaine campagne : on ne les conduit que de temps en temps près des tas de foin pour s'y nourrir & y lécher le sel fossille.

Le prix des chevaux ordinaires est de douze à vingt piaftres ; celui d'un cheval de Huffard est de trente à trente cinq piaftres : on n'y trouve point de grands chevaux.

Deux bœufs de labour coûtent douze à quinze piaftres. Deux grands bœufs gras, vingt cinq à trente piaftres, un oka de viande se vend à Jassy trois à quatre paras.

Les bergeries y sont considérables : mais on les y conserve plutôt par rapport au lait dont on fait du mauvais beurre & du mauvais fromage, que pour la laine qui en est longue & grosse. Cependant on trouve près de Ulafeka en Valachie, une espece de

184 *Histoire de la Moldavie*

laine qui sert à la fabrication des draps de trente aulnes la piece. Ces draps se fabriquent à Fumato aussi en Valachie, à trois lieues de Bucharest.

Plusieurs millions de brebis se vendent chaque année pour Constantinople, à un leve piece. (*) On voit fort peu de cochons en Moldavie; mais beaucoup en Valachie, d'où on en fait un commerce considérable pour la Hongrie. La Valachie fait aussi un grand commerce avec ses peaux de lievres pour l'Allemagne & l'Angleterre.

Les abeilles qu'on y conserve avec beaucoup d'attention, ont leurs ruches dans les bois & dans des troncs d'arbres. Leur miel qui est presque tout blanc, est vendu pour Constantinople, & la cire pour Venise; mais une production merveilleuse de ce pays, c'est une cire verte, ouvrage d'une es-
pece

(*) Un leve est une piastra turque.

pece d'abeilles plus petites que les abeilles ordinaires. Cette cire se recueille sur certains arbrustes où ces industrieux insectes la déposent. On en fait des bougies odoriférantes qui exhalent un parfum exquis, étant allumées. Cette cire est fort rare; mais on parviendroit à en augmenter la recolte, en cultivant les arbrustes où elle se recueille & en attirant les abeilles dans des lieux convenables. On tire des salines de Moldavie, jusqu'à cent mille pieces de sel fossille par an, chaque piece pesant environ cent okas. Le débit s'en fait dans le pays, & en Pologne, & des cargaisons très considérables vont à Constantinople. A douze lieues de Bucharest se trouve aussi du sel fossille dont on débite beaucoup en Natolie & à Constantinople. Le transport s'en fait communément par le Danube. Il y a trois mines de sel en Valachie & une en Moldavie, les montagnes frontieres sont très riches en pyrites propres

à en tirer le souffre & à en fabriquer le vitriol.

Près de Bucharest est un village où l'on fabrique des draps à vingt-deux paras l'aune : on le teint ordinairement en bleu ou en gris. C'est dans le village de Fumato dont nous avons parlé plus haut.

Les Cygans font les seuls marchands - ferrants du pays ; ils ont une forge portative. Plusieurs milliers de ces malheureux habitent les forêts & s'occupent à faire des assiettes & des cueillères de bois , dont ils fournissent les magasins des Marchands. Ils tricotent leurs chausses avec un croc de bois.

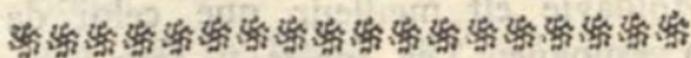
Il n'y a d'autres artisans étrangers que ceux que la désertion , ou leur peu de talent a chassés dans ce pays ; on trouve à Bucharest & à Jassy des charons - carrossiers , des tailleurs , des chirurgiens , & des cordonniers à la mode européenne.

Le nitre se trouve en abondance dans ces deux Provinces ; celui de la

Moldavie est meilleur que celui de la Pologne. Les forêts y sont remplies de bois renversés par les vents, & malgré cela personne ne paroît avoir pensé à l'établissement d'aucune fabrique. Le bois propre à la construction des vaisseaux, ne sert communément qu'à faire du charbon qu'on porte à Constantinople.

Le Port le plus considérable de la Valachie est Brahilow sur le Danube, & celui de la Moldavie est Galatch autrefois *Ancyre Galatium* sur le même fleuve. C'est dans ces deux villes que se fait le plus grand commerce des deux Provinces.





R E V E N U S.

LES revenus ordinaires de la Moldavie font d'environ trois millions de livres tournois. Ceux de la Valachie vont à une moitié de plus : surquoi chacun des deux Princes paye à la Porte un tribut, le premier de mille bourfes, c'est-à-dire douze cent mille livres tournois, & le second de quinze cens bourfes, c'est-à-dire dix-huit cent mille livres; sans y comprendre les préfens qu'ils font obligés de faire aux grands Officiers du Serrail pour se maintenir dans leur place. Ces revenus vont quelquefois plus haut, suivant l'appétit & l'adresse du Prince régisseur. Par exemple, Grégoire Ghika a déjà eu l'esprit de lever trois contributions sur les habitans de ces malheureux pays depuis la paix, quoiqu'il fût spécifié expressement dans

le traité de la part des Russes & des Turcs, qu'on n'exigeroit aucun tribut de ces deux Provinces, pendant deux années, & quoique le Grand-Seigneur n'en ait exigé aucun du Prince. Voici le détail des revenus ordinaires de la Moldavie.

L'impot sur les vignobles d'Odo-bezd, à quatre paras par dix okas, rapportent annuellement cent quarante mille Piaftres turques: ci 140000

Pour les autres vignobles

à-peu-près 100000

La dixme du gros & menu

bétail, environ 200000

Celle des chevaux, environ 30000

La dixme des abeilles, des

autres grains & autres

menus objets 30000

Les douannes de Gatatsch,

Mohilow & Soroka, &c.

environ 200000

Les salines, environ 100000

Le tribut annuel 250000

1050000 Piaftres



GOUVERNEMENT ET JUSTICE.

QUICONQUE connoît le despotisme oriental peut se figurer confusément quel est le gouvernement dont je vais parler : mais en vain voudroit-on s'en former une idée claire , il faut avoir été témoin observateur , & savoir jusqu'à quel point des Grecs corrompus & avilis peuvent raffiner sur cet article.

La Moldavie & la Valachie , ainsi que tout le reste de l'Empire Ottoman , n'ont aucunes loix imprimées ou écrites. Tous les procès sont jugés par le caprice & l'intérêt du Prince ou par les intrigues de ses Ministres ; c'est celui qui donne le plus d'argent au favori de son Altesse , qui a gain de cause. Tous les raisonnemens , toutes les preuves de bon droit dans une affaire , ne font d'aucun poids auprès

des juges. Les jugemens sont prononcés de vive voix & rarement écrits. Si par hazard on les couche sur une feuille volante, ils ne deviennent point un titre pour cela; car il n'y aucun Greffe ou Chancellerie qui en soit dépositaire. Rien de si commun que de voir recommencer dix fois le même procès sous le même Prince ou sous un autre. Je rappellerai quelques exemples de la maniere de justice qui se pratique à la Cour du Prince Grégoire Ghika. Un certain marchand de Jassy, nommé Nicolleti, avoit cité devant le Prince un de ses débiteurs pour la somme de six cens ducats, compte arrêté & signé; sur cette preuve le débiteur est d'abord condamné par le Prince lui-même à payer ladite somme. Le premier Ministre qui favorisoit ce débiteur lui fait entendre que pour se venger de son créancier & se libérer de toute la dette, il n'a qu'à consigner trois cens ducats. Le compte arrêté & signé sur les registres du Sr. Nicoletti est déclaré faux

par le Prince même qui l'avoit trouvé juste auparavant. Les trois cens ducats sont partagés entre le Prince, son premier & son second Ministre, & le pauvre créancier condamné à se taire pour ne pas se voir enlever le reste de son bien. Second exemple : un jeune Seigneur Moldave, nommé Balche, qui avoit voyagé en Allemagne & qui avoit le malheur de n'être pas aussi dévot, c'est-à-dire aussi hypocrite que le Prince, a un procès avec quelques-uns de ses associés, dans la ferme des salines, pour quatorze ou quinze mille piastras à lui dues. Au premier réquisitoire, donné par sa partie adverse, le Sr. Balche est condamné sur la barbe de son Altesse(*) à non recevoir, sans avoir été entendu. Ce jeune homme qui a l'esprit assez

(*) Quand le Prince jure par sa barbe, ce seroit un jugement irrévocable, s'il n'y avoit point d'argent dans le pays.

sez intriguant & qui connoît l'allure de cette justice à la grecque, va trouver le second Ministre du prince & lui offre douze cens ducats, s'il peut parvenir à lui faire gagner sa cause qui en effet étoit la meilleure. Ce second Ministre réussit assez bien pour obtenir de son Altesse qu'on permit au Sr. Balche de plaider lui-même. Ses raisons persuadent tous les Juges du Divan; le Prince même est convaincu, & ordonne aux associés du Sr. Balche de lui payer la somme prétendue. Sur cela le premier Ministre qui favorisoit les ennemis du Sr. Balche, leur conseille d'intéresser le Médecin du Prince, espece de Carabin Grec, ramassé dans les boues de Constantinople, & de lui offrir quinze cens ducats; ce qu'ils font. Le dernier résultat de cette affaire m'est inconnu, parce qu'on n'en étoit encore que là lorsque j'ai quitté ces braves gens.

Troisième exemple, un Officier François qui avoit rendu de très grands

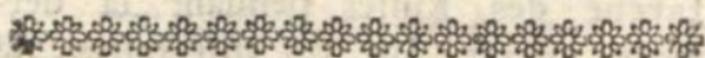
services à un Grec, beaufrere du Prince, qui se trouvoit à Cronstet en Transilvanie, du temps de la guerre, est invité par ce Grec à venir à Jassy, au commencement de la paix, sous les espérances les plus flatteuses. Ce Grec lui abandonne par reconnoissance soit disant, pour cinq ans un terrain inculte moyenant quatre cens Piaftres par année, avec le droit d'y faire tous les établissemens, bâtimens & manufactures qu'il lui plairoit. Le Prince même donne un privilège par écrit à cet Officier François. Cet Officier dépense près de deux mille Piaftres pour défricher, ensemençer, bâtir, &c. &c. On commence une manufacture de fayance, &c. à peine ce desert a-t-il changé de forme sous les mains de cet industrieux & infortuné François, que le vieux Grec son Protecteur & soi-disant ami, tombe malade, devient fou & rêve que tous ces établissemens lui appartiennent en propre & que l'Officier François n'est

que son commis. Il lui fait signifier six mois après l'ordre de venir rendre compte de tout ce qu'il avoit fait & de tout ce qu'il vouloit faire; en le prévenant qu'il eût à lui remettre exactement & fidèlement tout l'argent qu'il retiroit de son économie rurale qui ne lui avoit pas encore rendu un fol, & de ses manufactures qui n'étoient commencées que depuis deux mois. Ce François étonné d'un pareil procédé, a recours au raisonnement, allègue la reconnoissance qui lui est due par ce Grec, l'accord qu'il a fait, le privilège du Prince, la foi qu'on doit aux étrangers qu'on attire dans un pays, enfin l'honneur, la parole, &c. tous discours assez bons pour des Européens, mais sophismes pour des Grecs: le mot d'honneur sur-tout leur est inconnu; il n'est pas même dans leur langue, & celui de reconnoissance ne fut jamais dans leur cœur. Ainsi peine perdue pour le pauvre Officier François.

On donne alors des mémoires au Prince contre son beau-frere. Personne n'osoit se mêler de cette affaire, je fus le seul qui prit le parti de cet infortuné; je représentai à son Altesse que si l'on vouloit s'emparer de la manufacture & des établissemens de cet étranger, il falloit au moins le dédommager par un équivalent en argent. Le Prince approuvoit toutes mes raisons & cependant l'affaire ne se finissoit point. A la fin soupçonnant que la décision en étoit trop pénible pour de pareils juges, je leur écrivis un jugement qu'ils suivirent à la lettre & que le Prince approuva beaucoup. Voilà donc la partie adverse de l'Officier François condamnée à lui payer une somme comptant. Mais ce jugement n'eut aucun effet, le beau-frere du Prince s'exhala en injures contre lui, & jura par sa barbe qu'il ne payeroit rien & qu'il iroit à Constantinople déclarer à la sublime Porte toutes ses trahisons secretes en

faveur des Russes pendant la dernière guerre. Sur ces entrefaites, je demandai mon congé à son Altesse, qui pour me témoigner aussi de son côté sa reconnoissance à la grecque, me refusa la moitié de la somme, convenue dans mon contrat, pour mon voyage de retour. Après cela, si M. Rousseau vient nous dire encore que les peuples barbares & sans loix valent mieux que les peuples policés, je le prierai d'aller vivre un an dans les forêts de la Moldavie.





O F F I C I E R S
D U P R I N C E.

Magnificence de sa Cour.

LES Princes de Valachie & de Moldavie ont le titre d'Altesse Sérénissime qui leur a été donné par la République de Venise, & que depuis, les autres Princes de l'Europe ont bien voulu leur accorder aussi ; quoique dans le fait, on pourroit ne les considérer que comme des fermiers de l'Empire Ottoman & non comme les égaux des Princes d'Allemagne ou d'Italie. Leur premier Officier se nomme le grand Postelnik, c'est une espece de premier Ministre. Son emploi journalier à la Cour n'est autre

ehose que d'entrer & sortir sans cesse de la grande salle où est le Prince , en tenant en main un grand bâton noir , garni en haut d'une boule d'argent , avec lequel il fait un grand bruit ; le sujet de ces allées & venues est de rapporter au Prince la décision du Divan , qui se tient dans une chambre voisine , & qui est composé de douze Boyards ou Seigneurs , & de porter au Divan la décision du Prince. Quand il est fatigué de ces promenades , il se repose dans une chambre particuliere où il reçoit des visites & des placets. Il y a un second & un troisieme Postelniks qui ont aussi leur bâton noir ; mais ceux-là sont des Officiers très subalternes. Le second Ministre se nomme le Caminar ; celui-ci n'a point de bâton noir , son emploi est d'être dans les secrets politiques du Prince ; ensuite vient le Grand-Logafeth autrement le Grand-Chancelier , sans Chancellerie : il y a le second & le troisieme

Logafeth qui font des especes de rapporteurs de procès , ou d'écrivains ; le Grand-Vestiar autrement le Grand-Trésorier , sans trésor ; il y a un second & un troisieme Vestiar , qui sont chargés de payer de la cassette du Prince les assignations par lui signées ; le Grand-Camerask autrement le premier Chambellan qui est chargé d'acheter les péliesses & papouches pour Son Altesse & sa famille ; le grand & le petit Paarnik , autrement les échançons qui donnent à boire une fois l'année à Son Altesse ; le grand & le petit Commis ou Cagers dont l'emploi est de veiller sur vingt ou trente haridelles dont sont remplies les écuries de Son Altesse.

Le premier & le second Vornik qui sont des especes d'Intendans de la maison du Prince ; le Grand-Hatman qui est le Général de la cavalerie , laquelle peut bien se monter avec les fifres , tambours , les Capitaines , les Lieutenants , Officiers &

Bas - Officiers au nombre de vingt-sept à vingt-huit hommes habillés de bleu ; le Grand - Serdar dont on a parlé auparavant : cette charge n'est connue en Valachie que sous le nom de Grand-Ban ; celui-ci a les mêmes honneurs, mais son pouvoir est plus étendu. L'Aga autrement le Lieutenant-Général de Police, dont l'emploi est de piller le marchand, l'artisan & la courtisane, & de se jeter trois fois à genoux devant Son Altesse, en baissant la femelle de sa botte, quand cette Altesse va à la promenade sur son petit cheval blanc. Cet Aga a toujours avec lui un régiment de dix soldats, habillés de verd, qui joints à la garde du Prince, laquelle est de vingt hommes, habillés de bleu, & de dix-huit habillés de rouge, forment, y compris la cavallerie, un corps d'armée de soixante-seize hommes armés de mousquetons la plupart sans platine, & de couteaux la plupart sans manche. L'artillerie des arsenaux consiste en

trois vieux canons de fer. Quand le Prince va à l'Eglise ou à la promenade pour se faire voir à ses sujets, (*) il est ordinairement suivi par toute son armée & par tous les Officiers dont je viens de parler. Après la procession des Récolets du grand couvent de Milan, je ne connois rien de plus imposant ni de plus majestueux que cette marche du Hospodar de Moldavie.

Outre ces Officiers du Prince, il y a deux Vataves, especes d'Huissiers qui ont toujours en main une demi-aulne de galon d'or attachée à un petit bâton d'argent: ils n'ont d'autre em-

(*) Le Feld-Maréchal de Romanzow invitant un jour le Prince Grégoire Ghika à faire une petite promenade à pied dans la ville de Jassy, le Prince s'excusa ainsi: *que diroient mes sujets, s'ils voyoient leur souverain à pied? je prie votre Excellence de m'en dispenser.*

ploi que celui de se faire donner la dixieme partie de tout l'argent en litige, qui se paye. & se reçoit par sentence du Prince. Le grand & le petit Armaches sont les Prevôts d'armée de son Altesse & ceux qui font emprisonner, donner les coups de bâton sous la plante des pieds, pendre & trancher la tête. Dans les antichambres du palais du Prince, on trouve à toute heure du jour deux fous, dont l'emploi est de secouer un grelot d'argent, de faire des contorsions & de rire à gorge déployée, quand son Altesse passe & repasse d'un appartement à l'autre. Le reste des Officiers du palais sont des petits garçons qui servent le café & les confitures, & qui présentent la pipe; il faut avoir été un certain nombre d'années parmi ces petits garçons pour devenir grands Officiers & Ministres d'Etat.

Les deux Provinces sont divisées en vingt quatre districts dont chacun a

un Ispravenik ou Gouverneur , choisi par le Prince. Ces Ispraveniks, ainsi que tous les Officiers publics & ceux de la Cour, n'ont d'autres appointemens que la permission de piller & escroquer partout où ils peuvent. C'est ici où brille l'esprit grec des Grecs modernes: quand ces Officiers ne gagnent pas assez, ils font susciter adroitement un procès ou une querelle à un riche marchand ou à un riche bourgeois; & quand la victime est entre leurs mains, elle n'en sort jamais qu'à force d'argent. Si un malheureux qu'on a dépouillé par ruse ou par force, vient se plaindre à son Altesse de quelque-uns de ses Officiers (ce qu'on ose rarement faire) son Altesse rit & demande ensuite combien d'argent on a su tirer de cet homme; on lui répond tant: eh bien, ajoute son Altesse, il faut le laisser crier aussi haut qu'il voudra: nous avons l'argent. Cette théorie pratique de dureté & d'injustice est cau-

se que les marchands & les bourgeois ne cessent de faire des présens au Prince & à ses Officiers, dans la crainte d'être condamnés à payer quelque grosse somme au premier jour.

Le palais où réside aujourd'hui le Prince de Moldavie est un vieux château qui a servi d'écurie & d'infirmierie aux Russes pendant la guerre. Ce Prince a fait seulement reblanchir les murs & coller du papier blanc aux fenêtres brisées. Les appartemens en sont fort vastes, & il n'y a aucuns meubles que dans la chambre à coucher de son Altesse. L'économie domestique est portée si loin dans le palais du Souverain, qu'à sa propre table on ne donne des serviettes que de quinze en quinze jours & des petits verres à pied rompu; mais quand ce Prince veut déployer sa magnificence & ses richesses, (ce qui n'arrive que le jour de sa fête) on voit alors des tables couvertes de porcelaine & d'ar-

genterie. Ce qu'il y a de singulier chez ces despotes de Moldavie & de Valachie, c'est que toutes leurs richesses, argent, bijoux, hardes & ameublemens sont toujours dans des malles ou coffres de voyage, comme s'ils devoient partir à chaque instant; & dans le fait, ils n'ont pas tort, car ils ont sans cesse à craindre d'être déposés par force ou enlevés ou assassinés; & par cette précaution leur famille peut au moins sauver leurs effets les plus précieux.

Tous les enfans mâles des Princes se nomment Bézadés; ils conservent ce nom toute leur vie, mais il ne leur donne aucune prétention sur la chaise de Moldavie; l'argent seul est un titre prépondérant auprès de la sublime Porte. Le sort de ces Bézadés est souvent plus triste que celui d'un fils d'artisan; il y en a un grand nombre à Constantinople, à Bucharest & à Jassy qui sont dans l'indigence, à qui les Princes regnans font de pe-

tites pensions qui leur suffissent à peine pour subsister.

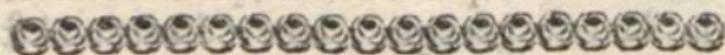
La ville de Jassy peut contenir environ trente mille habitans, & celle de Bucharest près de soixante mille; ces villes ne sont point murées & les maisons en sont éparfes çà & là dans la campagne; le palais du Prince de Valachie n'est guere plus magnifique que celui du Prince de Moldavie, mais la ville capitale du premier a un plus grand nombre d'Eglises de Couvens & d'édifices particuliers. On trouve dans l'une & dans l'autre des cafés turcs & des boutiques assez bien garnies d'étoffes & de clincaillerie. Les deux Princes regnans ont établi chacun dans leur capitale des écoles auxquelles ils ont donné le nom pompeux de Gimnases & où deux ou trois Moines ignorans donnent des leçons des langues latine & grecque & de théologie. Mais ce qui distingue Alexandre Ypsilandi, Prince de Valachie, de son confrere Grégoire

208 *Histoire de la Moldavie*

Ghika Prince de Moldavie , c'est la protection que le premier accorde aux arts & le desir qu'il a d'avoir un code de loix particulieres pour son Divan (*) & celui des Gouverneurs de Provinces ; il a attiré à cet effet dans son pays quelques hommes instruits qu'il a chargés de rédiger ce code qu'il promulguera sans doute , si le despotisme inquiet & odieux de la sublime Porte n'y met aucun obstacle.

(*) Tribunal de justice.





D U C A R A C T E R E
D E S
M O L D A V E S
E T
V A L A Q U E S.

LES Moldaves & les Valaques sont en général robustes & d'une taille avantageuse. Leur habillement qui est aisé & fort large ne contraint ni leurs membres ni les articulations; l'exercice du cheval est le seul qu'ils aiment, & l'on voit souvent dans la belle saison, la jeunesse s'exercer à lancer le *Girit* (*) à la course, à la mode des

(*) Le *Girit* est un Javelot de bois qui se lance en courant à cheval contre l'en-

Tures. Excepté l'étude qu'ils font de la langue grecque, leur éducation est presque nulle.

Les jeunes Seigneurs destinés aux emplois, soit à la Cour du Hospodar, soit dans les Provinces, se donnent quelque peine pour apprendre le turc, le latin, le françois & l'italien; mais très peu possèdent passablement les langues étrangères. La morale des prêtres & la philosophie d'Aristote sont les uniques sources dans lesquels ils puisent quelques legeres idées de vice & de vertu; il faut avouer cependant qu'à travers cette ignorance générale & stupide où se trouvent les deux nations, on rencontre chez elles quelques hommes, privilégiés de la nature & formés par une éducation étrangere, qui pourroient figurer à côté de nos plus illustres savans; je

nemi qui fuit; les Tures & les Grecs sont fort adroits à cet exercice.

pourrois en citer quatre dont les noms méritent d'être connus & dont trois vivent actuellement à Jassy & le quatrième à Bucharest; le premier est un célèbre Médecin nommé Théodorati, qui parle, écrit & traduit parfaitement les langues françoise, latine, grecque, turque & italienne; mais son plus grand talent est d'être singulièrement versé dans la géométrie & l'algèbre; son moindre talent est d'être le plus habile Médecin peut-être de l'Empire Ottoman. Boerhave, & Astruc lui sont aussi familiers qu'Homere; rien n'est étranger pour lui que les absurdités de la superstition & de la scholastique. Le second nommé Saoul, possède également bien six langues & connoît assez l'histoire de son pays & parfaitement la politique des Turcs; cet homme est le personnage le plus important qu'ait en ce moment le Prince de Moldavie. Le troisième est un nommé Bogdan d'une des plus anciennes familles du pays.

personnage admirable par son éloquence, son jugement & ses connoissances dans les langues étrangères, & celui pour lequel la nation Moldave a le plus de penchant & de respect. Le quatrième est Carataja, grand postelnik du Prince de Valachie, homme tout à la fois savant, aimable, grand politique & de la plus stricte probité; il semble que le hazard ait voulu dédommager cet infortuné pays en y jetant quelques hommes extraordinaires à travers la foule barbare & idiote des moines, des peuples & des Boyards.

Mais une qualité chez ces peuples dont la politique militaire pourroit tirer grand parti, c'est celle d'être bons soldats sous la discipline; l'Empereur en a fait l'expérience avec succès & satisfaction; ce Souverain a plusieurs régimens de Valaques dans ses armées, & ces Valaques font l'exercice avec une adresse & une agilité surprenantes: c'est une chose remar-

quable chez toutes les nations, que ce qu'elles apprennent le plus facilement d'abord, c'est l'art de détruire & de massacrer leurs semblables.

Le caractère des Valaques est en général plus gai que celui des Moldaves; ils ont aussi plus d'esprit & de courage; mais on peut dire des deux nations qu'elles ne sont portées ni au vol ni à l'assassinat; elles observent même l'hospitalité avec une sorte de satisfaction: au reste leur caractère a été en quelque façon détourné de son penchant à la bonté; & si la simplicité de leurs mœurs a été corrompue, on ne peut l'attribuer qu'aux Grecs qui, tels que des Harpies infectes qui gâtent tout ce qu'elles touchent pour s'en emparer seules, viennent du fond de la Thrace & des Isles de l'Archipel dépouiller les deux Provinces & n'y laisser en sortant que des traces de leurs vices & de leur cupidité.

Les femmes Moldaves & Valaques

font en général assez belles ; elles ont la peau blanche, mais leur teint est ordinairement pâle. On trouve parmi elles très peu de blondes, mais une grande quantité de brunes claires, à l'œil noir & bien fendu. Le beau sexe de ces contrées est singulièrement porté à l'amour : on en a vu des exemples durant le séjour des troupes Russes en Moldavie & en Valachie ; chaque soldat, ainsi que chaque Officier avoit sa maitresse ; filles, femmes, veuves, toutes desertoient leur famille & leur village pour suivre ces vainqueurs des Turcs. L'habillement des femmes est une espece de robe longue sans plis, qui leur colle sur le corps & qui s'attache avec des crochets au dessous de la gorge, de façon que cette belle partie de leurs charmes s'offre dans toutes ses rondeurs à l'œil curieux du spectateur. Elles ajoutent à cette robe une pélicie qu'elle mettent sur elles toutes les fois qu'elles sortent, même en Eté.

Les payfannes qui ne peuvent se procurer ni des robes de foye ou de coton, ni des peliffes, se contentent d'une chemife, qui eft brodée fur les épaules, & d'un tablier de toile groffiere qu'elles attachent en forme de ceinture depuis le nombril jufqu'au gras de jambe, les femmes & les filles font différentes trefles de leurs cheveux qu'elles laiffent quelquefois pendantes ou qu'elles relevent fous un mouchoir paffé autour de la tête en forme de casque; elles joignent fouvent à cette coëffure des aigrettes de diamant ou des clinquants. Les femmes juives de ces Provinces, au lieu d'adopter cette maniere qui ne leur conviendrait pas, puis qu'elles coupent leurs cheveux, garniffent leurs bonnets d'un chapelet de ducats autour du vifage: les payfannes, fe contentent de trefler leurs cheveux & d'en faire une couronne au deffus de la tête.

Le caractère du beau fexe dans ces deux Provinces eft la douceur même.

Esclaves de leurs parens , de leurs maris , de leurs amans même , les femmes Moldaves & Valaques ne reconnoissent d'autre loi , d'autre volonté suprême , que celle des hommes ; quoique libres , elles ne sortent que fort rarement & jamais seules ; la paresse & l'ignorance profonde où elles vivent sont vraisemblablement les causes de leur fidélité & de leur soumission. La jalousie par conséquent a rarement occasion d'exercer sa fureur sur elles ; le mari parle & la femme tremblante vient lui baiser la main & demander son pardon.

Je ne crois pas qu'aucune femme , pas même les Princesses regnantes aujourd'hui en Moldavie & en Valachie , sachent lire & écrire : les Grecs prétendent à cet égard que les femmes ne doivent rien savoir que ce que leur mari veut leur enseigner. Les jeunes filles sont cachées aux regards de tous les hommes jusqu'au moment où finit la cérémonie de leur mariage , & où

où elles entrent dans le lit nuptial. Avant ce temps, elles n'ont d'autre occupation que celle de soupirer après le mari qu'il plaira à la divine providence de leur envoyer : jusqu'à ce moment elles ne jouissent qu'en spéculation des plaisirs de l'amour & du délire de la volupté.

Le contrat civil de mariage se fait devant témoins; l'acte est signé double par les parens ou amis des conjoints, sans autre formalité (pour les Nobles) que la signature du Prince & du Métropolitain. Le peuple se marie sans faire de contrat; il n'a besoin que de la bénédiction du ciel, c'est-à-dire, du prêtre. Le jour de la cérémonie du mariage venu, on couvre la fiancée d'un voile tissu d'or & d'argent, qui descend de tous côtés, à grands plis, depuis le sommet de la tête jusqu'à la ceinture; on l'empanache d'une coëffure de plumes noires, un peu plus hautes que celles de nos Dames françoises; & dans cet accoutrement, qua-

218 *Histoire de la Moldavie*

tre femmes la prennent dessous les bras & la conduisent à pas très lents, comme un criminel qu'on mene au supplice, jusqu'à l'Eglise. Arrivée là, le prêtre lui fait promettre foi & fidélité à son futur; il met la main de ce futur dans celle de la future; il leur fait baiser la sienne à tous deux, & ensuite on entonne un *Kyrie* qui dure deux heures; après quoi on reconduit les époux chez eux un peu moins tristement & plus vite; le festin succede bientôt, on s'enivre, on danse toute la nuit & les deux époux se sont vus pour la première fois & ont couché ensemble.

La langue Valaque & Moldave sont à quelques mots de différence, la même. Cette langue dérive en grande partie du latin, comme par exemple les mots *Pouiné* pane, *Mouiné* mane, *Apa* aqua, *Vinn* vinum, *Venouto* venitus, &c; en partie du Sclavon ou Russe, comme *Slouga* serviteur, *Prapadito* perdu; & du Polonois comme

Vaivoda Vaivode, Prince. Il s'y est introduit d'ailleurs un certain nombre de mots Turcs & Tartares, qui tous ensemble forment un langage barbare & corrompu, qui n'offre nulle énergie, nul goût, & nulle idée abstraite. Les caracteres d'écriture & d'impres- sion sont en partie Grecs, Russes & Tartares. Le grec vulgaire est la lan- gue polie de la Cour des Hospodars & des Gouverneurs de Provinces. On y parle aussi l'italien & le françois; le Prince & plusieurs Seigneurs du pays ont même des livres en cette dernière langue; les ouvrages de M. de Voltaire se trouvent entre les mains de quelques jeunes Boyards; & le goût des Auteurs françois seroit aujourd'hui un objet de commerce dans ces con- trées, si le Patriarche de Constantinople n'avoit menacé de la colere du Ciel, tous ceux qui liroient des livres *Catholi- ques Romains*, & particulièrement ceux de M. de Voltaire.

RÉFLEXIONS POLITIQUES

S U R L A

M O L D A V I E

E T L A

V A L A C H I E.

Sil succès d'une politique bien entendue pouvoient faire passer ces deux Provinces sous la domination de l'Empereur ou du Roi de Prusse, il seroit facile de prévoir & d'expliquer par quels moyens, ce beau pays pourroit devenir un des plus beaux cantons de l'Europe. Les colonies qu'on y enverroit n'auroient point à craindre les inconvéniens & les malheurs qu'ont essuyées celles d'Asracan; parce que l'éloignement n'est point aussi considérable & qu'on a toutes les ressources de l'Europe policée à espérer. On

pourroit d'ailleurs éviter les inconvéniens auxquels les établissemens du Bannat de Temesvar ont été sujets, en choisissant mieux les terrains d'habitation; & en cela, les côtes de la Moldavie & de la Valachie, sur le Danube, sont plus favorables, & l'intérieur des terres plus salubre; il ne s'agiroit que de saigner les prairies & de faire écouler les eaux stagnantes, pour épurer l'atmosphère & rendre le sol plus propre à la culture. L'exploitation des mines, des bois, le défrichement des terres, & la culture mieux entendue du vignoble & du fruitier seroient des objets qui, dans vingt ans, enrichiroient deux cent mille familles de malheureux, exposés ailleurs à la fainéantise & à l'indigence, & rapporteroient au Souverain soixante millions de livres de notre monnoye. Le sol des plaines & des côteaux a en général des qualités si favorables que, par-tout indistinctement, on pourroit former des éta-

bliffemens avec le ris, le tabac, le sucre, productions étrangères à notre continent & singulièrement propres à ce terrain. On rassembleroit dans ce coin de l'Europe, presque tous les objets de culture & de commerce connus sur le globe. Le désert qui s'étend depuis Jassy jusqu'au Niefter & aux frontieres de la Podlachie, offre dans une largeur de vingt lieues sur une longueur de trente, le meilleur terrain qu'il y ait peut-être nulle part, pour la culture du froment de l'orge & la plantation des vergers. Dans cet espace on ne trouve pas un seul arbre, mais partout la terre est couverte d'une herbe haute & d'une verdure vivace; le terrain est ondulé de toutes parts par de petites collines où l'on trouve des sources d'eau à chaque pas; il n'y auroit rien de si facile que d'y planter des vergers & même des bois, tout y réussiroit à merveille.

D'un autre côté ces deux Provinces

offrent une nouvelle branche de commerce aux autres nations de l'Europe. Bordées par le Danube & le Niefter, qui tous deux se jettent dans la mer noire; leurs ports attendent les vaisseaux de la méditerranée qui peuvent arriver en trois jours du Bosphore de Thrace à Galatch & à Brahilow, & les barques de la Baviere, de l'Autriche & de la Hongrie qui peuvent y descendre en très peu de temps. Les étrangers n'ont encore renté aucun commerce de ce côté là, avec les Moldaves & les Valaques; les Grecs & les Turcs l'ont fait seuls jusqu'à présent & d'une maniere très languissante; le temps qui amene toutes les révolutions doit en amener une sans doute dans les deux Provinces dont je viens de faire l'histoire; mais cette révolution particuliere ne tient-elle pas essentiellement au sort de l'Empire Ottoman en Europe? C'est ce qu'on ne peut décider qu'a près les événemens.

F I N.



APPROBATION.

J'ai lu par Ordre de Monseigneur
le Garde des Sceaux l'*Histoire de la
Moldavie & de la Valachie*. A Paris ce
vingt-cinq Janvier, mil sept cent
soixante & dix-sept.

PIDANSAT DE MAIROBERT.

